

**La Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[<http://melusine-surrealisme.fr>],
est une production de l'APRES
(Association pour l'étude du surréalisme
présidée par Henri Béhar)**

Semaine 21

Sommaire

[30 mai – 18h30 – BnF] Lautréamont, Jules Laforgue, Jules Supervieille	1
La Belgique lance l'année Magritte pour les 50 ans de la mort de l'artiste	2
Une année placée sous le signe du 50 ^e anniversaire du décès de René Magritte	3
Archive article - Le mouvement Dada – 1 / 7	4
A télécharger impérativement	8
A écouter - André Breton : "C'est l'attente qui est magnifique"	8
Actualités du site Melusine-surrealisme.fr	9
Les Rendez-vous de l'APRES	9
Les Dimanches de Varan - Projection- Le cinéma des poètes & Jacques Prévert par Carole Aurouet - 14 & 21 mai	10
Exposition « Rozsda, Le Temps retrouvé »	10
Exposition André Masson – La sculpture retrouvée	11
Pépîte numérique	12

[30 mai – 18h30 – BnF] Lautréamont, Jules Laforgue, Jules Supervieille

Avec la participation de :

Florence Delay de l'Académie française, écrivain, Université Paris 3

Gabriel Saad de la Academia Nacional de Letras d'Uruguay, écrivain, Université Paris 3

Morgane Lombard, comédienne, metteuse en scène Margarita Saad, artiste plasticienne

Véronique Duchemin, lexicométrie, historiographie littéraire Emmanuelle Okbi, conseillère
artistique et technique Florent Lavallée, création sonore

Charly Thicot, création lumière

Et l'amicale présence de Pancho Graells, dessinateur, caricaturiste de presse.

Soirée imaginée et conçue par : Véronique Duchemin, Morgane Lombard, Emmanuelle Okbi Sous la
direction scientifique de Gabriel Saad

La Belgique lance l'année Magritte pour les 50 ans de la mort de l'artiste

<http://www.exponaute.com/magazine/2017/05/19/la-belgique-lance-lannee-magritte-pour-les-50-ans-de-la-mort-de-lartiste/>

Agathe Lautréamont • 19 mai 2017

Le 15 août 1967, le père de la fameuse pipe qui n'en est en fait pas une, René Magritte, disparaissait à l'âge de 68 ans. Cela fait donc cinquante ans que le peintre aussi surréaliste que facétieux laissait le monde de l'art moderne orphelin. Pour fêter le cinquantième anniversaire du décès du peintre, la Belgique a annoncé en ce printemps le programme des festivités de l'année Magritte. L'occasion pour de nombreuses villes et institutions culturelles de rendre hommage à ce personnage haut en couleur et aux toiles immortelles.

Mercredi 17 mai dernier, la Belgique lançait officiellement une Année [Magritte](#), à l'occasion des cinquante ans de la disparition du grand peintre surréaliste belge. Cette année particulière, qui promet d'être haute en couleurs, sera ponctuée par un ensemble d'événements, rencontres, expositions et débats à travers tout le pays, avec comme point d'orgue : un accrochage majeur d'art contemporain en plein cœur de la capitale, Bruxelles.

C'est en effet le Musée Magritte de Bruxelles (qui accueille chaque année pas moins de 300 000 visiteurs) qui sert de point de départ de toute une série d'activités qui dureront jusqu'à la fin 2017, a précisé le directeur des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Michel Draguet, au moment de la conférence de presse donnant le coup d'envoi de cet événement exceptionnel.



René Magritte, *La trahison des images*, 1929 © Los Angeles County Museum of Art

L'institution muséale, qui possède un fonds permanent riche de plus de 230 œuvres, prévoit en effet de proposer au public de découvrir à compter du mois d'octobre 2017 une grande exposition intitulée « Magritte et l'art contemporain ». Ce parcours pédagogique cherchera à prendre la forme d'une sorte d'initiation à l'art contemporain. Et le musée espère déjà que le public sera au rendez-vous car pour l'occasion, le centre culturel restera ouvert sept jours sur sept pendant toute la durée de l'accrochage.

Mais les événements en mémoire du grand [René Magritte](#) ne se limiteront évidemment pas au musée qui porte son nom et qui accueille la plus riche collection de pièces de la main de l'artiste. En effet, à

compter du 21 septembre prochain, le fameux monument de l'Atomium (qui représente le patrimoine Belge depuis sa présentation à l'exposition universelle de 1958) accueillera des œuvres absolument centrales dans la carrière de Magritte, à l'instar des peintures *Les Amants* (1928) ou *Les fils de l'homme* (1964).



Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique © Flickr

Les Flandres, bien sûr, ne seront pas en reste. La ville de Knokke-Heist, située au nord de la Belgique, proposera de son côté un voyage en réalité augmentée sous un grand chapeau melon noir, le couvre-chef emblématique du peintre, qu'il ne quittait jamais. C'est dans cette ville flamande que se trouve aussi la fresque de Magritte *Le Domaine Enchanté* qui peut être admirée au sein du casino de la commune côtière. Enfin, les aventures de Magritte sur la côte Belge se poursuivront durant l'automne avec une exposition au centre culturel de Scharpoord, présentant un grand nombre d'œuvres exécutées par Magritte dans lesquelles celui-ci fait référence à la mer.

Enfin, dans le cadre de cette Année Magritte, la maison d'édition belge WPG Belgique prévoit la publication de quatre ouvrages autour de l'œuvre du peintre à la pipe. Si vous aimez le surréalisme et l'œuvre de l'inénarrable René Magritte, vous savez quoi faire à partir de l'été prochain !

Une année placée sous le signe du 50^e anniversaire du décès de René Magritte

https://www.rtf.be/culture/arts/artistes/detail_une-annee-placee-sous-le-signe-du-50e-anniversaire-du-deces-de-rene-magritte?id=9607513

Belga News - Publié le mercredi 17 mai 2017 à 10h22

Le 15 août 1967, il y a cinquante ans donc, disparaissait René Magritte, l'une des figures de proue du surréalisme et de la scène artistique belge. Pour marquer cet anniversaire, plusieurs expositions et de nombreuses animations seront organisées. C'est ainsi, par exemple, que les visiteurs de l'Atomium, un autre "emblème de la Belgique, seront invités à se plonger, à partir du 21 septembre, dans l'univers du surréalisme.

Les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique proposent, du 13 octobre au 18 février, une exposition intitulée "Magritte est vivant" et qui met en lumière l'influence exercée par Magritte sur l'art contemporain.

Le [Musée Magritte](#), pour sa part, proposera, du 1er septembre au 30 janvier prochains, une exposition thématique sur le regard posé par le peintre et critique d'art Marcel Lecomte sur son ami René Magritte. C'est en effet lui qui fit connaître à Magritte le travail de Giorgio de Chirico qui influencera sensiblement son œuvre.

Des animations seront également organisées dans les tavernes et bistrot régulièrement fréquentés à Bruxelles par René Magritte et les siens comme "Le Greenwich" où il jouait aux échecs avec ses amis surréalistes ou encore "La fleur au papier doré", véritable "repère" des surréalistes.

Des animations auront également lieu à la résidence que Magritte occupa à Jette, une commune où il résida de 1930 à 1956, où il réalisera une bonne partie de ses chefs-d'œuvre et où il réunissait ses amis et qui recueille désormais ses meubles d'origine.

A Knokke, les vacanciers seront invités à fréquenter durant l'été sur la plage un immense chapeau-boule qui renferme la carrière de Magritte. Il sera aussi possible de visiter l'incontournable casino qui s'enorgueillit de disposer d'une fresque réalisée par Magritte, "Le domaine enchanté". D'autre part le centre culturel de Knokke consacrera, à la fin de l'année, une exposition mettant en exergue les relations de Magritte avec la mer.

D'autre part, les taphophiles, les amoureux des cimetières, sont invités à visiter le cimetière de Schaerbeek où sont inhumés, entre autres, le couple Magritte, le couple Scutenaire et Marcel Mariën, d'autres géants belges du surréalisme.

D'autres initiatives locales et régionales ont été prévues avec la création d'une bière, "Magritte" des promenades guidées et nocturnes et des conférences.

René Magritte, né à Lessines en 1898 et qui résida également à Charleroi, Perreux-sur-Marne, Jette et Schaerbeek, nourrissait une passion à peine modérée pour les films de Fantomâs ainsi que les auteurs de romans policiers comme Edgar Allan Poe, Maurice Leblanc ou encore Gaston Leroux.

Pour ce qui est de la peinture, il sera, entre autres, influencé par l'impressionnisme, notamment lorsqu'il suit les cours de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles (1916-1920). Il fera, par la suite, la découverte du futurisme, un mouvement né en Italie au début du siècle dernier, qui rejetait la tradition esthétique au profit de la modernité.

Marié en 1922 à Georgette, qu'il a connue lorsque cette dernière avait 13 ans, Magritte assurera aussi son existence par le biais de "travaux" qu'il qualifia d'"imbéciles", à savoir des affiches (notamment pour les salles de cinéma) et dessins publicitaires. Puis, il découvre un tableau de Giorgio De Chirico. C'est une véritable révélation. En effet, le maître de l'art métaphysique lui fait comprendre que la question n'est pas de savoir comment peindre mais bien ce qu'il faut peindre. L'"idée" devient donc pour Magritte le nerf de la guerre artistique bien plus que l'esthétique pure.

Un groupe surréaliste va se créer à Bruxelles et il en sera. D'abord mal perçu dans la capitale belge, Magritte va partir pour Paris où il passera trois années très productives. Mais en août 1930, il rentrera à Bruxelles où il commencera à exposer régulièrement, mais aussi à New York (1936) et à Londres (1938). Selon des estimations récentes, René Magritte a réalisé entre 1.000 et 1.500 peintures.

[Archive article - Le mouvement Dada - 1 / 7](#)

<http://stabi02.unblog.fr/2010/01/23/le-mouvement-dada-1-7/>

Introduction au N° 71 d' *Actualité des arts plastiques : le mouvement Dada*
écrite par Jean-Michel Palmier - Première édition 1987 -



Marcel Janco – Masque – 1919

*» Il n' y a jamais eu rien de cela ni des ans qui suivirent
Je vous dis que nous sommes morts dans nos vêtements de soldats
Le monde comme une voiture a versé coulé comme un navire
Versailles Entre vous partagez vos apparences d'Empires
Compagnons infernaux, nous savons à la fois souffrir et rire
Il n' y a jamais eu ni la paix ni le mouvement Dada. «
Louis Aragon, Le Roman inachevé*

Un monde menaçant et menacé : le dadaïsme et la guerre de 1914.

Comme le souligne Stefan Zweig dans son autobiographie, *Le Monde d'hier*, la guerre de 1914 éclate comme un coup de tonnerre dans un ciel d'été. L'Europe vit une époque de relative sécurité libérale et rien ne laisse entrevoir la rapidité et la violence du cataclysme. Si les poètes et les peintres expressionnistes annoncent dans leurs œuvres (les poèmes de Georg Heym, les toiles de Franz Marc) que la guerre pourrait bien être l'aboutissement des conflits d'impérialismes allemands et français, ils font figure d'exceptions. Les écrivains d'alors s'attachent plutôt à la représentation des fastes de la vie bourgeoise et magnifient sa décadence (Stefan Zweig, Thomas Mann), les plus critiques cherchent dans le naturalisme hérité de Zola et d'Ibsen le moyen de faire de la littérature, du théâtre comme de la peinture, l'expression de contradictions sociales qui vont s'accroître. La Belle Époque est un mythe aussi vivant à Vienne ou à Paris que dans la capitale prussienne de l'empereur Guillaume II. Par sa situation particulière, son évolution rapide, trépidante, Berlin est peut-être la seule ville d'Europe qui par son pessimisme artistique entrevoit l'apocalypse. La jeunesse d'origine bourgeoise se révolte contre les valeurs impériales, se marginalise, formant une bohème artistique (plus riche et politisée à Berlin qu'à Munich) qui, dans les cafés, à travers des poèmes et des gravures, des toiles ou des pièces de théâtre, affirme son angoisse devant le monde à venir. Mais avec sa foi dans les idéaux humanitaires, dans la capacité d'inventer une réalité nouvelle à partir de l'intériorité, l'expressionnisme exalte le messianisme et l'utopie. » L'homme est bon » affirment de nombreux poèmes de l'époque. Et tandis que les menaces s'accumulent, poètes et artistes rêvent d'une fraternisation universelle (Menscheitverbrüderung).

En France, après le rebondissement de l'affaire Dreyfus, après les charmes et l'agitation de l'Exposition universelle, la vague de l'anticléricalisme, la jeunesse est plus divisée qu'en Allemagne, attirée à la fois par une vague de xénophobie, par le nationalisme (Charles Maurras, Maurice Barrès), la croyance au progrès social (Jean Jaurès, Anatole France). La balle qui traverse le café du Croissant, tuant Jaurès, ne suffit pas à laisser présager le drame. Juillet 1914 résonne des tangos et des parades

militaires. C'est alors que toute une génération va se retrouver bien vite transformée en » ombres bleues « .

Attitude des socialistes allemands et français

Alors que l'Internationale socialiste semble considérer la guerre comme à jamais impossible, il suffira de quelques jours, de quelques semaines, pour que se dessine de part et d'autre l'« union sacrée ». Le manifeste du congrès de Bâle (novembre 1912) met en garde les gouvernements contre la tentation de l'impérialisme et de la guerre. Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg ont préconisé en pareil cas, la grève générale. Le 2 août 1914, la direction des syndicats allemands considère pourtant la guerre comme inévitable. Le 4 août, les armées allemandes pénètrent en Belgique et la social-démocratie allemande vote unanimement les crédits de guerre. Le député socialiste Karl Liebknecht, lui-même, a cédé dans un premier temps. Il faudra attendre le 2 décembre 1914 pour qu'une fraction de la gauche socialiste se reprenne et que Liebknecht les refuse, le 20 mars 1915. En France, aussi désorientés que leurs camarades allemands, les socialistes vont trahir l'idéal de leur jeunesse et reprendront les mêmes slogans cocardiers.

Attitude des intellectuels

Dès le 22 septembre 1914, le *Journal de Genève* commence la publication d'articles de Romain Rolland qui se déclare » au-dessus de la mêlée « . Autour de lui se regroupent bien vite tous les opposants à la guerre. Henri Guilbeaux qui va diriger à Genève la revue pacifiste *Demain*, Marcel Martinet, poète prolétarien, auteur d'un poème « A nos frères inconnus les poètes allemands » et plus tard condamné à mort par contumace, Yvan Goll, expressionniste lorrain, qui considère la France et l'Allemagne comme ses deux patries spirituelles, le poète Pierre Jean Jouve. Ils sont rejoints en Suisse par un certain nombre d'intellectuels et d'artistes comme René Schickele, Alsacien, qui au déclenchement des hostilités a failli être arrêté comme espion par les Français et les Allemands, le philosophe Ernst Bloch y écrit *L'Esprit de l'utopie* . Bien vite la Suisse, Zurich en particulier, devient le point de ralliement de tous ceux qui refusent de céder à la haine patriotique, ou croient encore à l'ombre d'une humanité.

Pourtant, dans la majeure partie, les intellectuels, les écrivains, les artistes sont gagnés à la fièvre nationaliste. Si les écrivains Heinrich Mann, Hermann Hesse, Franz Pfemfert, Leonhard Frank condamnent la guerre, celle-ci rallie les suffrages d'une large partie de l'intelligentsia. Deux mois après le début des hostilités, alors que la ville de Louvain est saccagée par les troupes allemandes, que les ruines se multiplient, paraît le célèbre « Appel aux nations civilisées », plus connu sous le nom de « Manifeste des 93, signé de cinquante huit professeurs d'université allemands et des plus éminents représentants de la vie artistique et littéraire. Tous réfutent les accusations contre l'Allemagne, célèbrent dans la guerre « une juste et bonne cause » et rendent hommage à l'empereur. Thomas Mann lui-même dans son essai *Frédéric et la grande coalition* célèbre dans la guerre l'élément « héroïque » et « démoniaque de l'âme allemande », s'opposant à son frère Heinrich, admirateur de Zola, dont il tente par la suite de réfuter les critiques dans les *Considérations d'un apolitique*.

Comme l'Internationale socialiste, l'Internationale artistique est en miettes. Les artistes russes de Munich (ainsi Vassily Kandinsky) vont rentrer en Russie. Le poète belge Emile Verhaeren, idolâtré par la jeunesse allemande, cède lui-aussi au nationalisme. Maurice Barrès appelle à la reconquête de l'Alsace et de la Lorraine. Rejoignant les futuristes italiens, Guillaume Apollinaire s'écrie en toute inconscience : » Ah Dieu ! que la guerre est jolie « .

Le bilan de la guerre, envisagé du seul point de vue des artistes et des écrivains, est accablant : Blaise Cendrars a la main tranchée, Apollinaire ne survivra guère à sa blessure à la tête, Joë Bousquet reste paralysé. Charles Péguy, Henri Gaudier-Brezska et Alain Fournier trouvent la mort de même que, du côté allemand, les poètes Gerritt Engelke, Walter Ferl, les écrivains Alfred Lichstenstein, Wilhelm Runge, Ernst Stadler, August Stramm, les peintres Franz Marc et August Macke. Que dire de tous

ceux qu'elle blessera à jamais, comme le peintre Oskar Kokoschka, grièvement atteint à la tête, ou détruira moralement, comme le poète autrichien Georg Trakl ?

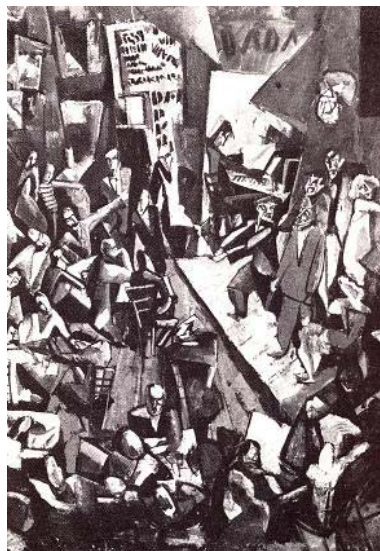
C'est dans ce contexte dramatique et historiquement déterminé que va naître le mouvement dada. Même si l'on peut déceler dans d'autres pays, en particulier en Italie avec les futuristes, des manifestations assez proches du mouvement, Dada reste inséparable de la Première Guerre mondiale et des attitudes qu'un certain nombre d'artistes européens, et pas seulement allemands, ont adoptées à son égard. Si l'expressionnisme a constitué l'expression la plus collective et la plus cohérente de la révolte de la jeunesse allemande contre le système impérial, Dada ne fut que le cri de révolte d'une partie de la jeunesse hostile à la guerre. Sous son influence l'expressionnisme se transforme parfois en activisme (Ernst Bloch, Franz Pfemfert, Kurt Hiller) ou en messianisme révolutionnaire (Ernst Toller). Les artistes, les poètes qu'il a marqués deviennent des pacifistes ou des révolutionnaires. Dada, lui, ne trouvera dans un premier temps à opposer à cette guerre que sa violence, sa révolte brutale, son nihilisme. Il fait du non-sens d'une époque son emblème et s'interroge, comme Theodor Adorno le fera plus tard, s'il est possible d'écrire des poèmes après Auschwitz, sur le sens d'une époque, d'une culture, d'une conception de de l'art qui, dans un camp comme dans l'autre, ont permis qu'un soldat de vingt ans plonge dans le ventre d'un autre une baïonnette avec le sentiment d'accomplir une mission sacrée.

Les dadaïstes : une confrérie hétéroclite.

On peut trouver sans difficulté des tendances et manifestations dada dans un passé proche ou lointain, sans être pour autant obligé d'utiliser le terme « Dada » [...] Mais c'est d'une et une seule de ces manifestations qu'est né un mouvement par cette alchimie des personnalités et des idées.
Hans Richter

Qui sont les premiers dadaïstes ? Des artistes, des poètes, des écrivains, que seuls le hasard et la guerre vont amener à se rencontrer. De sorte qu'il est aussi difficile de préciser la naissance du mouvement dada que de lui reconnaître un seul ancêtre. Raoul Hausmann affirmera dans le *Courrier dada* de 1958 avoir rencontré le dadaïsme dès 1915. Des historiens de l'art estiment que Francis Picabia, dès 1913, en a créé les prémisses. Certains historiens américains le font commencer à New York, avant Zurich, en 1916. Naum Gabo considère plusieurs oeuvres russes comme anticipatrices du dadaïsme allemand. Il est vrai que les futuristes italiens, dès 1905, ont publié des manifestes usant d'une typographie très proche de celle de Dada. sans parler d'Alfred Jarry ou d'Apollinaire qui, à leur manière, annoncent aussi sa sensibilité. Ni école ni groupe structuré, Dada est avant tout la rencontre éphémère de personnalités souvent antagonistes qui ont en commun la révolte contre la guerre et la fréquentation des mêmes cafés de Zurich.

Jean-Michel PALMIER



Marcel Janco -Le Cabaret Voltaire – 1916

A télécharger impérativement

[Le surréalisme et la peinture](#)

A écouter - André Breton : "C'est l'attente qui est magnifique"

[https://www.franceculture.fr/conferences/maison-de-la-recherche-en-sciences-humaines/andre-breton-cest-lattente-qui-est#xtor=EPR-2-\[LaLettre17052017\]](https://www.franceculture.fr/conferences/maison-de-la-recherche-en-sciences-humaines/andre-breton-cest-lattente-qui-est#xtor=EPR-2-[LaLettre17052017])

Conférence - 16.05.2017

L'attente n'est pas seulement au-delà du principe de réalité, elle est aussi au-delà du principe du plaisir : "indépendamment de ce qui arrive, n'arrive pas, c'est l'attente qui est magnifique."

C'est l'attente qui est magnifique — L'actualité permanente d'André Breton, par Hans T. Siepe

L'attente est l'un des états les plus emblématiques de l'homme moderne. Elle n'est pas réductible à la reconnaissance d'un écart entre un projet et sa réalisation, elle a plutôt partie liée avec l'accomplissement et le non-accomplissement du désir. L'attente n'est pas seulement au-delà du principe de réalité, elle est aussi au-delà du principe du plaisir: "indépendamment de ce qui arrive, n'arrive pas, c'est l'attente qui est magnifique" (Breton). Elle est ce suspens qui se délecte parfois du "pas tout de suite" et elle est dans le surréalisme toujours aussi "l'attente de l'attente" (Blanchot). On cherchera donc à dégager dans l'œuvre de Breton ses idées sur l'attente qui peuvent nous guider dans les temps fébriles actuels caractérisés par l'accélération et l'intranquilité permanentes, à nous ouvrir patiemment au présent et aux "reflets tremblants du futur" (Breton).

Cette communication a été donnée dans le cadre du colloque intitulé "L'or du temps – André Breton, 50 ans après" qui s'est tenu au Centre Culturel International de Cerisy en août 2016.

Hans T. Siepe, professeur émérite de littératures romanes à l'Université de Düsseldorf. Ses recherches et ses publications portent sur le Surréalisme, sur le Roman populaire, sur la littérature française du XIX^e et XX^e siècle et sur la littérature antillaise contemporaine.

Actualités du site Melusine-surrealisme.fr

Mise en ligne de [l'index général des collaborateurs](#) des 37 livraisons de la revue *Mélu*sine par S. Béhar

Actes de la journée d'étude du Samedi 25 mars: les Langages du surréalisme progressivement mis en ligne.

[À la recherche d'un nouveau langage par Hans T. Siepe et réponse de Anne Szulmajster-Celnikier](#)

[« Lingua » – Signe, mythe, grammaire et style dans l'œuvre de Carl Einstein par Klaus H. Kiefer](#)

Les Rendez-vous de l'APRES

Samedi 27 mai
de 15 h 30 à 18 h,
auditorium de la Halle Saint-Pierre.
Réservation conseillée :
01 42 58 72 89

Le poète André Verdet (1913-2004), depuis les brèves affinités surréalistes jusqu'aux amples méditations cosmologiques.

– Présentation de l'œuvre d'André Verdet par **Françoise Py et Charles Gonzales**.

– Projection de *André Verdet, résistant et poète*, film de Denise Brial d'après un scénario de Françoise Armengaud, Atalante Vidéos, 2014, 45'.

– *André Verdet et ses amis peintres : Picasso, Braque, Matisse, Léger, Chagall*, par **Carole Pinay**, historienne d'art, vice-présidente de l'Association des amis d'André Verdet.

– Lectures de poèmes par **Charles Gonzales**, écrivain, comédien et metteur en scène.

– André Verdet, poète du cosmos et poète de l'Animal-frère, par **Françoise Armengaud**, philosophe
 « verdétologue », vice-présidente de l'Association des amis d'André Verdet.

– Présentation du livre de Françoise Armengaud « *Guetter suivre vivre* ». *Mondes d'André Verdet*, Éditions du Petit Véhicule, 2017.

Les Dimanches de Varan - Projection- Le cinéma des poètes & Jacques Prévert par Carole Aurouet - 14 & 21 mai



Le cinéma des poètes

par **Carole Aurouet**, universitaire et éditrice

Nombreux sont les poètes à avoir entretenu une relation dense avec le cinéma, et pas uniquement en tant que spectateur. Ainsi, certains d'entre eux y ont participé activement comme critique, acteur, scénariste ou encore réalisateur. Poésie et cinéma, deux moyens d'expression aux frontières perméables.

DIMANCHE 14 MAI
Le cinéma de
Jacques Prévert

DIMANCHE 21 MAI
Le Paris de
Jacques Prévert
à l'écran

Ateliers VARAN 6 impasse de Mont-Louis 75011 Paris - 01 43 56 75 65 - www.ateliersvaran.net



Ateliers Varan, 6 Impasse Mont-Louis - 75011 Paris- Métro ligne 2 : Philippe Auguste
Séance de 10h à 14h, 5€ par séance, café et croissants offerts.

Exposition « Rozsda, Le Temps retrouvé » à l'Orangerie du Sénat du 2 au 12 juin 2017

L'Orangerie du Sénat - Jardin du Luxembourg proposera début juin la première rétrospective française de l'œuvre du peintre Endre Rozsda.

Originaire de Hongrie, Endre Rozsda (1913 - 1999) a accompli l'essentiel de sa carrière à Paris. Son œuvre très personnelle et secrète a été saluée par André Breton dans *Le Surréalisme et la Peinture* et récompensée par le prix Copley, décerné notamment par Marcel Duchamp en 1965. Joyce Mansour lui a consacré une préface dans le catalogue de la « Mostra internazionale del Surrealismo » organisée en 1961 à Milan par André Breton, José Pierre et Tristan Sauvage (Arturo Schwarz).

Sa peinture, aux frontières du surréalisme et de l'abstraction, fait de chacune de ses toiles un kaléidoscope fascinant dont le temps constitue le sujet principal.

Après les expositions de Budapest, New York, Rome qui ont permis de faire redécouvrir son œuvre à l'étranger, une sélection de 50 toiles et 50 dessins de l'artiste sera présentée au public dans les trois grandes salles de l'Orangerie du Jardin du Luxembourg du 2 au 12 juin prochains.

Commissariat : David Rosenberg

Commissaire d'exposition, spécialiste de l'œuvre d'Endre Rozsda. Il a été le commissaire des trois principales rétrospectives consacrées à l'artiste. Auteur de quatre ouvrages dédiés à l'artiste dont *Rozsda. L'Œil en fête* chez Somogy Editions d'Art. Il est aussi co-auteur du film *Rozsda - La peinture - La Vie*, produit par Arte-Métropolis.

Informations pratiques**Rozsda, Le Temps retrouvé****Exposition du 2 au 12 juin 2017****Orangerie du Sénat - Jardin du Luxembourg**

Accès porte Férou (19 bis rue de Vaugirard) 75006 Paris

Ouvert tous les jours de 11h à 20h

Entrée libre

Métro : Odéon, Mabillon, Saint-Sulpice - RER : Luxembourg-Sénat / Bus: 89, 84, 58

Exposition André Masson – La sculpture retrouvée

Du 3 juin au 3 septembre 2017



Au musée de l'hospice Saint-Roch- 36100 ISSOUDUN

<https://www.museeissoudun.tv/>

Horaires : Lundi et mardi 14h-18h - Du mercredi au dimanche 10h-12h/14h-18h. Entrée libre.

Pépîte numérique

Béhartitudes [Roger Vitrac, *Dés-Lyre*](#), poésies complètes poésies complètes présentées et annotées par H. Béhar (1964)

André Verdet	Halle Saint Pierre 2, rue Ronsard – 75018 Paris	27 mai 2017	27 mai 2017
Colloque Hans Arp	Kröller-Müller Museum à Otterlo	8 juin 2017	9 juin 2017
Baudrillard street one	rue Volta 75003 Paris	21 juin 2017	21 juin 2017
André Breton et l'art magique	LaM 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	24 juin 2017	1er octobre 2017
Le spectre du surréalisme	Les rencontres de la photographie 34 Rue Du Docteur Fanton 13200 Arles	3 juillet 2017	24 septembre 2017
Les Primitifs modernes - Les collections de Wilhelm Uhde	LaM 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	29 septembre 2017	7 janvier 2018
Dada et l'art africain	Musée de l'Orangerie - Paris (75001)	17 octobre 2017	19 février 2018
Arthur Cravan Dada Barcelona	Museu Picasso, Barcelona	25 octobre 2017	28 janvier 2018

Bonne semaine,

Henri Béhar : [hbehar \[arobase\] univ-paris3.fr](mailto:hbehar@univ-paris3.fr)

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine / <http://melusine-surrealisme.fr>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

La Liste Mélusine, comme le site Mélusine [<http://melusine-surrealisme.fr>], est une production de l'APRES (Association pour l'étude du surréalisme, Président : Henri Béhar)

Semaine 21

Chers amis,

après 10 années (elles auraient été atteintes en juillet) de services désintéressés, je préfère mettre un terme à mon activité relative à Mélusine. Bonne continuation,



« André Breton, tortionnaire des poètes, “suicideur” de Jean Pierre Duprey » [tracts, revues et publications diverses de La Tendance Populaire Surréaliste].....	1
[APRES – 27 mai] Le poète André Verdet (1913-2004), depuis les affinités surréalistes jusqu’aux amples méditations cosmologiques.....	2
Exposition « Rozsda, Le Temps retrouvé » à l’Orangerie du Sénat du 2 au 12 juin 2017.....	2
Publication] Jean Cocteau et le court métrage.....	3
[Caillois] <i>Ponce Pilate</i> , création saison 2017- 2018.....	5
[rappel] où lire Caillois ?.....	6
[Compte rendu d’exposition] « Aux origines du surréalisme » : les quatre cent coups.....	6
[30 mai – 18h30 – BnF] Lautréamont, Jules Laforgue, Jules Supervieille.....	6
Robert Lebel, <i>Le Surréalisme comme essuie-glace</i> , 1943-1984.....	7
Expositions et animations dans Bruxelles pour les 50 ans de la disparition de René Magritte.....	7
[Podcast] Les cris du surréalisme (1ère diffusion : 02/12/1972).....	8
À la recherche d’un nouveau langage : réflexions et pratiques surréalistes.....	8
[LU] Paola Dècina Lombardi, <i>L’oro del tempo contro la moneta dei tempi. André Breton, Piuttosto la vita</i>	9
[Parution] Le disparate François Le Lionnais.....	12
[Pépites numériques] Littérature.....	13
Événements en cours.....	13
Inscrire sur votre agenda personnel.....	14

« André Breton, tortionnaire des poètes, “suicideur” de Jean Pierre Duprey » [tracts, revues et publications diverses de La Tendance Populaire Surréaliste]

Série de documents relatifs à Maurice Rapin et Mirabelle Dors

La Tendance Populaire Surréaliste et la Figuration Critique

Il apparaît que bon nombre d'abonnés ignorent jusqu'à l'existence de tels tracts... Vous trouverez donc en pièce jointe un ancien catalogue Didier Lecointre et Dominique Drouet évoquant une série de publications et correspondances de Maurice Rapin et Mirabelle Dors, parmi lesquels :

– « André Breton, tortionnaire des poètes, “suicideur” de Jean Pierre Duprey » (première phrase d'un supplément du bulletin) ;

– « Quand le surréalisme écrit lui-même sa propre histoire ».

Catalogue Didier Lecointre et Dominique Drouet

cf. pièce jointe

[APRES – 27 mai] Le poète André Verdet (1913-2004), depuis les affinités surréalistes jusqu'aux amples méditations cosmologiques.

– Présentation de l'œuvre d'André Verdet par Françoise Py.

– Projection de André Verdet, résistant et poète, film de Denise Brial d'après un scénario de Françoise Armengaud, Atalante Vidéos, 2014, 45'.

– La résistance par la poésie dans le camp de Buchenwald par Danièle Kohn, philosophe et psychothérapeute.

– André Verdet et ses amis peintres : Picasso, Braque, Matisse, Léger, Chagall, par Carole Pinay, historienne d'art, vice-présidente de l'Association des amis d'André Verdet.

– Lectures de poèmes par Jean-Loup Philippe, écrivain, acteur, metteur en scène. Cythare (Santûr) par Yvan Navaï, compositeur.

– Une poésie cosmologique par Françoise Armengaud, philosophe « verdétologue ».

– André Verdet, poète de l'Animal-Frère, par Georges Chapouthier, scientifique et philosophe.

Exposition « Rozsda, Le Temps retrouvé » à l'Orangerie du Sénat du 2 au 12 juin 2017

L'Orangerie du Sénat - Jardin du Luxembourg proposera début juin la première rétrospective française de l'œuvre du peintre Endre Rozsda.

Originaire de Hongrie, Endre Rozsda (1913 - 1999) a accompli l'essentiel de sa carrière à Paris. Son œuvre très personnelle et secrète a été saluée par André Breton dans *Le Surréalisme et la Peinture* et récompensée par le prix Copley, décerné notamment par Marcel Duchamp en 1965. Joyce Mansour lui a consacré une préface dans le catalogue de la « Mostra internazionale del Surrealismo » organisée en 1961 à Milan par André Breton, José Pierre et Tristan Sauvage (Arturo Schwarz).

Sa peinture, aux frontières du surréalisme et de l'abstraction, fait de chacune de ses toiles un kaléidoscope fascinant dont le temps constitue le sujet principal.

Après les expositions de Budapest, New York, Rome qui ont permis de faire redécouvrir son œuvre à l'étranger, une sélection de 50 toiles et 50 dessins de l'artiste sera présentée au public dans les trois grandes salles de l'Orangerie du Jardin du Luxembourg du 2 au 12 juin prochains.

Commissariat

David Rosenberg

Commissaire d'exposition, spécialiste de l'œuvre d'Endre Rozsda. Il a été le commissaire des trois principales rétrospectives consacrées à l'artiste. Auteur de quatre ouvrages dédiés à l'artiste dont Rozsda. L'Œil en fête chez Somogy Editions d'Art. Il est aussi co-auteur du film Rozsda - La peinture - La Vie, produit par Arte-Métropolis.

Informations pratiques

Rozsda, Le Temps retrouvé

Exposition du 2 au 12 juin 2017

Orangerie du Sénat - Jardin du Luxembourg

Accès porte Férou (19 bis rue de Vaugirard) 75006 Paris

Ouvert tous les jours de 11h à 20h

Entrée libre

Métro : Odéon, Mabillon, Saint-Sulpice

RER : Luxembourg-Sénat / Bus: 89, 84, 58

L'association « Les amis d'Endre Rozsda » :

Atelier Rozsda - Le Bateau Lavoir

13, place Emile Goudeau 75018 Paris

Tel : 01 42 51 81 57

www.rozsda.com

jose.mangani@wanadoo.fr

Publication] Jean Cocteau et le court métrage

Jean Cocteau et le court métrage, dans Cahiers Jean Cocteau n°15, réalisés sous la direction de David Gullentops et de Candice Nicolas, Paris, Éditions Non Lieu, 2017.

304 pages – 29 illustrations – 22,00 Euros – ISBN : 978-2-35270-246-7

L'ouvrage

Outre Le Sang d'un poète, Jean Cocteau a réalisé ou aidé à réaliser 29 autres courts métrages. La présente livraison des Cahiers Jean Cocteau répertorie et analyse, pour la première fois, l'ensemble de cette production qui est bien moins connue que les films majeurs du poète. L'entreprise a consisté à retrouver et à visionner dans les fonds d'archives publics et privés tous les films encore accessibles, puis à consacrer à chacun d'eux un article fournissant la fiche technique, décrivant la genèse de l'œuvre, transcrivant et analysant la contribution de Cocteau (scénario, commentaire, préface, rôle d'acteur,...). Lorsque la bande filmique est demeurée illisible, inaccessible ou disparue – dans trois cas seulement –, un travail d'archives a permis d'en retracer la création à partir des témoignages et des manuscrits qui nous sont parvenus.

Les contributions de Cocteau sont en majorité de l'ordre du commentaire, qu'il soit écrit et/ou lu par lui : L'Amitié noire, Venise et ses amants, La Légende de sainte Ursule, Tennis, Le Rouge est mis, Pantomimes, À l'aube d'un monde et Égypte ô Égypte. Mais le poète a également réalisé lui-même pas moins de 6 courts métrages : Jean Cocteau fait du cinéma, Coriolan, La Villa Santo Sospir, sa propre séquence dans Huit fois Huit, Voyage au pays de l'insolite et Jean Cocteau s'adresse à l'an 2000. Il a figuré aux côtés de ses amis dans la fantaisie poétique Ulysse ou les Mauvaises Rencontres, le document Désordre, l'interview avec Colette, ou a accepté de présenter

ses œuvres dans les documentaires Une mélodie quatre peintres, La Crèche de Villefranche et Saint-Blaise-des-Simples.

Si l'on connaissait déjà Cocteau comme poète, dialoguiste, réalisateur et acteur de par ses longs métrages, apparaît désormais comment il « s'improvise » aussi devant l'écran en tant que journaliste, commentateur, costumier, scénographe, artiste, chercheur ou archéologue. En collaborant à ces courts métrages moins connus et inconnus, insolites et étonnants, poétiques ou scientifiques, le poète s'est aguerri toutefois au métier de cinéaste et a développé toute une série de techniques et de thématiques qu'il réemploiera dans son œuvre cinématographique ou intermédiaire.

La liste des courts métrages traités dans l'ouvrage :

- 1925 Jean Cocteau fait du cinéma (Jean Cocteau)
- 1943 Tennis (Marcel Martin)
- 1944 De Jeanne d'Arc à Philippe Pétain (Sacha Guitry)
- 1945 L'Amitié noire (François Villiers)
- 1947 Coriolan (Jean Cocteau)
- 1948 Venise et ses amants (Luciano Emmer et Enrico Gras)
La Légende de sainte Ursule (Luciano Emmer)
- 1949 Ulysse ou les Mauvaises Rencontres (Alexandre Astruc)
- 1950 Désordre 1 (Jacques Baratier)
Désordre 2 (Jacques Baratier)
Colette (Yannick Bellon)
- 1951 La Villa Santo Sospir (Jean Cocteau)
- 1952 Huit fois huit (Hans Richter et Jean Cocteau)
Cocteau présente Œdipe rex (Inconnu)
Le Rouge est mis (Igor Barrère et Hubert Knapp)
- 1953 Gustave Doré (Raymond Voinquel)
- 1953-4 Une mélodie – quatre peintres (Herbert Seggelke)
- 1954 Pantomimes (Paul Paviot)
- 1955 Saint-Germain-des-Prés (Orson Welles)
À l'aube d'un monde (René Lucot)
Arthur Honegger (Georges Rouquier)
- 1957 Django Reinhardt (Paul Paviot)
- 1958 Musée Grévin (Jacques Demy)
La Crèche de Villefranche (Actualités Gaumont)
- 1960 Saint-Blaise-des-Simples (Philippe Joulia)
Voyage au pays de l'insolite (Jean Cocteau)

Les Gens de lettre (Henri Champetier et Léonce Peillard)
1962 Jean Cocteau s'adresse à l'an 2000 (Jean Cocteau)
Égypte ô Égypte... (Jacques Brissot)
1963 L'Œuvre musicale (Patrick Ledoux)

[Caillois] *Ponce Pilate*, création saison 2017- 2018

Nouvelle création de Lanicolacheur

D'après *Ponce Pilate* de Roger Caillois © Editions Gallimard

Adaptation et mise en scène : Xavier Marchand

Marionnettes : Paulo Duarte, Mirjam Ellenbroek

Scénographie : Julie Maret

Création vidéo : Jérémie Terris

Avec : Mirjam Ellenbroek, marionnettiste

et 4 comédiens manipulateurs :

Sylvain Blanchard

Gustavo Frigerio

Noël Casale

Guillaume Michelet

Assistante à la mise en scène : Olivia Burton

Costumes : Manon Gesbert

Lumière : Marie Vincent

Régie générale : Julien Fresnois

Production déléguée : Cie Lanicolacheur

Co-production : MC 93 de Bobigny

avec le partenariat de King's Fountain et le soutien du Pôle Arts de la Scène, Friche Belle de Mai - Marseille et du Théâtre la Licorne-Dunkerque dans le cadre de la résidence de création.

Création du 4 au 15 septembre à la MC93 - Bobigny,

du 25 septembre au 13 octobre au Théâtre la Licorne - Dunkerque

du 23 octobre au 7 novembre à la MC93 - Bobigny

REPRESENTATIONS

DU 8 AU 18 NOVEMBRE - MC93 - BOBIGNY

LE 1^{er} DECEMBRE - THÉÂTRE LE SÉMAPHORE - PORT-DE-BOUC

DU 25 AU 27 JANVIER - THÉÂTRE LIBERTÉ TOULON

Xavier Marchand entame la création d'un spectacle à partir d'un texte de Roger Caillois : *Ponce Pilate*, poursuivant ainsi une réflexion sur la complexité de l'humain, à travers les débats intérieurs tant politiques qu'éthiques du personnage vu par Caillois.

Abordant là les questions - bien actuelles - de la prise de décision personnelle ou/et publique, de la croyance ou du religieux, du courage ou de la lâcheté ...

Outre ces thématiques, le travail avec des marionnettes constitue un des aspects spécifiques à ce projet .

Paulo Duarte et Mirjam Ellenbroekseront les partenaires marionnettistes de cette aventure.

<http://www.lanicolacheur.com/Ponce-Pilate-creation-saison-2017-2018.html>

[rappel] où lire Caillois ?

« Roger Caillois, Œuvres (Quarto, Galimard, 2008, 1188 p., 32 €). Dans cet élégant volume, tout commence bien : le beau portrait qu'en fit Marguerite Yourcenar à l'Académie Française en 1981 fait une bonne introduction ; puis une chronologie détaillée et illustrée rappelle les moments importants de cette vie qui ne semble pas avoir été très heureuse, en particulier dans des rapports problématiques avec les deux figures majeures de son existence, Victoria Ocampo et André Breton. En tête de l'anthologie vient Le Fleuve Alphée, le magnifique dernier livre de Caillois, qui est une parfaite introduction à son œuvre. Mais ensuite, tout se gâte. L'éditeur a jugé utile de démembrer, de dépecer les grands livres de Caillois, pour la plupart constitués d'articles publiés séparément, mais que l'auteur avait regroupés et construits en volumes autonomes. Ces architectures sont ici détruites, sans qu'aucune raison soit donnée. Pareil choix est surtout déplorable pour Cases d'un échiquier. Dominique Rabourdin prend soin de rappeler que, « par son volume comme par son ambition », c'est « un des livres les plus importants et les plus significatifs de Caillois », qu'il tente là pour la première fois « de réunir et d'ordonner ses textes sur les sujets les plus divers afin de retrouver leur cohérence secrète ». Eh bien, cet effort majeur est ici simplement nié, l'échiquier est piétiné : « Quelques cases [...] ont été déplacées dans d'autres sections ou supprimées. » Pourquoi ? Cela ne sera pas expliqué. On regrette tant d'arbitraire et de gratuité. Malgré cette incohérence, destinée à mettre en avant la simple fantaisie de l'éditeur, on apprécie de trouver rassemblées plus de mille pages d'enquêtes et de recherches dues à l'une des esprits les plus singuliers et des plus inventifs du XXe siècle. »

<http://histoires-litteraires.fr/comptes-rendus/n36/>

[Compte rendu d'exposition] « Aux origines du surréalisme » : les quatre cent coups

Fragil a visité l'exposition intitulée "Aux origines du surréalisme. Cendres de nos rêves", qui se déroule jusqu'au 28 mai 2017 au Château des Ducs de Bretagne. Une médiatrice nous a guidés sur les pas de quatre jeunes Nantais – Jacques Vaché, Eugène Hublet, Pierre Bissérié et Jean Sarmant – qui furent par leur état d'esprit et leurs productions les précurseurs du surréalisme.

« Aux origines du surréalisme. Cendres de nos rêves » : le sens de ce titre, à la fois poétique et énigmatique, se dévoile au fil de la visite. Le visiteur qui attendrait de cette exposition qu'elle lui apprenne ce qu'est le surréalisme risquerait d'être déçu, car l'exposition n'est pas à proprement parler sur le surréalisme. Elle entend raconter l'histoire d'un groupe de quatre jeunes Nantais qui sont considérés, notamment grâce à la rencontre de Jacques Vaché avec André Breton, comme les précurseurs du mouvement. Le manifeste du surréalisme sera publié en 1924 par André Breton alors que le principal inspirateur de ce qui deviendra le surréalisme, est déjà mort depuis cinq ans. Elle entend aussi raconter l'histoire d'une génération dont les rêves se brisent avec l'avènement de la Première Guerre Mondiale. Au moyen de photographies, de dessins et de manuscrits originaux, l'exposition nous plonge dans l'atmosphère du début du 20ème siècle, grâce à un parcours chronologique retraçant d'abord leur rencontre, leur existence pendant la guerre et l'avènement du surréalisme.

Lire la suite sur :

<http://www.fragil.org/aux-origines-du-surrealisme-les-quatre-cent-coups/>

[30 mai – 18h30 – BnF] Lautréamont, Jules Laforgue, Jules Supervieille

Avec la participation de :

Florence Delay de l'Académie française, écrivain, Université Paris 3

Gabriel Saad de la Academia Nacional de Letras d'Uruguay, écrivain, Université Paris 3

Morgane Lombard, comédienne, metteuse en scène Margarita Saad, artiste plasticienne

Véronique Duchemin, lexicométrie, historiographie littéraire

Emmanuelle Okbi, conseillère artistique et technique Florent Lavallée, création sonore

Charly Thicot, création lumière

Et l'amicale présence de Pancho Graells, dessinateur, caricaturiste de presse.

Soirée imaginée et conçue par

Véronique Duchemin, Morgane Lombard, Emmanuelle Okbi Sous la direction scientifique de Gabriel Saad

Avec le soutien de :

Bibliothèque Nationale de France

Ambassade de l'Uruguay en France

Délégation permanente de l'Uruguay auprès de l'UNESCO

cf. pièce jointe.

Robert Lebel, Le Surréalisme comme essuie-glace, 1943-1984

Robert Lebel, Le Surréalisme comme essuie-glace, 1943-1984 : œuvres complètes t.I

Genève : Mamco, 2016, 398p. ill. 24 x 18cm

ISBN : 9782940159796

Ed. de Jérôme Duwa. Postf. de Gérard Durozoi. Texte d'Yves Le Fur

Compte rendu sur : <http://critiquedart.revues.org/21348?lang=en>

Expositions et animations dans Bruxelles pour les 50 ans de la disparition de René Magritte

Le 15 août 1967, il y a cinquante ans donc, disparaissait René Magritte, l'une des figures de proue du surréalisme et de la scène artistique belge. Pour marquer cet anniversaire, plusieurs expositions et de nombreuses animations seront organisées. C'est ainsi, par exemple, que les visiteurs de l'Atomium, un autre « emblème de la Belgique, seront invités à se plonger, à partir du 21 septembre, dans l'univers du surréalisme.

Les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique proposent, du 13 octobre au 18 février, une exposition intitulée « Magritte est vivant » et qui met en lumière l'influence exercée par Magritte sur l'art contemporain. Le Musée Magritte, pour sa part, proposera, du 1er septembre au 30 janvier prochains, une exposition thématique sur le regard posé par le peintre et critique d'art Marcel Lecomte sur son ami René Magritte. C'est en effet lui qui fit connaître à Magritte le travail de Giorgio de Chirico qui influencera sensiblement son oeuvre.

Des animations seront également organisées dans les tavernes et bistrot régulièrement fréquentés à Bruxelles par René Magritte et les siens comme « Le Greenwich » où il jouait aux échecs avec ses amis surréalistes ou encore « La fleur au papier doré », véritable « repère » des surréalistes. Des animations auront également lieu à la résidence que Magritte occupa à Jette, une commune où il résida de 1930 à 1956, où il réalisera une bonne partie de ses chefs-d'oeuvre et où il réunissait ses amis et qui recueille désormais ses meubles d'origine.

À Knokke, les vacanciers seront invités à fréquenter durant l'été sur la plage un immense chapeau-boule qui renferme la carrière de Magritte. Il sera aussi possible de visiter l'incontournable casino qui s'enorgueillit de disposer d'une fresque réalisée par Magritte, « Le domaine enchanté ». D'autre part le centre culturel de Knokke consacrera, à la fin de l'année, une exposition mettant en exergue les relations de Magritte avec la mer.

D'autre part, les taphophiles, les amoureux des cimetières, sont invités à visiter le cimetière de Schaerbeek où sont inhumés, entre autres, le couple Magritte, le couple Scutenaire et Marcel Mariën, d'autres géants belges du surréalisme. D'autres initiatives locales et régionales ont été prévues avec la création d'une bière, « Magritte », des promenades guidées et nocturnes et des conférences.

René Magritte, né à Lessines en 1898 et qui résida également à Charleroi, Perreux-sur-Marne, Jette et Schaerbeek, nourrissait une passion à peine modérée pour les films de Fantomâs ainsi que les auteurs de romans policiers comme Edgar Allan Poe, Maurice Leblanc ou encore Gaston Leroux. Pour ce qui est de la peinture, il sera, entre autres, influencé par l'impressionnisme, notamment lorsqu'il suit les cours de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles (1916-1920). Il fera, par la suite, la découverte du futurisme, un mouvement né en Italie au début du siècle dernier, qui rejetait la tradition esthétique au profit de la modernité.

Marié en 1922 à Georgette, qu'il a connue lorsque cette dernière avait 13 ans, Magritte assurera aussi son existence par le biais de « travaux » qu'il qualifia d'« imbéciles », à savoir des affiches (notamment pour les salles de cinéma) et dessins publicitaires. Puis, il découvre un tableau de Giorgio De Chirico. C'est une véritable révélation. En effet, le maître de l'art métaphysique lui fait comprendre que la question n'est pas de savoir comment peindre mais bien ce qu'il faut peindre. L'« idée » devient donc pour Magritte le nerf de la guerre artistique bien plus que l'esthétique pure. Un groupe surréaliste va se créer à Bruxelles et il en sera.

D'abord mal perçu dans la capitale belge, Magritte va partir pour Paris où il passera trois années très productives. Mais en août 1930, il rentrera à Bruxelles où il commencera à exposer régulièrement, mais aussi à New York (1936) et à Londres (1938). Selon des estimations récentes, René Magritte a réalisé entre 1.000 et 1.500 peintures. (Belga)

Reportage: Marie Berckvens et Thierry Dubocquet

<http://bx1.be/news/expositions-et-animations-dans-bruxelles-pour-les-50-ans-de-la-disparition-de-rene-magritte/>

[Podcast] Les cris du surréalisme (1ère diffusion : 02/12/1972)

Par André Parinaud - Avec André Breton, Philippe Soupault, Georges Hugnet, Jacques Baron, Max Ernst, André Thirion, André Masson, Lise Deharme, André Pieyre de Mandiargues, Marcel

Duhamel, Félix Labisse, Marcel Brion, Raymond Abellio, Jean-Claude Silbermann, José Pierre, Jacques Marais, Jean Hélion, Jean Hérold-Paquis et Alfred Fabre-Luce - Réalisation Hélène de Labrusse

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/les-samedis-de-france-culture-les-cris-du-surrealisme-1ere>

À la recherche d'un nouveau langage : réflexions et pratiques surréalistes

Hans T. Siepe

et réponse d'Anne Szulmajster-Celnikier

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=2320>

[LU] Paola Dècina Lombardi, *L'oro del tempo contro la moneta dei tempi. André Breton, Piuttosto la vita*

Compte-rendu du livre de Paola Dècina Lombardi, *L'oro del tempo contro la moneta dei tempi. André Breton, Piuttosto la vita*, Castelvechi Editore, Roma, 2016, pp. 410, par Anna Lo Giudice.

Ce livre n'est pas une biographie d'André Breton, mais un portrait moral du fondateur du plus important Mouvement d'avant-garde du siècle passé : le Surréalisme. Breton " Chercheur de l'or du temps" contre " la monnaie des temps", livre passionné et passionnant, par certains traits touchant, n'a pas un caractère strictement académique, mais il est sérieux et approfondi ; écrit à la lumière de la correspondance inédite, enfin révélée cinquante ans après la mort de l'auteur.

Recherche *in progress* que celle de Breton, pendant laquelle **l'or du temps** prend des aspects variés, mais répondant toujours à un problème identitaire : *l'incipit* de Nadja, le «Qui suis-je ?» strictement lié au « Comment vivre la vie ?». C'est à travers la vie, glorifiée dès le début à plusieurs reprises que Breton peut découvrir et établir son identité : une vie qui est voyage, expérience. Une expérience qui reflète non seulement sa formation littéraire, mais peut-être encore plus sa formation médicale psychiatrique avec la découverte fondamentale que la condition de pathologie mentale véhicule une forte potentialité lyrique. C'est auprès du Centre neurologique de la Salpêtrière, à Paris, que Breton assiste à l'expérimentation de l'écriture automatique avec l'équipe de Babibski, un des assistants de Charcot.

Ce livre débute avec une interrogation (à laquelle vont suivre bien d'autres) sur l'actualité de Breton et de son Mouvement ; tout le développement, bien argumenté, essaie d'y répondre. La **vraie vie**, à laquelle on accède par la **surréalité**, est une sorte d'actualisation du mythe de l'Age d'or, comme nous indique le film surréaliste de Luis Buñuel, *L'âge d'or* contre "la boue du temps monétisé", inspiration même de ce livre de Paola Dècina Lombardi. Étiologie du temps de l'innocence, de la merveille, abondance, paix, justice et donc bonheur. Poursuite de la satisfaction du désir, espoir dans le changement alimenté par l'**or** de l'intériorité. Nouvel humanisme contre « le peu de réalité ».

Retraçant les différentes étapes de cette recherche, l'auteur met l'accent sur le rôle politiquement engagé de Breton, tout en ne négligeant pas, comme déjà annoncé, sa formation et sa production, à commencer par le rapport privilégié qu'il a avec Paul Valéry, enfin clarifié grâce à l'accès à leur correspondance. André adolescent (sa rencontre avec Valéry date de 1914) s'identifie avec l'anticonformisme et la révolte contre la bourgeoisie des poètes symbolistes. Mais c'est surtout la fougue iconoclaste et antilittéraire de M. Teste qui le pousse à vouloir connaître l'auteur de cette

intense prose. L'esprit anarchique symboliste accompagnera le fondateur du Surréalisme sa vie durant et ce n'est pas un hasard si à ses funérailles les anarchistes de France voudront participer avec une couronne de roses rouges, afin de rendre hommage à l'homme fougueux et généreux qui les a représentés le long du siècle.

Révolte est le diktat de cet adolescent qui se prépare à vivre prêt à risquer le tout pour le tout, initié par le poète lui indiquant le chemin de la grande "révolte de l'esprit". Paul Valéry se revoit lui-même, tel auprès de son maître jamais oublié Stéphane Mallarmé. C'est ainsi qu'il accueille l'aspirant poète avec la générosité et l'honnêteté intellectuelles qui l'ont toujours distingué, malgré son inclination à ne pas faire de prosélytes. Valéry n'apprendra pas seulement à Breton les secrets de la technique poétique, mais l'aidera concrètement à trouver un emploi dans le monde culturel, pour subvenir à ses besoins matériels, cherchant en même temps à se faire l'intermédiaire entre les parents d'André, qui rêvaient pour leur fils d'une carrière bien établie de médecin. Avec l'auteur de *La Jeune Parque*, Breton parle du fonctionnement de l'esprit, des rêves, en apprenant aussi à être exigeant avec soi-même.

Valéry, à ce moment-là est en train d'écrire le poème qui le rendra célèbre et le fera sortir du silence public tant apprécié par Breton. Perplexe devant les alexandrins de *La Jeune Parque*, il sera encore plus perplexe devant son idole qui opte pour la mondanité. D'ailleurs, comme Paola Dècina Lombardi le souligne, n'hésitant pas à mettre en relief les contradictions et les défaillances de Breton, il ne s'est pas montré à la hauteur de la générosité amicale de Valéry. Il s'affranchira bientôt de sa présence paternelle, car il réalise que leur vision de la modernité est fort différente. Quand, en 1925, Valéry est élu à l'Académie française, la rupture est définitive. C'est à ce moment-là que – j'ajoute personnellement ce détail qui ne figure pas dans le livre – Breton vend les missives valéryennes. Ce sera une grande douleur pour celui qui est devenu le poète officiel de la troisième République. Valéry, qui a cru à l'amitié en tant que valeur fondamentale de l'existence, se sent cruellement blessé.

Breton montre un intérêt précoce pour la peinture, confirmé par la rencontre avec Apollinaire. Dans le livre de Paola Dècina Lombardi nous trouvons des descriptions détaillées des différentes expositions surréalistes et de tous ses peintres. Apollinaire non seulement fait connaître à Breton le Cubisme et l'Art nègre, mais lui révèle une dimension nouvelle de la critique d'art, la nécessité de sortir de l'oubli les auteurs injustement oubliés et la bibliophilie. A partir de là, Breton se forme un goût sûr, qui lui sera utile même pour son nouvel emploi auprès du couturier-collectionneur Jacques Doucet (décembre-janvier 1921).

L'été 1918, Soupault lui fait découvrir Lautréamont « beau comme le monde », qui lui fournira des points de repères essentiels pour la création de la poétique surréaliste. C'est avec ce même Soupault qu'il s'essaie pour la première fois à l'écriture automatique recueillie dans *Les Champs magnétiques* (1919). Il s'agit, comme il la définit lui-même, en faisant le bilan de son Mouvement dans les *Entretiens* avec André Parinaud, du premier ouvrage surréaliste : se confier entièrement à la spontanéité et sonder les profondeurs de l'inconscient pour en tirer le métal précieux, l'or. L'or est en effet associé à la poésie et à la créativité, résultat d'une révolte qui concerne la logique et le langage traditionnels. C'est la première étape du "Chercheur d'or" : Breton sait qu'il poursuivra désormais un idéal de vie sans compromis ni fléchissements. Dans une lettre à Doucet, il déclare s'intéresser à la question morale, aux moralistes et en particulier à Vauvenargues et à Sade, ne se doutant pas encore qu'il allait devenir un des principaux exégètes du Divin Marquis. Il attribue à la morale un rôle de conciliation. Grâce à la rencontre foudroyante, en 1916, avec Jacques Vaché, Il découvre en lui l'incarnation du "Chercheur d'or" et la révélation de l'humour. Ensemble ils projettent une *Anthologie de l'humour noir*, qui ne sera réalisée qu'à la fin des années '30 (Vaché entre temps est décédé) et qui ne sera éditée qu'en 1945. La pratique de l'humour, à la façon de Flaubert, aurait servi non seulement à dénoncer l'hypocrisie mais à la neutraliser.

Paola Dècina Lombardi analyse finement toutes les œuvres fruit de l'exaltante aventure

spirituelle d'André Breton, réduisant l'importance de son adhésion au dadaïsme de Tristan Tzara. En 1921, le *Procès Barrès* coïncide avec le début de son éloignement progressif de Dada. Breton opte pour la positivité. Le premier Manifeste de 1924 déclare choisir **la vie, la vraie vie** qui passe par la **surréalité**. **Changer la vie ? C'est bien possible !** Ce premier manifeste est conçu comme une nouvelle déclaration des droits de l'homme.

Les textes automatiques de *Poisson soluble* (1924) indiquent la possibilité de découvrir dans chaque chose le signe de l'amour. La femme est la clef de voûte d'un univers de bonheur. Dans *L'Union libre* (1931), Breton voit réalisé, grâce à la conjonction amoureuse, le dépassement des contraires (mythe de l'androgynie) et même dans ce cas le rôle privilégié est attribué à la femme. Son corps, avec sa flore enchanteuse, devient alors l'espace idéal à habiter. La femme comme source d'émotion, refuge et espoir. Même espoir donc dans l'amour qui seul donne un sens à la vie : *L'Amour fou* (1937). *Arcane 17* (1944-1947) prolonge la célébration de la femme. Inspiré par celle qui deviendra sa troisième femme, Elisa Calo : la femme reste la source de lumière, de merveille, de bouleversement qui permet d'accéder à la **surréalité**. Toutefois, la glorification de l'amour, comme de la vie avait débuté avec son premier chef-d'œuvre, *Nadja* (1928), que Paola Dècina Lombardi définit « le seul roman de Breton ». Déclaration que j'ai trouvée choquante, connaissant non seulement le mépris de Breton pour ce genre littéraire, mais sa plus totale non considération, dès le début. Il me semble qu'on ne peut même pas parler d'anti-roman, puisque pour Breton le roman n'existe pas ; impossible donc de faire quelque chose contre l'inexistant. Il fait, plutôt, dans ce livre, la chronique d'une rencontre où la fiction est complètement abolie, exception faite pour quelques omissions compréhensibles. La transparence devient le mot-clef. Les protagonistes ne sont nullement des personnages, mais des individus réels, désignés par leur propre nom. Réels sont aussi les lieux décrits avec un surcroît de vérité dont témoignent les photos, qui font partie intégrante du texte. Le livre s'écrit au jour le jour et magiquement se confronte avec des événements provoqués, dans une certaine mesure, par l'écriture elle-même. Etape essentielle dans la recherche de comment réaliser la **surréalité**, si ce n'est à travers le véritable amour rencontré par et grâce à l'écriture de ce même texte.

La situation politique, économique et sociale des années '30 impose un engagement plus déterminé et devient une étape fondamentale de notre "Chercheur d'or". Breton se demande dans quelle perspective diriger la révolution surréaliste pour garantir la justice sociale dans le plus total respect de la pensée et l'autonomie de l'art. Le communisme soviétique côtoyé à partir de 1927 par Breton et d'autres surréalistes a été une expérience décevante. C'est, en partie, à ce genre de question qu'essaie de répondre le deuxième Manifeste de 1930, avec des tons plus durs et plus agressifs par rapport à la joie initiatique et l'espoir du premier Manifeste. A propos de la difficulté qu'éprouve Breton à se retrouver dans une coalition ou un parti, Paola Dècina Lombardi se demande si ce n'est justement son attitude anarchiste de fond, qui ne lui consent pas de renoncer à son autonomie individuelle. A partir de là, l'auteur examine la participation surréaliste aux principaux événements politiques de l'époque, à commencer par le Congrès de l'Aear, en juin 1935.

En avril 1938, grâce à Saint-John Perse, le Ministère des Affaires Etrangères, confie à Breton une mission "culturelle" au Mexique. Il pourra ainsi connaître Trotski, Diego Rivera et sa femme Frieda Khalo, qui deviendra, comme chacun sait, un célèbre peintre surréaliste. La dissidence de Trotski l'attire pour différentes raisons, lui qui avait aimé non pas le Marx du *Capital*, mais celui des premiers écrits. On se demande alors s'il n'a pas été un peu naïf à l'égard de ce personnage, auquel il a attribué des idées libertaires qui ne lui appartenaient pas complètement. Toutefois, ensemble, sans que Trotski ne figure, et avec Rivera, il rédige le *Manifeste pour un Art libre*.

En pleine guerre, en août 1943, sort *Le Surréalisme encore et toujours* avec des inédits de Breton et Péret, des dessins de Picasso, Tanguy, Magritte, Brauner, Dalí. Au printemps 1941, Breton avait quitté l'Europe pour se réfugier aux Etats-Unis, faisant une étape à la Martinique en compagnie de Lévi-Strauss et de Masson. Avec ce dernier il écrit un dialogue créole, *Martinique charmeuse de serpents*, cependant, ce qui compte le plus, c'est la rencontre avec le poète et directeur de la revue *Tropiques*, Aimé Césaire qui lui transmet le sentiment de la "négritude" et

renforce sa prise de conscience sur les abus du colonialisme. L'arrivée à New York n'est pas aussi exaltante : le dynamisme productif de ce continent, l'abandon de la part de l'ondine de *L'Amour fou*, Jacqueline Lamba, sa deuxième femme, qui emporte avec elle son enfant adoré, Aube, ne facilitent pas son intégration. L'arrivée de Marcel Duchamp en juin 1942, la présence à ses côtés de Matta et surtout la rencontre avec Elisa Claro lui évitent une crise dépressive et seront source d'une inspiration renouvelée.

Le 25 mai 1946, Breton est de retour en France. Son idéal libertaire et égalitaire, qui ne suffoque pas l'individualisme, trouve son incarnation en Charles Fourier, auquel il consacre une *Ode*. Dans le recueil *Poèmes* (1945-1948), dont le titre indique l'essentialité atteinte, il confirme que la poésie de la vie est le **vrai or du temps**. Breton a raison : le Surréalisme n'est pas mort, car son retour en France continue de susciter différentes attaques et polémiques. Entre octobre 1956 et le printemps 1959 Breton, avec Jean Schuster, lance une nouvelle revue, *Le Surréalisme même*, qui se concentre sur l'actualité politique et sociale dénonçant des arrestations arbitraires, perquisitions, gardes à vue d'intellectuels qui ont pris parti pour l'indépendance algérienne, etc. Breton, en effet, suit attentivement et soutient avec vigueur le Comité des Intellectuels contre le prolongement de la guerre. En même temps, il ne néglige pas les luttes ouvrières et les objecteurs de conscience. La dernière des grandes expositions surréalistes date du 15 décembre 1961, y participent des artistes provenant de dix-neuf pays et qui témoignent de l'irradiation du Mouvement dans le monde entier. Et, pour terminer son dernier livre, *L'art magique*, Breton a besoin de la collaboration de Gérard Legrand. Partant de l'art préhistorique, véhicule de la magie, on arrive au Surréalisme avec « la magie retrouvée ». C'est l'histoire d'une « introspection dans les profondeurs de l'esprit » et c'est aussi la dernière étape de l'héroïque recherche bretonienne de **l'or du temps**.

Dans ce remarquable travail de Paola Dècina Lombardi, le paragraphe assez détaillé consacré aux films surréalistes ne mentionne pas le dernier chef-d'œuvre de Luis Buñuel, paru en 1977, *Cet obscur objet du désir*. Il me plaît de le rappeler. Le grand cinéaste a voulu conclure son parcours artistique avec un dernier acte de foi dans le Mouvement de sa jeunesse avec un film, qui est son testament et qui reprend tous les tropes non seulement surréalistes, mais bretoniens : tout d'abord le désir le plus profond et caché, « obscur » justement, la fatalité de la rencontre, la femme-enfant, la beauté convulsive, Mélusine, la misère du travail, l'aberrante normalité, le rêve, la fureur des symboles, le hasard objectif, le démon de l'analogie, la puissance de l'imagination, bref **l'Amour fou**. De même, étant donnée l'importance de la correspondance inédite présente dans le texte, j'aurais mis plus en relief le nom du destinataire des missives ainsi que la date. J'aurais aussi ajouté à la riche bibliographie les œuvres de Breton. On regrettera les nombreuses coquilles et la répétition de la même citation sur l'éros dans les pages 335 et 337.

Lecture d'autant plus importante puisque le livre de Paola Dècina Lombardi est basé non seulement sur de la correspondance inédite, mais aussi sur les interviews par elle effectuées au cours des années. Elle a en effet rencontré quelques témoins de l'extraordinaire aventure bretonienne : Devarenes, André Masson, Michel Leiris, Alain Jouffroy, Aube Breton, Enrico Baj, Jean Schuster, *last but not least* Elisa Breton. Ce livre, dont même les titres des sous-chapitres sont évocateurs (*42, rue Fontaine ; les séances fantastiques, fascination et risque ; la poésie qui résiste*, etc.) n'est pas une exégèse d'André Breton, car l'auteur se pose des questions, comme nous l'avons déjà souligné et notamment aussi sur la misogynie (bien que la femme soit glorifiée dans les écrits) non seulement de la part du fondateur du Mouvement, mais aussi de la part d'autres compagnons de route. De même, Paola Dècina Lombardi fait ressortir les contradictions comportementales de Breton, dans la sphère privée comme dans la gestion du Mouvement. Il est vrai, cependant, que le portrait du grand homme qu'a été André Breton ne serait sans elles ni complet ni authentique. L'auteur complète ce beau portrait moral en faisant ressortir l'attitude tendrement paternelle de Breton à l'égard de sa fille. D'ailleurs, en exergue figure un passage d'une interview d'Aube. Attitude attentive, aimante, mais aussi sévère et fortement pédagogique. Ce qui est encore plus touchant c'est que ce père si différent des autres a surtout tenu à transmettre à son enfant la beauté et la merveille de la vie. En somme, je peux affirmer que ce livre est passionnant, élevé et noble

autant que le portrait tracé. Il nous offre la belle image suggérée par Alexandrian évoquant l'entrée triomphale de Breton, dans une salle de conférences, à son retour en France : « un fauve majestueux ».

[Parution] Le disparate François Le Lionnais

« Huit décennies, dont quelques mois en camp de concentration, placées sous le signe d'un certain disparate : mathématiques (collection de nombres remarquables), méthodologie de la recherche, théorie échiquienne, fondateur (avec Raymond Queneau) et président de l'Oulipo, de l'Oulipopo, de l'Oupeinpo, de l'Oumupo, ainsi que des Dégustateurs de poèmes de zéro mot. Signes particuliers : se plaît dans la compagnie des chats (parce qu'ils sont (ce qu'ils sont) et dans l'herbe) »

Fondateur de l'Oulipo, théoricien des échecs, créateur des premières émissions scientifiques à la radio, ingénieur chimiste, auteur d'un des textes les plus courts et les plus frappants écrits sur la Deuxième Guerre mondiale – La Peinture à Dora –, éphémère compagnon de route du PC, résistant de la première heure arrêté et déporté par la Gestapo, François Le Lionnais (1901-1984) fut tout cela.

Un peu à la manière de Hans Magnus Enzensberger dans Le bref été de l'anarchie – la vie et la mort de Buenaventura Durruti, Olivier Salon a bâti la biographie originale d'une personnalité transdisciplinaire, aussi essentielle pour les lettres que pour les sciences. La biographie d'un des plus discrets des oulipiens. Ou comment d'un disparate rassembler les documents biographiques dispersés ?

Biographie de François Le Lionnais par Olivier Salon

Maquette de Gabrielle Coze

Photographie de couverture d'Étienne Weill

9791095244066 – 400 pages – 27€

Communiqué par Jean-Paul Morel

<http://www.lenouvelattila.fr/le-disparate-francois-le-lionnais/#presse>

[Pépites numériques] Littérature

La revue Littérature (première série: mars 1919-août 1921, nouvelle série: mars 1922-juin 1924) est accessible depuis longtemps en mode image sur le site The Dada International Archive, à l'adresse suivante: <http://sdr.lib.uiowa.edu/dada/litterature/index.htm>

Nous offrons à nos lecteurs la possibilité de la lire en mode texte, numéro par numéro, ce qui autorise toutes les recherches de vocabulaire.

Mise en ligne : Sophie BEHAR

<http://melusine-surrealisme.fr/site/Litterature/litteratureIndex.htm>

Événements en cours

Événement en cours	date de fin	lieu	ville
Yves Laloy	26 mai 2017	Galerie 1900-2000 8, rue Bonaparte	75006 Paris
Aux origines du Surréalisme, cendres de nos rêves	28 mai 2017	château des ducs de Bretagne 4, place Marc Elder	44000 Nantes
Eli Lotar	28 mai 2017	Jeu de paume	Paris
Michel Nedjar, introspective	4 juin 2017	LaM 1 allée du Musée	59650 Villeneuve d'Ascq
René Magritte, la trahison des images	5 juin 2017	Schirn Kunsthalle de Francfort	Francfort
Jorge Camacho	24 juin 2017	Galerie Sophie Scheidecker 14 bis, rue des Minimes	75 003 Paris
Karel Appel	20 août 2017	Musée d'art moderne de la ville de Paris	Paris

Inscrire sur votre agenda personnel

Événements à venir	Lieu	date de début	date de fin
Magritte et le surréalisme	auditoire AW1.120 ULB, campus du Solbosch, bâtiment AW, niveau 1, local 120 Bruxelles	15 mai 2017 – 18 h	15 mai 2017
André Verdet	Halle Saint Pierre 2, rue Ronsard – 75018 Paris	27 mai 2017	27 mai 2017
Colloque Hans Arp	Kröller-Müller Museum à Otterlo	8 juin 2017	9 juin 2017
Baudrillard street one	rue Volta 75003 Paris	21 juin 2017	21 juin 2017
André Breton et l'art magique	LaM 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	24 juin 2017	1er octobre 2017
Le spectre du surréalisme	Les rencontres de la photographie 34 Rue Du Docteur Fanton 13200 Arles	3 juillet 2017	24 septembre 2017

Les Primitifs modernes - Les collections de Wilhelm Uhde	LaM 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	29 septembre 2017	7 janvier 2018
Dada et l'art africain	Musée de l'Orangerie - Paris (75001)	17 octobre 2017	19 février 2018
Arthur Cravan Dada Barcelona	Museu Picasso, Barcelona	25 octobre 2017	28 janvier 2018

Bonne semaine,

Henri Béhar : hbehar [arobase] univ-paris3.fr

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Eddie Breuil / epbreuil [arobase] gmail.com

Site Mélusine / <http://melusine-surrealisme.fr>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

**La Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[<http://melusine-surrealisme.fr>],
est une production de l'APRES
(Association pour l'étude du surréalisme
présidée par Henri Béhar)**

Semaine 22

Sommaire

Note du Président,	1
Rappels :	2
..... Uruguay-France, France-Uruguay, de précieux liens. Lautréamont, Jules Laforgue, Jules Supervielle	2
..... Exposition « Rozsda, Le Temps retrouvé » à l'Orangerie du Sénat du 2 au 12 juin 2017	2
Actualités du site Melusine-surrealisme.fr	3
Pépîte numérique	3
Rétrospective Raoul Ubac au Musée La Boverie à Liège (Belgique) Du 23 mars au 10 septembre 2017	3
La donation Jacqueline et Alain Trutat d'œuvres de Raoul Ubac, exposée à La Boverie à Liège	4
Jean Arp au Kröller Müller Museum : la Poésie des formes	5
Théâtre : Modules Dada – Alexis Forestier	8
Archive article - Le mouvement Dada – 2 / 7 – Dada à Zurich : la naissance du mouvement	10
Téléchargement	14
Parution du 22 ^e numéro de la revue <i>Recherches en esthétique</i> sur le thème « Art et hasard »	14
Parution : L' Absurde dans le théâtre Dada et présurréaliste, Maria Kunesova, Editions de l'Université Masaryk	15
Agenda	15
Bulletin d'adhésion à l' APRES	16
Bulletin d'adhésion ou de renouvellement à l' APRES	17

Note du Président,

Le 27 mai 2017, réunion du Bureau de l'APRES.

Outre un certain nombre de points qui seront inscrits à l'ordre du jour de l'Assemblée Générale et seront portés à votre attention d'ici peu, le Bureau a pris note avec stupeur de l'écart incommensurable

2

entre le nombre d'adhérents ayant payé leur cotisation à l'APRES pour la présente année civile (à ce jour: 56, je dis bien cinquante six) et le nombre de destinataires du bulletin (1121). Il y a là un écart qui ne saurait durer.

Si vous voulez que la diffusion du bulletin continue, que l'association poursuive ses publications, ses Matinée de la Halle Saint-Pierre, ses journées d'étude sur les langages du surréalisme, maintienne son site Web, et tant d'autres manifestations, il est indispensable de souscrire (ou de vous faire offrir) une adhésion pour 2017.

Veillez imprimer le formulaire situé en fin de ce bulletin, dater, signer, et le renvoyer avec votre chèque au Trésorier, Loïc Le Bail.

Rappels :

Uruguay-France, France-Uruguay, de précieux liens. Lautréamont, Jules Laforgue, Jules Supervielle

Mardi 30 mai 2017 18h30-20h00 - François-Mitterrand – Grand auditorium - Quai François-Mauriac - Paris 13^e

Avec la participation de **Florence Delay**, **Gabriel Saad**, **Morgane Lombard**, **Véronique Duchemin** et **Emmanuelle Okbi**.

**Exposition « Rozsda, Le Temps retrouvé »
à l'Orangerie du Sénat du 2 au 12 juin 2017**

L'Orangerie du Sénat - Jardin du Luxembourg proposera début juin la première rétrospective française de l'œuvre du peintre Endre Rozsda.



Originaire de Hongrie, Endre Rozsda (1913 - 1999) a accompli l'essentiel de sa carrière à Paris. Son œuvre très personnelle et secrète a été saluée par André Breton dans *Le Surréalisme et la Peinture* et récompensée par le prix Copley, décerné notamment par Marcel Duchamp en 1965. Joyce Mansour lui

a consacré une préface dans le catalogue de la « Mostra internazionale del Surrealismo » organisée en 1961 à Milan par André Breton, José Pierre et Tristan Sauvage (Arturo Schwarz).

Sa peinture, aux frontières du surréalisme et de l'abstraction, fait de chacune de ses toiles un kaléidoscope fascinant dont le temps constitue le sujet principal.

Après les expositions de Budapest, New York, Rome qui ont permis de faire redécouvrir son œuvre à l'étranger, une sélection de 50 toiles et 50 dessins de l'artiste sera présentée au public dans les trois grandes salles de l'Orangerie du Jardin du Luxembourg du 2 au 12 juin prochains.

Commissariat : David Rosenberg Commissaire d'exposition, spécialiste de l'œuvre d'Endre Rozsda. Il a été le commissaire des trois principales rétrospectives consacrées à l'artiste. Auteur de quatre ouvrages dédiés à l'artiste dont *Rozsda. L'Œil en fête* chez Somogy Editions d'Art. Il est aussi co-auteur du film *Rozsda - La peinture - La Vie*, produit par Arte-Métropolis.

Informations pratiques : Rozsda, Le Temps retrouvé - Exposition du 2 au 12 juin 2017

Orangerie du Sénat - Jardin du Luxembourg

Accès porte Férou (19 bis rue de Vaugirard) 75006 Paris

Ouvert tous les jours de 11h à 20h

Entrée libre

Métro : Odéon, Mabillon, Saint-Sulpice RER : Luxembourg-Sénat / Bus: 89, 84, 58

www.rozsda.com

Actualités du site Melusine-surrealisme.fr

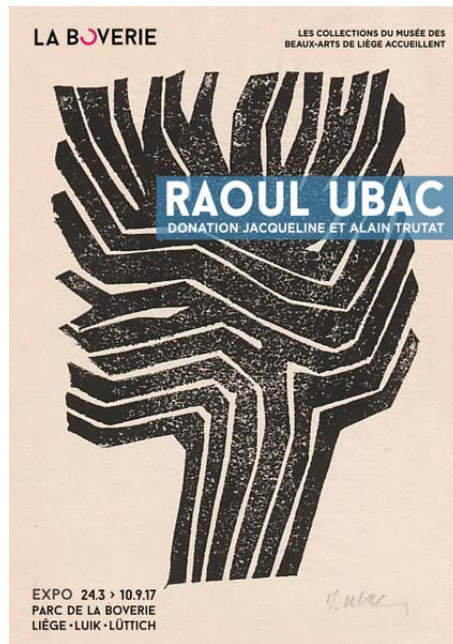
[Compte-rendu du livre de Paola Dècina Lombardi, *L'oro del tempo contro la moneta dei tempi*. André Breton, *Piuttosto la vita*, Castelvecchi Editore, Roma, 2016, pp.410, par Anna Lo Giudice.](#)

Pépite numérique

[Vitrac Théâtre ouvert sur le rêve par H. Béhar](#)

Rétrospective Raoul Ubac au Musée La Boverie à Liège (Belgique)

Du 23 mars au 10 septembre 2017



La donation Jacqueline et Alain Trutat d'œuvres de Raoul Ubac, exposée à La Boverie à Liège

C'est à l'occasion de la Rétrospective **Raoul Ubac** (1910-1985), organisée par le Musée des Beaux-Arts de Liège pour le centenaire de la naissance de l'artiste, qu'une importante collection d'œuvres de Raoul Ubac, celle de Jacqueline et Alain Trutat, a été proposée en donation au Musée.

Cette donation concrétise le vœu de Jacqueline Trutat, née Jacqueline Harpet, de ne pas disperser un ensemble très complet de **quarante-six œuvres**, qui révèlent la grande diversité, mais aussi la cohérence thématique, des différentes techniques utilisées par Raoul Ubac depuis la Seconde guerre mondiale.

C'est à l'occasion de la *Rétrospective Raoul Ubac 1910-1985*, organisée par le Musée des Beaux-Arts de Liège pour le centenaire de la naissance de l'artiste, qu'une collection de quarante-six œuvres de Raoul Ubac, celle de Jacqueline (1918-2016) et Alain Trutat (1922-2006), a été proposée en donation aux musées de Liège. Cette donation, aujourd'hui exposée au Musée de la Boverie à Liège, concrétise le vœu de Jacqueline Trutat de ne pas disperser cet ensemble très complet. Il révèle la grande diversité, mais aussi la cohérence thématique, des différentes techniques utilisées par Raoul Ubac depuis la Seconde guerre mondiale. Il est aussi l'histoire d'une amitié, nouée entre les couples Trutat et Ubac.

Jacqueline Harpet, née Jacqueline Harpet à Paris en 1918, a vécu une partie de son enfance et son adolescence à Bruxelles, où elle fréquente très jeune les cabarets et les milieux du théâtre. Elle joue notamment un rôle dans *Monsieur Fantômas* (ou *Fantômas 37*), un court-métrage muet, influencé par le surréalisme et l'œuvre de Pierre Souvestre et Marcel Allain, que tourna en 1937 le poète et réalisateur belge Ernst Moerman (1897-1944).

Au début de la seconde guerre mondiale, Jacqueline Harpet rencontre à Paris Alain Trutat, féru de littérature, d'arts plastiques et de musique. Ils se marient en 1944, la même année où l'écrivain Jean Lescure, responsable du service littéraire de la Radiodiffusion nationale française, confie au jeune Alain Trutat (il n'a que 22 ans) la réalisation d'émissions littéraires et musicales. Alain Trutat deviendra par la suite l'un des créateurs et grands producteurs de France Culture.

De son côté, Raoul Ubac (1910-1985) a d'abord noué dans le milieu des années 1930 des relations solides avec le groupe surréaliste d'André Breton, grâce à son travail de photographe. Au début de la seconde guerre, il co-dirige également à Bruxelles, avec René Magritte, la revue *L'Invention collective*. Sous l'Occupation, il fréquente à Paris le groupe de la revue *Message*, dirigée par le même Jean Lescure, qui lui fait rencontrer les poètes Paul Eluard, Raymond Queneau, André Frénaud, le peintre Jean Bazaine... C'est ainsi que le couple Raoul et Agui Ubac fait la connaissance de Jacqueline et Alain Trutat. Ils habitent dans le même quartier, tout

comme Paul et Nusch Eluard. A la mort soudaine de Nusch Eluard, en 1946, les Trutat vont devenir un soutien essentiel et plus qu'amical pour Eluard, qui dédie notamment le recueil *Corps mémorable* (1947) à Jacqueline Trutat. Eluard et les Trutat ont une passion commune pour la poésie, la bibliophilie et les arts. Le couple va constituer au fil des ans une extraordinaire collection de plus d'un millier de livres rares et d'éditions originales, notamment surréalistes, enrichis de dessins et dédicaces, ainsi que des manuscrits. Après la mort de son mari, Jacqueline Trutat a fait don de cette collection exceptionnelle à la Bibliothèque nationale de France, à Paris.

Les Trutat sont restés en relation amicale avec le couple Ubac, et cela durant près d'un demi-siècle. Achats, échanges et dons vont donc nourrir leur collection consacrée aux œuvres de Raoul Ubac. Dans cette collection on retrouve des gouaches, des encres de Chine, des gravures – eaux-fortes, parfois eaux-fortes rehaussées de gouache, lithographies, bois – ainsi que de nombreuses ardoises taillées, de petits, moyens et grands formats des années 1950-60, sans oublier quelques empreintes d'ardoise. Raoul Ubac rend également hommage à ses amis Alain et Jacqueline Trutat, en leur dédiant un projet de pierre tombale, une stèle en ardoise taillée double-face et intitulée *Couple*.

La donation Jacqueline et Alain Trutat est présentée jusqu'au 10 septembre au Musée de la Boverie, à Liège. Une publication des « Cahiers de La Boverie » est consacrée à cette collection et reprend un inventaire exhaustif et illustré des œuvres, des textes et témoignages de Régine Rémon, Alain Delaunois, Françoise Dumont, Anne Delfieu-Ubac, Dominique Delfieu, ainsi que des photographies de Virginia-Haggard-Leirens et Georges Thiry.

Musée de La Boverie, parc de la Boverie, 4020, Liège (B). Jusqu'au 10 septembre 2017, du mardi au dimanche, de 10 à 18h. Fermé le lundi. Tél. : +32 4 221 93 19.

info@laboverie.com; www.laboverie.com;

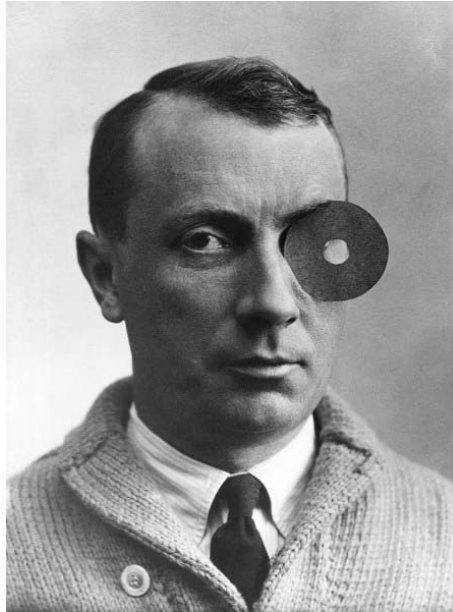
Information communiquée par Alain Delaunois

Jean Arp au Kröller Müller Museum : la Poésie des formes

www.exponaute.com/magazine/2017/05/23/jean-arp-au-kroller-muller-museum-la-poesie-des-formes/

Laura Bourdon • 23 mai 2017

Situé en plein cœur du Parc National De Hoge Veluwe à proximité du petit village néerlandais d'Otterlo, [le musée Kröller-Müller](#) baptisé en l'honneur de ses fondateurs, le couple Hélène et Anton Kröller-Müller, propose de poser son regard sur l'un des artistes les plus importants du XXe siècle. Dans la lignée des événements consacrés au centenaire du mouvement De Stijl, et suite au centenaire du dadaïsme, lumière sur la vie et l'œuvre de Jean Arp, artiste chez qui la poésie n'est jamais très loin.



Arp with Navel-Monocle, 1926 © Collection Arp Stiftung Berlinj

Peintre, sculpteur et poète accompli, Jean Arp laisse derrière lui une œuvre abondante et mondialement saluée. Né à Strasbourg en 1886 d'un père allemand et d'une mère alsacienne, il étudie les beaux-arts avant de se consacrer à l'écriture. Puis, ces deux pratiques artistiques se poursuivront tout au long de sa carrière, n'ayant de cesse de s'inspirer l'une l'autre. En tant qu'artiste et poète, Arp participe pleinement des mouvements artistiques notoires de son époque. Il cofonde le mouvement Dada à Zurich en 1916 dont il deviendra l'un des plus illustres représentants ; puis quelques années plus tard le mouvement Abstraction-Création. Proche des surréalistes et de nombreux artistes de l'avant-garde européenne, sa rencontre avec Sophie Taeuber, artiste-peintre (et âme sœur ?), sera décisive. Sophie Taeuber deviendra sa partenaire artistique et sa femme, le couple s'installera en 1927 à Clamart.

Artiste iconoclaste, usant d'un vocabulaire de formes pluriel, Arp est impossible à classer dans une seule mouvance. De ses formes biomorphiques à ses premiers reliefs, puis ses « langage-objets », ses concrétions et papiers « froissés », les œuvres plastiques, sculpturales et écrites qu'il produit tout au long de sa carrière forment un ensemble complémentaire. Un dialogue qu'a cherché à mettre en lumière l'exposition « Poetry of forms » (la poésie des formes), initiée par le musée Kröller-Müller et pour notre plus grand plaisir des yeux. En effet, c'est la première rétrospective consacrée à l'œuvre d'Arp depuis 1967 (il y a cinquante ans !), un an après sa mort.



Configuration ailée, *Bottle and Bird or winged configuration*, 1925 © Collection musée Strasbourg

Arp commence à sculpter en 1917. Sa plus grande source d'inspiration est ce qu'il appelle « l'atelier de la nature ». Contrairement aux cubistes dont il découvre les œuvres à Paris, Arp ne cherche pas tant à rendre la réalité abstraite qu'à créer de nouvelles formes. Pour lui, l'art ne consiste pas à copier le monde naturel, l'art est lui-même un produit de la nature. L'ensemble de ses activités créatives est ainsi conçue : comme une extrapolation des procédés naturels, tels que la croissance, la métamorphose, la décomposition, le renouvellement.

Au début des années 1920 Arp découvre les formes « décisives » aujourd'hui appelées « biomorphiques », permettant à l'artiste d'explorer le monde naturel sans le représenter directement. C'est par ces formes fluides et organiques qu'il illustrera bon nombre d'ouvrages dada, que l'on retrouve au cœur de l'exposition, tandis que son œuvre plastique se façonnera de manière plus géométrique. Si l'œuvre plastique et dessinée d'Arp se révèlent d'abord en opposition théorique, elles ont néanmoins pour trait commun le souci de la simplification.



Jean Arp, *Berger de Nuages*, 1953 © Marjon Gemmeke

L'exposition dévoile ensuite les créations réalisées par Arp et Sophie Taeuber, son épouse, avec qui il crée des collages usant des matériaux et techniques associées à l'artisanat plutôt qu'aux beaux-arts. Carrés de papier coupés à la machine, motifs textiles, sculptures en bois tournés, Arp met en valeur le côté manuel de ces œuvres, ne cherchant nullement à cacher les clous qui les assemblent, comme un pied-de-nez aux règles esthétiques conventionnelles de l'époque. Ses tableaux reliefs deviennent la base de l'élaboration de ce qu'il appellera le « langage-objet », des structures en relief contenant volontiers des assiettes, des nœuds-papillons, des moustaches... toutes sortes de configurations surprenantes, venant souligner la fascination d'Arp pour la rencontre entre le l'image et le mot.

L'année 1930 marque un tournant dans la carrière artistique d'Arp. Une visite à l'atelier de Brancusi, en 1929, serait à l'origine de son retour à la sculpture en ronde-bosse. Arp prolonge ainsi le jeu du hasard éprouvé dans les reliefs, dans la variation des formes qui s'enflent ou se creusent sous ses doigts, via l'usage d'un matériau plus souple : le plâtre. Arp inaugure une nouvelle série de sculptures baptisée les « Concrétions », où les formes se suivent comme s'il s'agissait d'un seul et même être entraîné dans un mouvement perpétuel. Il poursuivra avec la série des « Constellations »,

représentations poétiques des métamorphoses de la nature généralement peintes en noir et blanc. Arp considèrera ses séries comme le produit d'une collaboration entre l'artiste, le spectateur et la nature.



Jean Arp, *Coquille-Cristal*, 1938 © Marjon Gemmeke

La perte de sa mère suivie de peu par celle de l'un de ses plus proche ami, Théo van Doesburg, en 1931, marquera profondément Arp. Sophie Taeuber s'éteint par asphyxie en 1943. Ces décès consécutifs et le début de la Seconde Guerre mondiale auront un impact significatif sur l'œuvre plastique d'Arp, qui matérialisera dans son œuvre le caractère fugace de la vie. Dans ses « papiers déchirés », Arp déchire les œuvres précédemment conçues avec Taeuber comme pour mieux venir à bout de sa perte, et renouveler à titre posthume la collaboration qui avait joué un rôle prépondérant dans leur vie commune.

A la fin de la Guerre, Arp revient à Paris et reprend la sculpture après une longue pause. Il revient à des thèmes du début de sa carrière, et produit des œuvres de grande taille, notamment les sculptures « Seuils » destinées à être placées en plein air. Ainsi le musée Kröller-Müller grâce à un parcours chronologique et largement documenté, permet de rendre compte du cheminement artistique d'Arp, et des résurgences perpétuelles entre son œuvre plastique et écrite. Il atteindra l'apogée en 1954, lorsqu'il reçoit le grand Prix de la sculpture de la Biennale de Venise, avant d'être fait Chevalier de la Légion d'honneur quelques années plus tard en 1960.

Pour la toute première fois depuis le décès de Jean Arp en 1966, une grande rétrospective dédiée à son œuvre est organisée. Une occasion unique pour les amateurs d'art, de nature et de poésie.

Musée Kröller-Müller

Houtkampweg 6

6731 AW Otterlo - Pays-Bas

info@krollermuller.nl - +31 (0)318 591 241

Turner Contemporary

L'exposition Arp: *The Poetry of Forms* organisée en coopération avec Turner Contemporary, Margate (UK). sera présentée du 12 octobre 2017 au 14 janvier 2018 au Turner Contemporary, Margate

Théâtre : Modules Dada – Alexis Forestier

[La Filature](#) - Mulhouse

mer. 31 mai 2017 à 20h00

salle modulable

2h45

création 2017

avec Alexis Forestier, Jean-François Favreau, Barnabé Perrotey...

mise en scène, conception scénographique, composition musicale Alexis Forestier, régie son Alexis Auffray, Jean-François Thomelin, régie lumières, vidéo Perrine Cado, photo © Alexis Forestier. production compagnie les endimanchés. Coproduction Théâtre Dijon Bourgogne ; Théâtre Vidy Lausanne. avec le soutien de La Fonderie, le Mans ; La Quincaillerie, Les Laumes. La Cie les endimanchés est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Bourgogne.



Artiste atypique, Alexis Forestier creuse depuis 30 ans un sillon bien à lui. À l'origine, le groupe **les endimanchés** s'inspire de la musique bruitiste et de la chanson populaire tout en gravitant autour de la scène punk et alternative des années 80 : celle de Bérurier noir, Lucrate Milk et de Ludwig von 88. Assumant une théâtralité de plus en plus consciente, le groupe devient une compagnie qui produit des spectacles entre poésie, musique et installation plastique. Sa première pièce *Cabaret Voltaire* en 1993 est inspirée (déjà) de l'émergence du mouvement Dada à Zurich. Suivent des spectacles où affleure une fascination pour les œuvres marginales, les poètes peu visibles, les inédits ; dessinant un improbable théâtre. Un univers en perpétuel chamboulement où corps et objets fusionnent, où le verbe dérape, hésite, se reprend, dans des dispositifs qui tiennent autant d'un savant bricolage que d'une installation bancale. Un siècle après la naissance du dadaïsme, c'est donc tout naturellement qu'Alexis Forestier revient maintenant à ce mouvement qui, en pleine première Guerre mondiale, remet en cause toutes les conventions idéologiques, esthétiques et politiques. On entendra ainsi des textes d'Hugo Ball et Tristan Tzara, mais aussi de Kropotkine, Rosa Luxemburg ou Bakounine... pour saisir quelque chose de l'essence de Dada et de son étrangeté irréductible.

La Filature, Scène nationale
 20 allée Nathan Katz
 68100 Mulhouse
 T +33 (0)3 89 36 28 28
<http://www.lafilature.org>

Dada à Zurich : naissance du mouvement



Couverture de la revue *Dada*, N° 3 avec un bois gravé en couleurs de M. Janco, 1918

La première publication qui mentionne le nom de Dada s'intitule *Cabaret Voltaire* et paraît en mai 1916 à Zurich. Avec un dessin de Hans (Jean) Arp, le petit in-quarto se veut un « recueil littéraire et artistique ». Au sommaire figurent les noms de Guillaume Apollinaire, Hans Arp, Hugo Ball, Francesco Cangiullo, Blaise Cendrars, Emmy Hennings, Jakob van Haddis, Richard Huelsenbeck, Marcel Janco, Vassily Kandinsky, Filippo Tomaso Marinetti, Amedeo Modigliani, Max Oppenheimer, Pablo Picasso, Otto van Rees, Marcel Slodki, Tristan Tzara. Hugo Ball en est l'éditeur responsable et beaucoup de textes (dont ceux d'Apollinaire et de Cendrars) ont été publiés sans l'autorisation ou à l'insu de leurs auteurs.

Le poète expressionniste Hugo Ball semble avoir été le catalyseur de cette apparition. Ami de Klee et de Kandinsky, déserteur pacifiste, chrétien mystique, il a trouvé refuge à Zurich avec sa compagne Emmy Hennings et décidé le propriétaire d'une taverne populaire à y autoriser l'ouverture d'un cabaret littéraire où chanterait sa femme qu'il accompagnerait au piano. Les spectacles commenceront en général par un récital de poèmes (Apollinaire, Salmon, Laforgue, Rimbaud) et réuniront des personnalités de différentes nationalités. Il insiste sur le caractère « international » de l'entreprise. Dès le 2 février 1916, un communiqué de presse invite tous les jeunes artistes de Zurich à se joindre à cette « jeune compagnie d'artistes et d'écrivains qui ont pour but de créer un centre de divertissements artistiques ». Il y a notamment Arp, Tzara, Marcel et Georges Janco. Le soir même, Tzara récite ses poèmes et les masques de Janco sont accrochés au mur, la décoration (plafond bleu, murs noirs) est de Arp.



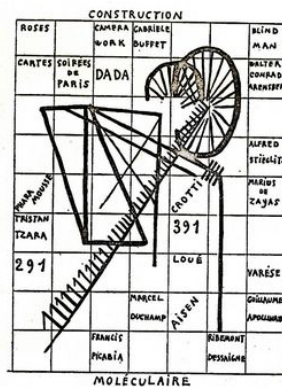
Marcel Janco: *Invitation à une soirée dada*, 1916

On y lit chaque soir des poètes russes, français, suisses ou allemands tandis que des intermèdes musicaux ou des danses, souvent très étranges, ponctuent les lectures. Des hommages sont rendus aussi bien à Erich Mühsam, Else Lasker-Schüler, Jakob van Hoddis qu'à Franz Werfel ou Blaise Cendrars. En dépit des chahuts provoqués par ces spectacles, les autorités suisses se montrent tolérantes : il est vrai que dans la même rue, Spiegelgasse 1, habite aussi un autre réfugié russe, Vladimir Illich Oulianov, plus connu sous le nom de Lénine.

Phénomène aussi bien littéraire que plastique à sa naissance, Dada complète bien vite ses soirées mémorables par l'organisation d'une galerie de peinture, la *galerie Dada*. Peu importe si, comme le veut la légende, le nom de Dada fut effectivement trouvé au hasard, dans un dictionnaire ouvert à l'aide d'un coupe-papier. Les tendances artistiques exposées par Dada reflètent aussi le caractère hétéroclite des fondateurs du mouvement.

Si l'impulsion initiale est donnée par l'allemand Ball, idéaliste révolté, le succès de Dada est dû à l'ironie, l'ambition, l'humour noir du Roumain Tzara, aussi habile à organiser des scandales qu'à composer des manifestes. Et la turbulence du mouvement et ses manifestations (sonneries, tambours, coups frappés sur des caisses vides destinés à faire sortir le public de sa léthargie) n'auraient guère eu d'impact réel sans les toiles. Négateur, Dada n'en manifeste pas moins un intérêt pour l'art moderne puisqu'il ouvre une galerie, inaugurée en mars 1917 lorsque le cabaret Voltaire par suite des protestations des riverains dut fermer ses portes. Elle est située au 19 Bahnhofstrasse à Zurich et dirigée par Tzara et Ball, elle reprend immédiatement l'exposition de la galerie expressionniste berlinoise *Der Sturm*. On y montrera par la suite les oeuvres de Kandinsky et de Paul Klee (mars 1917), de Giorgio De Chirico, intégré de force aux dadaïstes comme il devait l'être plus tard aux surréalistes. On y trouvera aussi en permanence les oeuvres de Hans Richter, Marcel Janco, Alexeï von Jalewsky, Hans Arp, Walter Helbig, Oskar Lüthy, Max Ernst et Oskar Kokoschka.

Les spectacles dadaïstes du cabaret Voltaire n'eurent qu'une vie très brève. Outre la récitation de poèmes dans différentes langues, ce sont des concerts de bruits, à la manière des futuristes italiens, souvent étroitement associés aux poèmes. Richard Huelsenbeck, le médecin dadaïste berlinois, excelle à énerver l'auditoire en récitant ses *Phantastische Gebete* (Prières fantastiques) tout en faisant siffler une cravache et en y associant des rythmes de musique nègre. Des masques africains décoorent la salle, tandis qu' Emmy Hennings récite d'une voix fluette des chansons folkloriques ou grivoises.



391

Francis Picabia : Couverture pour 391, n° 8.

AD

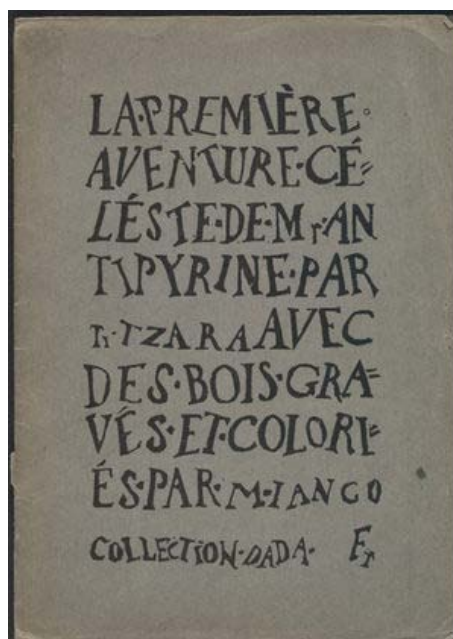
En vente de la librairie de Genève, 10, rue de la Harpe, Genève.

Francis Picabia, page de titre du N° 8 de 391. Zurich, 1919.

La revue *Dada* compte aussi parmi les premières créations importantes du dadaïsme zurichois. Si la revue *Cabaret Voltaire*, animée par Hugo Ball, fut une entreprise communautaire, la revue *Dada* sera dirigée par Tzara qui, en qualité de poète, peut entrer en contact avec les cercles littéraires étrangers (ainsi en France André Breton, Louis Aragon, Paul Eluard, Philippe Soupault, Georges Ribemont-Dessaignes). C'est grâce à Tzara, selon le mot de Richter, que la revue *Dada* n'est pas restée « une fleur alpestre isolée ». Cette revue, contrairement à la plupart des expressions des avants-gardes de l'époque, ne propose pas de programme et met au contraire un point d'honneur à n'en point posséder. Mais Tzara, plus qu'aucun autre, à travers des manifestes, parvient à traduire un certain esprit qui culmine dans ces phrases :

« Je détruis les tiroirs du cerveau, et ceux de l'organisation sociale : démoraliser partout et jeter la main du ciel en enfer, les yeux de l'enfer au ciel, rétablir la roue féconde d'un cirque universel dans les puissances réelles et la fantaisie de chaque individu » .

En même temps, il faut reconnaître la difficulté extrême à saisir, même rétrospectivement, l'esprit dada en termes politiques. Dada est contre tout. Il affirme, surtout à travers Tzara, sa négation de toutes les valeurs. Il s'intéresse plus à l'art moderne qu'à la politique et, dès Zurich, on discerne d'importants clivages entre les positions idéologiques des principaux dadaïstes. Ceux qui viennent d'Allemagne (Ball, Huelsenbeck, puis Franz Jung) sont des pacifistes souvent marqués par l'expressionnisme.. Ils ont hérité, Ball en particulier, son messianisme, son esprit humanitaire. Si d'importantes personnalités pacifistes, comme René Schickele et sa revue *Die Weissen Blätter* ou encore Yvan Goll, s'abritent aussi en Suisse, leurs rapports avec Dada sont souvent tendus car ils reprochent à Tzara de plaisanter sur la guerre, alors qu'il s'agit du massacre d'une génération . Par ses spectacles, ses manifestations, Dada se veut avant tout antibourgeois. Très rapidement ses spectacles tourneront à la provocation. Si Hugo Ball raille l'impérialisme allemand à travers les poupées d'Emmy Hennings, les manifestations dadaïstes zurichoises cherchent avant tout à agresser le spectateur. Elles visent à l'effondrement d'une culture déjà ébranlée. Sous prétexte de réciter des poèmes, les dadaïstes frappent sur des boîtes, déposent des bouquets de fleurs devant des mannequins, mettant les auditeurs en rage. Une voix sous un immense chapeau en forme de pain de sucre récite des poèmes d'Arp tandis que Tzara tape sur une grosse caisse. Huelsenbeck et Tzara miment des danses d'ours en poussant des gloussements. Les « poèmes statiques » sont composés de chaises sur lesquelles sont posées des pancartes portant chacune un mot et, à chaque baisser de rideau, on en intervertit l'ordre. Quant aux premiers ouvrages dada publiés à Zurich comme les *Prières fantastiques* de Huelsenbeck et *La Première Aventure céleste de M. Antipyrine* de Tzara, même décorés de bois gravés d'Arp ou de Janco, ils cherchent avant tout à choquer par leur délire typographique.



Tristan Tzara, *La Première Aventure célèbre de M. Antipyrine* avec des xylographies de Marcel Janco, 1916

Anarchiste, Dada s'en prend avant tout à un certain confort intellectuel, aux idées reçues. Il veut abolir toute logique, détruire toute apparence d'ordre par sa passion du non-sens et de la négation. Mais les dadaïstes zurichois, contrairement à ceux de Berlin, s'intéressent peu à la politique. Hostiles à la guerre, ils ne prennent aucune position politique précise. Ils ignorent la présence en Suisse des révolutionnaires exilés de Russie. Et même les dadaïstes allemands ne s'exprimeront aucunement sur le refus de Liebknecht de voter les crédits de guerre. S'ils saluent la révolution russe, c'est parce qu'ils y voient l'unique moyen de mettre un terme à la guerre. Les publications de Dada ne s'étendront guère sur les événements mondiaux ou la chute de l'empire allemand. Et sur ce point, le contraste avec le mouvement berlinois est immense. Le numéro 3 de *Dada* affirme encore la suprématie de Tzara sur le groupe zurichois et frappe aussi par son excentricité typographique. Tzara publie ses *Vingt-cinq poèmes* (écrits entre 1915 et 1918) et les bois de Hans Arp sont d'une réelle beauté. L'événement marquant, c'est l'arrivée à Zurich en janvier 1919 de Francis Picabia qui représente non seulement la peinture d'avant-garde, mais aussi l'effervescence new yorkaise. De plus, il est l'ami d'Apollinaire et d'Arthur Cravan. Il a déjà publié la *revue 391*, et l'humour dévastateur, la révolte qu'il partage avec son ami Marcel Duchamp ne peuvent que le rapprocher de Dada. Un nouveau numéro de *391* sera publié à Zurich. Toutefois, le sommet de l'activité zurichoise sera la publication de *l'Anthologie dada* en mai 1919 où l'on reconnaît les influences de Tzara et de Picabia. Les bois peints d'Arp prennent les formes les plus extravagantes, contrastant avec les roues dentées de Picabia. Dada n'est plus seulement le cri de révolte d'une poignée de jeunes poètes exilés en Suisse par l'absurdité de la guerre. Il est prêt à partir à l'assaut du monde entier, à y étendre son humour dévastateur et son culte du non-sens. Déjà on annonce le ralliement de Charlie Chaplin au mouvement dada. D'autres noms s'y ajoutent : ceux de Ribemont-Dessaignes, Cocteau, Gabrielle Buffet, Raymond Radiguet, Soupault, Breton, Aragon mais aussi de Walter Serner, Christian Schad, Ferdinand Hardekopf, Huelsennbeck, Hausmann et Richter. Une brève Association des écrivains et artistes révolutionnaires (A.E.A.R.) se constituera encore à Zurich, à laquelle adhéreront certains peintres proches de Dada. Déjà l'incendie se propage et Dada, de capitale en capitale, va y prendre de nouveaux visages.

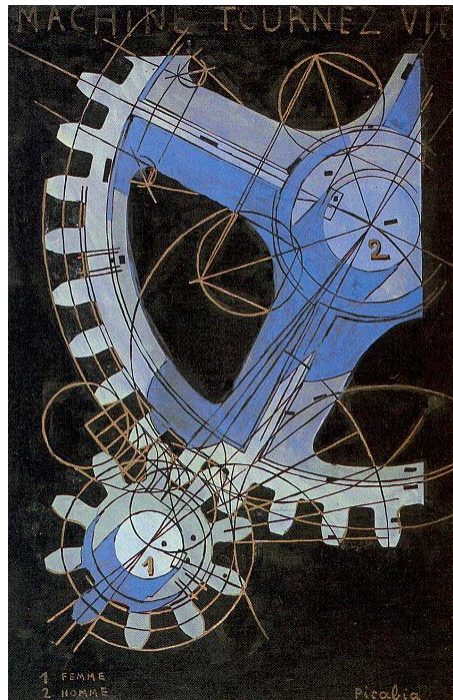


Hans Arp, *Premier relief Dada*, 1917

Ce déferlement de la vague dadaïste, est-ce l'éclatement d'un mouvement ou la constitution d'une « Internationale » ?

Il y a peu de capitales européennes, peu de grandes métropoles artistiques qui n'aient été marquées par le dadaïsme. Nous nous limiterons ici à l'évocation de quelques étapes du dadaïsme, là où il fut artistiquement le plus actif.

Jean-Michel PALMIER.



Francis Picabia, *Machine tournez vite*, 1916-1917

Téléchargement

Nadja, André Breton

<http://pdf-livres.blogspot.fr/2013/06/telecharger-nadja-breton-andre.html>

Parution du 22^e numéro de la revue *Recherches en esthétique* sur le thème « Art et hasard »

Vous trouverez en fichier joint la présentation de ce numéro (édito et sommaire).

Pour vous procurer ce volume, merci de retourner le document joint à l'adresse indiquée, avec votre règlement (chèque ou virement)

Sur ce lien, découvrez toutes les publications du CEREAP (revue *Recherches en Esthétique* et actes de colloques) : <http://berthetdominique.wixsite.com/site-du-cereap>

Ont participé à ce numéro 22 :

Marc Jimenez, Michel Guérin, Christophe Génin, Christian Ruby, Sentier, Dominique Chateau, Sébastien Rongier, Scarlett Jésus, Dominique Berthet, Isabel Noguiera, Aline Dallier, Frédéric Lefrançois, Gérard Durozoi, Hélène Sirven, Frank Popper, Marion Hohlfeldt, Christelle Lozere, Gisèle Grammare, José Lewest, Christian Bracy, Aude-Emmanuelle Hoareau, Hugues Henri, Annabel Guérédrat, Henri Tauliaut et Laurette Célestine

Parution : L'Absurde dans le théâtre Dada et présurréaliste, Maria Kunesova, Editions de l'Université Masaryk

Maria Kunesova, qui s'est rendue célèbre en organisant il y a dix ans à l'Université d'Ostrava (République Tchèque) un mémorable colloque du centenaire sur Jarry et la culture tchèque, a soutenu sa thèse sur l'Absurde dans le théâtre Dada et présurréaliste désormais publiée en français aux Editions de l'Université Masaryk, République tchèque. Cliquer ici :

<https://is.muni.cz/obchod/baleni/102648?lang=en>

A noter que cet ouvrage, comme un bon nombre d'autres publications récentes, attend une recension pour la rubrique LU sur le site de Mélusine.

Agenda

Uruguay-France ; France-Uruguay : Lautréamont-Laforgue-Supervielle	BnF-Grand Auditorium 75013 Paris	30 mai 2017-18h30	30 mai 2017
Modules Dada - Théâtre	La Filature 20 allée Nathan Katz 68100 Mulhouse	31 mai 2017 – 20h00	31 mai 2017
Exposition « Rozsda, Le Temps retrouvé »	Orangerie du Sénat - Jardin du Luxembourg Accès porte Férou (19 bis rue de Vaugirard) 75006 Paris	2 juin 2017	12 juin 2017
André Masson , la sculpture retrouvée	Musée de l'hospice Saint-Roch- 36100 ISSOUDUN	3 juin 2017	3 septembre 2017
Colloque Hans Arp	Krölller-Müller Muséum à Otterlo	8 juin 2017	9 juin 2017
Baudrillard street one	Rue Volta 75003 Paris	21 juin 2017	21 juin 2017
André Breton et l'art magique	La M – 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	24 juin 2017	1 ^{er} octobre 2017
Les spectres du surréalisme	Les rencontres de la photographie 34 rue du Dr Fanton 13200 Arles	3 juillet 2017	24 septembre 2017
Les Primitifs	La M – 1 allée du	29 septembre 2017	7 janvier 2018

modernes- Les collections de Wilhelm Uhde	Musée Villeneuve d'Ascq 59650		
Dada et l'art africain	Musée de l'Orangerie 75001 Paris	17 octobre 2017	19 février 2018
Arthur Cravan Dada Barcelona	Museu Picasso Barcelona	25 octobre 2017	28 janvier 2018

Bonne semaine,

Henri Béhar : [hbehar \[arobase\] univ-paris3.fr](mailto:hbehar@univ-paris3.fr)
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine / <http://melusine-surrealisme.fr>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

Bulletin d'adhésion à l'APRES

Cf. page suivante.

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement à l'APRES

Veuillez imprimer le formulaire ci-dessous, dater, signer, et le renvoyer avec votre chèque au Trésorier, Loïc Le Bail

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

Année civile 2017

à retourner à :

Loïc Le Bail
84 rue de Crimée
75019 Paris

accompagné de votre chèque libellé à l'ordre de : **Association pour l'Étude du Surréalisme**

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse :

Téléphone : _____

e-mail : _____

Adhère à l'Association pour l'Étude du Surréalisme au titre de l'année 2017
et joins un chèque de :

- Adhésion simple : 20 €
- Adhésion étudiant : 13 €
- Adhésion comprenant le service de la revue Mélusine : 40 €
- Adhésion de soutien : 180 € et plus
Je souhaite recevoir une attestation permettant de déduire 66% de ma cotisation (CGI, art. 200 et 238b)

Date et signature : _____

À l'étranger, on peut s'acquitter de sa cotisation par versement **PayPal**
au compte de l'**Association pour l'étude du surréalisme** (hbehar@univ-paris3.fr)

Faites le plein de vos déductions d'impôts :

Adhésion 180 €; déduction fiscale = 75% = 135 € Coût réel adhésion : 45 €

**La Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[<http://melusine-surrealisme.fr>],
est une production de l'APRES
(Association pour l'étude du surréalisme
présidée par Henri Béhar)**

Semaine 23

Sommaire

Appel, On recherche banquiers en mal de diplômes.....	1
Appel à communication : « Networks, Museums and Collections. Surrealism in the United States », DFK Paris, 27-29 novembre 2017	2
MET - Conversation with an Educator—Joan Miró's <i>Dutch Interior (III)</i>	3
Actualités du site Melusine-surrealisme.fr-« Le temps sans fil » par Georges Sebbag	4
Pépîte numérique – Les textes d'Erik Satie.....	4
Revue Surréalismus -abonnements	4
Archive article - Le mouvement Dada – 3 / 7 –Dada à Berlin : Richard Huelsenbeck, Raoul Hausmann, George Grosz, Wieland Herzfelde, John Hartfield, Walter Mehring, Johannes Baader..	5
Téléchargements gratuits <i>Littérature</i> . Edited by Louis Aragon, Andre Breton, and Philippe Soupault. Paris, 1919-1924. 20 numbers; new series, 13 numbers.....	10
Georges Sadoul et le surréalisme, chronique d'un itinéraire intellectuel par Valérie Vignaux.....	10
Agenda.....	11

Appel, On recherche banquiers en mal de diplômes

Permettez-moi de vous rappeler que le site Mélusine surréalisme contient une banque de données unique en son genre. Issue d'un long travail de Véronique Duchemin et Loïc Le Bail avec Édouard Jaguer, elle recense selon des critères exposés dans la banque, le maximum de surréalistes dans chaque pays où il s'est exercé. Cette banque demande à être actualisée, prolongée, et surtout utilisée. On la trouve sous deux versions:

<http://melusine-surrealisme.fr/site/Surr-ts-pays/somsurr-ts-pays.htm>

Et, puisqu'elle n'a pas encore disparu:

http://www.cavi.univ-paris3.fr/Rech_sur/c_surr.html

Son exploitation peut faire l'objet de diverses recherches, tant en vue d'un Master 2 que d'une thèse unique. Les enseignants habilités en mal d'un sujet pour leurs étudiants peuvent me contacter, aussi bien que les chercheurs.

Henri Béhar : hbehar@univ-paris3.fr

Appel à communication : « Networks, Museums and Collections. Surrealism in the United States », DFK Paris, 27-29 novembre 2017



Surrealism, cover of Julien Levy's book, designed by Joseph Cornell, 1936.

Conseil scientifique: Julia Drost (DFK Paris), Fabrice Flahutez (Université Paris Nanterre), Anne Helmreich (College of Fine Arts, Texas Christian University), Martin Schieder (Universität Leipzig) and Susan Power (chercheuse indépendante).

Tout en se considérant comme une avant-garde internationale, Breton et les surréalistes n'avaient au départ pas intégré les États-Unis à leur planisphère, comme l'atteste en 1929 le fameux *Le monde au temps des surréalistes*. Cependant, dès 1930, le surréalisme y fut soutenu économiquement et institutionnellement. En novembre 1931, la première exposition d'art surréaliste aux États-Unis, *Newer Super Realism*, fut organisée au Wastworth Athaneum à Hartford dans le Connecticut. La Julien Levy Gallery, qui ouvrit la même année, offrit à Salvador Dalí, Max Ernst, Alberto Giacometti et René Magritte leur première exposition aux États-Unis, tandis que des artistes américains comme Man Ray, Joseph Cornell, Walter Quirt ou Lee Miller y furent également exposés. Pendant la Seconde Guerre mondiale, alors que de nombreux surréalistes avaient trouvé refuge aux États-Unis, les expositions, objets, publications surréalistes et les différents soutiens du mouvement permirent à de nouvelles formes hybrides de se propager à travers les États-Unis, de la côte Ouest à Chicago et au-delà, et ce bien après la fin du conflit.

Le colloque Réseaux, musées et collections. Le surréalisme aux États-Unis permettra d'unir l'étude de ces réseaux complexes à celle de la réception du surréalisme aux États-Unis. Qui – que ce soit les collectionneurs, critiques, marchands, galeristes, ou d'autres types de médiateurs – soutinrent les artistes qui évoluaient dans l'orbite du surréalisme, de quelles façons et pourquoi? Que reste-t-il à

apprendre au sujet des grands collectionneurs que furent, par exemple, les Arensberg à Los Angeles, ou Peggy Guggenheim à New York? Comparativement à leurs pairs en Europe, les artistes utilisèrent-ils de la même façon, aux États-Unis, des stratégies spectaculaires de publicité et de médiation ? En quoi le genre put-il influencer sur les carrières artistiques? Dans quels réseaux les galeries commerciales opéraient-elles, localement ou à l'étranger, et comment dialoguaient-elles avec les musées? Les artistes américains furent-ils inclus dans la muséalisation du surréalisme aux États-Unis comme cela fut le cas pour les surréalistes parisiens, ou furent-ils au contraire exclus de ce processus? La conférence, organisée en cinq sections (I. Courtiers et agents II. Musées et collections III. Le surréalisme et les mouvements artistiques américains IV. Exposition et présentation V. Prix et circulation) apportera une contribution nouvelle et durable à la recherche et aux études sur l'histoire de l'art américain tout en se concentrant sur la réception et la diffusion du surréalisme aux États-Unis.

Cette conférence est un élément clé du programme de recherche « Le surréalisme et l'argent. Galeries, collectionneurs et médiateurs » qui s'intéresse au rôle des collectionneurs privés, des musées et des expositions, ainsi qu'aux stratégies commerciales des artistes eux-mêmes, dans le succès global que rencontra le surréalisme au XXe siècle. Le but est de révéler les réseaux formels et informels qui ont soutenu le surréalisme internationalement, en réunissant jeunes chercheurs et chercheurs confirmés, européens ou américains, et en favorisant de nouvelles recherches sur le surréalisme. Ce programme, dans le cadre du labex « Le surréalisme au regard des galeries, des collectionneurs et des médiateurs, 1924–1959 », Arts H2H, a déjà organisé plusieurs rencontres autour des sujets suivants: Le monde au temps des surréalistes (7 et 8 novembre 2014), Le surréalisme dans l'Europe de l'entre-deux guerres (11 et 12 mars 2016) et Surréalisme et arts premiers (10 et 11 octobre 2016), Surrealism in Paris, North Africa and the Middle East from the 1930s (Beyrouth, 14 et 15 novembre 2016) et Acheter le merveilleux – galeries, collectionneurs et marchands du surréalisme 1945–1969 (28 et 29 septembre 2017). cf. <https://dfk-paris.org/fr/research-project/le-surrealisme-et-largent-galeries-collectionneurs-et-mediateurs-971.html>.

Les abstracts de 300 mots (en français, anglais ou allemand) devront être envoyés avant le 30 juin 2017, accompagnés d'un CV, à : Julia Drost (jdrost@dfk-paris.org); Fabrice Flahutez (flahutez@gmail.com), Anne Helmreich (A.Helmreich@tcu.edu), Susan Power (susanpower75@gmail.com) and Martin Schieder (schieder@uni-leipzig.de).

MET - Conversation with an Educator—Joan Miró's *Dutch Interior (III)*
[MET WEDNESDAY / AUGUST 23](#) - 11:00–11:30 A.M.



Maria Rhor, Program Coordinator, Education Department, The Met

At The Met Fifth Avenue - [Gallery 913](#)

Actualités du site Melusine-surrealisme.fr - « Le temps sans fil » par Georges Sebbag

Samedi 24 juin : « Le temps sans fil » par Georges Sebbag [Halle Saint-Pierre](#), auditorium, 2 rue Ronsard, métro Anvers. Entrée libre.

A l'occasion de la parution d'*André Breton 1713-1966 / Des siècles boules de neige et de Breton et le cinéma* (Nouvelles éditions Jean-Michel Place, 2016), Georges Sebbag apportera un éclairage à ce concept-clé. Le temps sans fil des surréalistes sera confronté aux microdurées d'aujourd'hui.

Pépîte numérique – Les textes d'Erik Satie

http://melusine-surrealisme.fr/site/Satie_Numerik.htm

Revue Surréalismus - abonnements

Bonjour,

Vous avez été nombreux à nous demander comment s'abonner à [Surréalismus](#) pour 2017 !

C'est possible via notre site Internet en cliquant sur le lien suivant : [abonnements](#) ou en remplissant et en nous retournant le bulletin d'abonnement ci-joint.

Le n°3 de *Surréalismus*, consacré aux surréalistes roumains, vient de paraître.

En octobre, le n°4 sera dédié aux surréalistes espagnols.

Les [anciens numéros](#), voués aux surréalistes britanniques et aux surréalistes belges, ont été réimprimés et sont à nouveau disponibles.

N'attendez plus pour vous abonner !

Bien amicalement,

L'équipe de Surréalismus

Archive article - Le mouvement Dada – 3 / 7 –Dada à Berlin : Richard Huelsenbeck, Raoul Hausmann, George Grosz, Wieland Herzfelde, John Hartfield, Walter Mehring, Johannes Baader

<http://stabi02.unblog.fr/2010/01/24/le-mouvement-dada-3-7/>

Dada à Berlin : Richard Huelsenbeck, Raoul Hausmann, George Grosz, Wieland Herzfelde, John Hartfield, Walter Mehring, Johannes Baader



Affiche-programme pour la première foire internationale Dada de 1920 à Berlin

Le caractère profondément politisé du mouvement dada à Berlin s'explique tout d'abord par le contexte historique dans lequel prennent naissance ses premières manifestations : celui de l'hécatombe laissée par la guerre, de la crise économique, de l'insurrection spartakiste et de son écrasement. Si, à Zurich, les dadaïstes ne peuvent qu'assister, impuissants, aux ravages de la guerre, à Berlin, ils rêvent d'intervenir dans l'histoire. Dada ne propose plus seulement de choquer la bourgeoisie, mais de rejoindre les rangs des révolutionnaires.



Johannes Baader, tract *Le Cadavre vert*, distribué le 16 juillet 1919 à l'Assemblée nationale de Weimar.

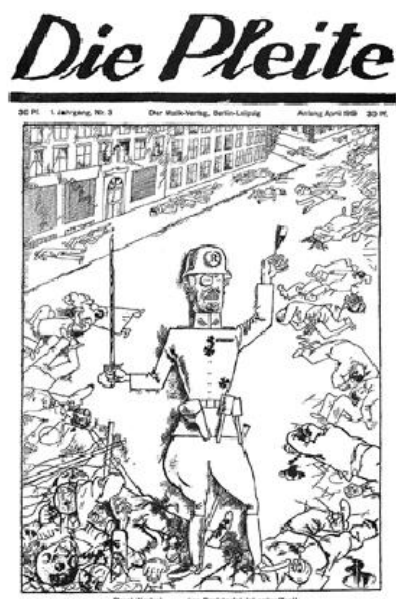
Avant l'apparition officielle de Dada, son esprit s'annonce déjà à travers les actions d'un certain nombre de jeunes écrivains et artistes aux idées radicales. La censure, interdisant toute revue pacifiste, les contraint à l'exil (*Die Weissen Blätter* de Schickele) où à une extrême prudence (*Die Aktion* de Pfemfert). Pourtant, dès 1916, les frères Herzfelde (Wieland, le futur fondateur du Malik Verlag, l'une des plus célèbres maisons d'édition d'extrême gauche des années 1920-1930, et Helmut qui américanise son nom en John Heartfield) publient l'hebdomadaire *Neue Jugend* (« nouvelle jeunesse ») qui, à partir de thèmes politiques et littéraires, appellent au rassemblement des artistes

allemands hostiles à la guerre. Presque en même temps Franz Jung et le peintre Raoul Hausmann dirigent la revue *Die Freie Strasse* (« La rue libre ») de tendance anarchisante, à laquelle collaborera aussi Johannes Baader, l'une des figures les plus étonnantes du dadaïsme berlinois.



La revue *Club Dada* – Berlin -1918

Aussi, lorsque Huelsenbeck se rend à Berlin au début des années 1917, il y trouve un contexte tout à fait réceptif à ses idées. Il publie en mai 1917 dans *Neue Jugend* « L'homme nouveau » sans toutefois mentionner Dada. Mais dans sa conférence, prononcée en février 1918 à la salle de la Nouvelle Sécession, il relate l'histoire du mouvement zurichois, attaque violemment les différentes tendances de l'art moderne, y compris l'expressionnisme, le futurisme, le cubisme, toutes dépassées selon lui par Dada. La soirée se termine par la lecture de ses *Prières fantastiques*. En 1918, il organise une autre soirée au cours de laquelle, il lit un manifeste signé de Tzara, Franz Jung, Grosz, Marcel Janco, Huelsenbeck, Gerhard Preiss, Hausmann, Mehring, pour ne citer que les principaux. Bientôt se crée la revue *Club Dada* dont les représentants sont scrupuleusement choisis. Le dadaïste de Hanovre Kurt Schwitters, en est écarté à cause de « son côté petit bourgeois ». Parmi les fondateurs du club, on retrouve l'architecte et écrivain Johannes Baader qui se décernera le titre d'Oberdada. Il est vrai qu'il sera à l'origine de certaines des actions les plus spectaculaires du mouvement : il réussit à s'introduire à Weimar dans l'enceinte où l'on s'apprête à proclamer la république, s'affirmant le seul président possible et jetant sur les parlementaires son tract *Grüne Leiche* (« le cadavre vert »). Il prétend aussi présider le globe terrestre. Par la suite, avec une barbe postiche il se prendra pour Dieu et affirmera volontiers être la réincarnation du Christ. *Club Dada* sera dirigé par Franz Jung, Hausmann et Huelsenbeck. Grosz n'y participera pas, mais son nom y sera cité. L'essentiel de la typographie et de la présentation est emprunté au style zurichois. En même temps, Dada se voudra politique.



George Grosz: « A ta santé Noske » dessin pour *Die Pleite* (La Faillite) N° 3, avril 1919

Si Richard Huelsenbeck, médecin et poète, est le premier à faire connaître le mouvement dada à Berlin, Raoul Hausmann en incarne déjà l'esprit. Le débat pour savoir lequel de deux est le véritable fondateur du dadaïsme berlinois est vain : la dispute des deux protagonistes ne s'achèvera pourtant... qu'en 1962 ! A Berlin comme à Zurich, Dada se veut un « anti-art » et son anarchisme l'écartera, non sans difficultés, du communisme auquel on l'a parfois assimilé. Admirateurs des spartakistes, tentés par le marxisme, les dadaïstes berlinois restent idéologiquement assez divisés. Si les frères Herzfelde deviennent des communistes orthodoxes, Huelsenbeck, Baader, Grosz salueront la conquête de Fiume par Gabriele d'Annunzio comme « un grand fait dadaïste » sans en réaliser le véritable sens politique. Dans un premier temps, George Grosz qui publiera ses célèbres albums de caricatures *Ecce homo* (1923) et surtout *Das neue Gesicht der herrschenden Klasse* (« Le nouveau visage de la classe régnante »), tout comme les frères Herzfelde et Franz Jung défendront la perspective d'une révolution sociale. Mais en dépit des affirmations théoriques, les manifestations dadaïstes berlinoises resteront assez proches de celles de Zurich : oscillation entre l'affirmation de l'anti-art et admiration pour l'art abstrait, provocations diverses à l'aide de poèmes composés uniquement de sons et à la typographie délirante, de collages, de photomontages, de caricatures et de dessins ou de toiles ridiculisant les valeurs traditionnelles. A partir de juin 1919 *Der Dada* sera l'organe officiel du mouvement berlinois. Créée et dirigée par Raoul Hausmann, la revue ne publiera que trois numéros. On trouve au sommaire les noms de Baader, Hausmann, Huelsenbeck, Tzara, Grosz, Heartfield, Herzfelde, Mehring, Picabia, mais aussi ceux de Chaplin, Duchamp, Satie. On y reproduit des tableaux-objets, les célèbres photomontages de Heartfield et Hausmann et les caricatures de Grosz. Tous essaient de traduire à travers un réalisme de la dérision, la cruauté de leur époque. Nul plus que George Grosz n'a peut-être mieux immortalisé cet esprit avec ses dessins qui montrent Gustav Noske, le « chien sanguinaire » fêtant avec la bourgeoisie l'écrasement de la révolution spartakiste, et surtout ses mendiants, ses victimes de la guerre implorant la charité face aux bourgeois à nuque de taureau qui s'empiffrent sous leurs yeux. Multipliant les manifestations individuelles ou collectives, Dada ouvrira un cabaret, à Berlin, où se dérouleront de mémorables soirées. Le public y sera souvent copieusement rossé et insulté. Le club Dada organisera en tout douze soirées et matinées de conférences, d'août 1918 à mars 1920.



La revue *Der Dada* N° 2 – Berlin 1920

Si quelques revues comme *Der Dada* connaissent une certaine célébrité ou encore comme *Jedermann sein eigener Fussball*, publié avec des photomontages de John Heartfield, bien d'autres revues et publications dadaïstes sont aussi l'expression du mouvement (*Die Pleite*, *Die Rosa Brille*, *Das Bordell*, etc.)



Couverture de « *A chacun son ballon* », Février 1919 réalisée par les frères Herzfelde

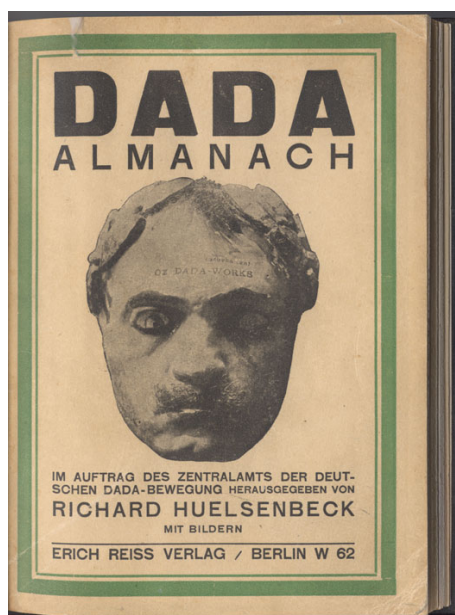
En 1920 apparaît un *Dada Almanach* et, en 1921, *Vorwärts Dada* (« *En avant Dada* ») publié à Hanovre proposera une sorte d'historique du mouvement. Les matériaux rassemblés pour « *Dadaco* » à paraître chez Kurt Wolff, seront malheureusement perdus. Si le style dadaïste berlinois s'est exprimé surtout par la caricature (Grosz), les collages et les photomontages (Hanna Höch, Hausmann, Heartfield), son esprit a marqué aussi la littérature à travers la critique d'art (Carl Einstein), la

philosophie (Mynona c'est à dire Salomo Friedländer), le cabaret « Schall und Rauch » (Grosz et Heartfield) et la chanson (Walter Mehring).



Première foire internationale Dada, le 5 juin 1920 – Berlin

L'apogée du mouvement est atteint avec la première foire internationale dada [Erste internationale Dada-Messe], qui se tient à Berlin le 5 juin 1920 à la galerie du Dr. Otto Burchard. Cent soixante-seize pièces sont présentées dans une salle décorée de slogans du genre « L'art est mort. Vive l'art des machines de Tatline » (« Die Kunst ist tot. Es lebe die neue Maschinenkunst Tatlins ») ou « Dada est politique ». Tous les représentants du mouvement, allemands ou étrangers ont été invités et on y trouve Max Ernst, Rudolf Schlichter, Arp, Picabia, Otto Schmalhausen. Portraits altérés, collages, photomontages, caricatures multiplient les provocations : on y voit même le mannequin d'un officier allemand à tête de porc.



Couverture de *Dada Almanach*, juin 1920

Peu après la foire Dada, paraît le célèbre *Dada Almanach* reproduisant en couverture la tête de Beethoven à laquelle Schmalhausen a rajouté une moustache. Réunissant des contributions internationales, l'*Almanach* propose des thèmes de Ribemont-Dessaignes, Picabia, Soupault traduits par Mehring et des manifestes de Tzara. Pour la première fois y apparaissent aussi les noms d'Aragon, Alexander Archipenko, Breton, Cravan, Ribemont-Dessaignes, Sophie Täuber, Edgar Varèse, Igor Stravinski, etc. Il s'agit de l'ultime effort pour ressaisir le sens, les activités d'un mouvement qui s'effondrera bientôt.

Jean-Michel PALMIER.



Hannah Höch et Raoul Hausmann au vernissage de la première foire internationale Dada -1920 – Berlin

Téléchargements gratuits

Littérature. Edited by Louis Aragon, Andre Breton, and Philippe Soupault. Paris, 1919-1924. 20 numbers; new series, 13 numbers.

<http://sdrc.lib.uiowa.edu/dada/litterature/index.htm>

Georges Sadoul et le surréalisme, chronique d'un itinéraire intellectuel par Valérie Vignaux

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01301920/document>

19 juin 2016 ... Valérie Vignaux, « Georges Sadoul et le surréalisme, chronique d'un itinéraire intellectuel », Annales Louis Aragon et Elsa Triolet, n°17, mars

Agenda

Exposition « Rozsda, Le Temps retrouvé »	Orangerie du Sénat - Jardin du Luxembourg Accès porte Féroü (19 bis rue de Vaugirard) 75006 Paris	2 juin 2017	12 juin 2017
André Masson , la sculpture retrouvée	Musée de l'hospice Saint-Roch- 36100 ISSOUDUN	3 juin 2017	3 septembre 2017
Colloque Hans Arp	Krölller-Müller Muséum à Otterlo	8 juin 2017	9 juin 2017
Baudrillard street one	Rue Volta 75003 Paris	21 juin 2017	21 juin 2017
André Breton et l'art magique	La M – 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	24 juin 2017	1 ^{er} octobre 2017
André Breton « Le temps sans fil » par G. Sebbag	Halle Saint-Pierre, auditorium, 2 rue Ronsard, Paris	24 juin 2017-15h30	24 juin 2017-18h00
Les spectres du surréalisme	Les rencontres de la photographie 34 rue du Dr Fanton 13200 Arles	3 juillet 2017	24 septembre 2017
Les Primitifs modernes- Les collections de Wilhelm Uhde	La M – 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	29 septembre 2017	7 janvier 2018
Dada et l'art africain	Musée de l'Orangerie 75001 Paris	17 octobre 2017	19 février 2018
Arthur Cravan Dada Barcelona	Museu Picasso Barcelona	25 octobre 2017	28 janvier 2018
Networks, Museums and Collections. Surrealism in the United States	DFK Paris	27 novembre 2017	29 novembre 2017

Bonne semaine,

Henri Béhar : hbehar [arobase] univ-paris3.fr
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine / <http://melusine-surrealisme.fr>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

**La Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[<http://melusine-surrealisme.fr>],
est une production de l'APRES
(Association pour l'étude du surréalisme
présidée par Henri Béhar)**

Semaine 24

Sommaire

La Liste Mélusine, comme le site Mélusine [http://melusine-surrealisme.fr], est une production de l'APRES (Association pour l'étude du surréalisme présidée par Henri Béhar)	1
Assemblée générale :	1
Actualités du site Melusine-surrealisme.fr-« Le temps sans fil » par Georges Sebbag	2
Pépite numérique –.....	2
Archive article - Le mouvement Dada – 4 / 7 –Dada à Hanovre : Kurt Schwitters.....	2
Parutions :	7
La Scène surréaliste, Sophie Bastien	7
Louis de Gonzague Frick dans tous ses états par Stephen Steele et Anne-Françoise Bourreau-Steele, Classiques Garnier	8
Recherches en ligne Archives Tristan Tzara dans les bibliothèques du monde entier.....	8
Exposition : Le Spectre du surréalisme.....	9
Le spectre du surréalisme - Une exposition du 40 ^e anniversaire du Centre Pompidou	9
Exposition : Art-Basel – Galerie 1900-2000 – 15 au 18 juin 2017.....	10
Agenda	11

Assemblée générale :

L'APRES (Association pour la recherche et l'étude du Surréalisme) tiendra son Assemblée Générale annuelle statutaire le Samedi 24 juin 2017 de 14h à 15h30 exactement à l'auditorium de la Halle Saint Pierre - 2 rue Ronsard, Paris XVIIIe.

Ordre du jour :

Rapport moral du Président

Rapport d'activités de la Secrétaire Générale

Rapport financier du Trésorier

Réflexions sur le devenir de la revue Mélusine

Questions diverses.

2

NB : En cas d'empêchement, veuillez adresser votre pouvoir à l'un des membres présents à l'AG. Afin d'atteindre le quorum, le Bureau admet les pouvoirs adressés par courriel. De même, vous pouvez communiquer vos projets ou suggestions à Françoise Py.

Prière d'arriver un quart d'heure avant, afin de permettre la vérification des adhésions et des pouvoirs. L'AG sera suivie de la matinée « Le temps sans fil » par Georges Sebbag.

Henri Béhar : hbehar@univ-paris3.fr

Actualités du site Melusine-surrealisme.fr - « Le temps sans fil » par Georges Sebbag

Samedi 24 juin : « Le temps sans fil » par Georges Sebbag [Halle Saint-Pierre](#), auditorium, 2 rue Ronsard, métro Anvers. Entrée libre.

A l'occasion de la parution d'*André Breton 1713-1966 / Des siècles boules de neige et de Breton et le cinéma* (Nouvelles éditions Jean-Michel Place, 2016), Georges Sebbag apportera un éclairage à ce concept-clé. Le temps sans fil des surréalistes sera confronté aux microdurées d'aujourd'hui.

Pépîte numérique – Les Textes de René Crevel

<http://melusine-surrealisme.fr/site/CrevelMenuTextes.htm>

Archive article - Le mouvement Dada - 4 / 7 - Dada à Hanovre : Kurt Schwitters

<http://stabi02.unblog.fr/2010/01/24/le-mouvement-dada-3-7/>

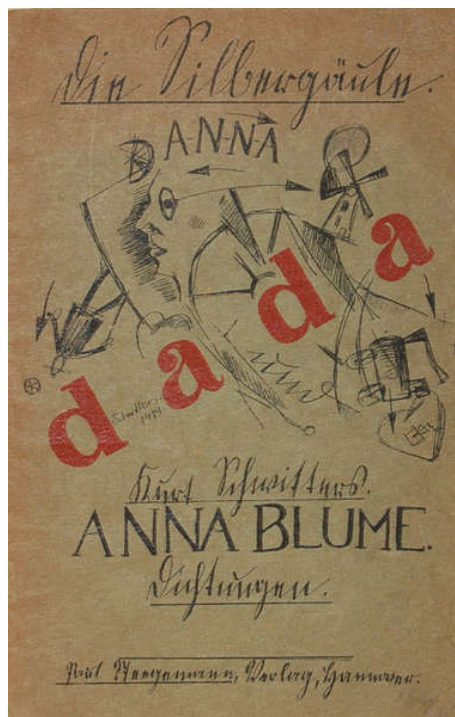
Dada à Hanovre : Kurt Schwitters



Kurt Schwitters : invitation à une soirée Merz à son domicile.

Refusé par Huelsenbeck au club Dada berlinois, Schwitters est le type même d'un « dadaïste indépendant ». Déjà connu de Tzara en 1918, il décide de créer son propre mouvement, le Merz, dont le nom n'est qu'un fragment d'enseigne de la Commerzbank qu'il aperçoit de sa fenêtre. Très tôt, il excelle à assembler des billets de tramway, des papiers à fromage, des limes à ongles et des visages de jeunes filles dans le plus pur style dadaïste. Sa vie elle-même est à l'image de son art et l'on cite volontiers son habitude de se laver les pieds dans la même eau que ses cochons d'Inde, de faire

chauffer la colle dans son lit et d'élever des tortues dans sa baignoire. André Breton lui-même éprouvera un certain malaise à le voir entasser dans ses poches toutes sortes de débris destinés à ses tableaux et à ses collages. A la violence provocante des dadaïstes berlinois, il oppose son humour dévastateur et son rire. Il a autant marqué le mouvement dada comme poète que comme peintre. Il organise chez lui des « soirées Merz ».



Page de titre d'Anna Blume, 1919

En 1919, Kurt Schwitters publie dans la revue *Der Sturm* un poème « Anna Blume », son chef d'œuvre. Personnification de la jeune fille allemande sentimentale, Anna Blume (« Anna fleur ») sert de prétexte à la reproduction de coupures de journaux, de chansons, de slogans incompréhensibles et d'évocations absurdes où la syntaxe allemande est joyeusement massacrée. L'influence qui semble d'abord avoir orienté son style est celle d'August Stramm, lui-même marqué par le futurisme mais aussi par l'expressionnisme. Schwitters reste longtemps proche des milieux du *Sturm*. La revue expressionniste publiera d'ailleurs jusqu'en 1924 des textes de Schwitters. Toutefois, à partir de 1923, il soulignera son indépendance en éditant la revue *Merz*. Il est difficile d'établir comment il est venu au dadaïsme. Tous les textes qu'il publiera dans *Merz* sont marqués par les mêmes analogies incompréhensibles, les mêmes rythmes et sa passion pour les onomatopées. Ainsi l'évocation d'« Anna Blume » commence-t-elle par ces mots :

A Anna Fleur. *Poème Merz n°1*

O toi, bien aimée de mes vingt-sept sens, je t'aime
 A toi ! – Tu, de toi, toi à toi, toi à moi. – Nous ?
 Cela (soit dit entre nous) n'a rien à faire ici.
 Qui es-tu femme jamais dénombrée ? Tu es – es-tu ?
 Les gens disent que tu serais -laisse les dire, ils ne savent pas comment
 le clocher se tient debout.
 Tu portes ton chapeau sur tes pieds et tu te promènes sur les mains,
 Sur les mains, tu te promènes.

4

Hello, tes robes rouges sciées en plis blancs.

Rouge je t'aime, Anna Fleur, rouge, j'aime, de toi ! – Tu de toi, toi à toi

Je à toi, toi à toi, toi à moi – Nous ?

Cela appartient (entre nous) à l'ardeur froide.

Fleur rouge, rouge Anna Fleur, comment disent les gens ?

Concours :

1. Anna Fleur a un oiseau
2. Anna Fleur est rouge
3. Quelle est la couleur de l'oiseau ? [...]



Couverture de la revue *Merz* n°1, janvier 1923



Couverture de la revue *Merz* n°2, avril 1923



Couverture de la revue *Merz* n°4, juillet 1923

Quant à l'*Ursonate* (1923-1932), elle ressort du domaine de la parodie des formes traditionnelles de l'art. Hausmann y voit « l'imitation d'une sonate classique d'après les lois de l'harmonie ». Elle est construite comme une sonate, analogue par la rythmique et la mélodie, les moyens phonétiques sont, par contre, au service d'une transformation grotesque et joyeuse de l'orchestration classique d'une sonate. Ses toiles reflètent la même passion pour le non-sens et les rencontres d'objets les plus hétéroclites. Toute sa vie, il a visité les boîtes à ordures et les dépotoirs pour y trouver les matériaux de sa création. Son génie, c'est de transmuier les objets les plus triviaux (fragments de bois ou de métal, bourre à matelas, ressorts de sommier, rouages rouillés, vieux journaux et déchets de toutes sortes) en d'in vraisemblables collages, rehaussés de teintes bariolées et délavées.

dritter teil:		
scherzo		
<i>(die themen sind charakteristisch verschieden vorzutragen)</i>		
Lanke trr gll (munter)	(M)	III
pe pe pe pe pe		8
Ooka ooka ooka ooka		

Lanke trr gll		III
pii pii pii pii pii		9
Züüka züüka züüka züüka		

Lanke trr gll		III
Rmmmp		4
Rmnnf		

Lanke trr gll		III
Ziiuu lenn trll?		3
Lümpff tümpff trll		10

Lanke trr gll		III
Rrumpff tilff too		4

Lanke trr gll		III
Ziiuu lenn trll?		3
Lümpff tümpff trll		10

Lanke trr gll		III
Pe pe pe pe pe		6
Ooka ooka ooka ooka		

Lanke trr gll		III
Pii pii pii pii pii		9
Züüka züüka züüka züüka		

Lanke trr gll		III
Rmmmp		4
Rmnnf		

Lanke trr gll		
trio (äußerst langsam vorzutragen.)		
Ziiuuu iiuu	(N)	3
ziiuu aaau		
ziiuu iiuu		
ziiuu Aaa		

Ziiuu iiuu		3
ziiuu aaau		
ziiuu iiuu		
ziiuu Ooo		

Ziiuu iiuu		3
ziiuu aaau		
ziiuu iiuu		
scherzo		
Lanke trr gll (munter)	(O)	III
pe pe pe pe pe		8
Ooka ooka ooka ooka		

Lanke trr gll		III
Pii pii pii pii pii		9
Züüka züüka züüka züüka		

Lanke trr gll		III
Rmmmp		4
Rmnnf		

Lanke trr gll		III
Ziiuu lenn trll?		3
Lümpff tümpff trll		10

Lanke trr gll		II
Rrumpff tilff too		4

Lanke trr gll		III
Ziiuu lenn trll?		3
Lümpff tümpff trll		10

Lanke trr gll		III
pe pe pe pe pe		8
Ooka ooka ooka ooka		

Ce sont les mêmes objets qui lui servent aussi à édifier la *Colonne Merz*, création inexposable et invendable qui s'identifie plus ou moins à sa propre vie. Détruite au cours des bombardements en 1933, Schwitters la reconstruira en exil, en Norvège, en 1940 puis en Angleterre, décorant une grange de ses fantastiques collages. S'il fut méconnu de son vivant, ignoré des marchands de tableaux, parfois peu estimé des autres dadaïstes, sa revue *Merz* n'en continuera pas moins d'exister après la disparition des autres publications dadaïstes. Jusqu'en 1932, il y publiera ceux qui furent ses amis.

Jean-Michel PALMIER



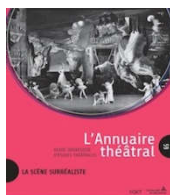
Merzbau -original de la maison
de Schwitters à Hanovre 1919 -1933.
Assemblage : morceaux de bois, papiers
divers (journaux, étiquettes) métaux
(pièces de monnaie, gonds....) objets
les plus variés.

Parutions :

La Scène surréaliste, Sophie Bastien

La Scène surréaliste, Sophie Bastien (dir.), L'Annuaire théâtral n° 59, 2016.

Se définissant essentiellement, selon le mot de Pierre Quillard, comme « un prétexte au rêve », le théâtre symboliste a sondé la scène mentale de l'invisible, de la suggestion, de l'intuition, du présage. Théoriquement hostiles au théâtre, dont ils rejetaient les conventions sclérosées, les surréalistes y ont pourtant aussi transposé à leur tour ce que Freud appelait « l'autre scène », celle de l'inconscient, marquée par le rêve et le fantasme. Le présent dossier rend compte de ce double mouvement de sape et d'appropriation. S'inscrivant dans le prolongement de récentes études sur la scène surréaliste, il ouvre la réflexion aux rapports entre le théâtre et les autres arts du spectacle : ballet, concert, cinéma, marionnette. Rassemblés par les soins de Sophie Bastien, les articles qui constituent le dossier offrent ainsi des perspectives variées et stimulantes sur l'histoire et l'intermédialité de la scène surréaliste. Ils sont complétés par un texte inédit du regretté Michel Corvin qui, revenant plus spécifiquement au théâtre, s'intéresse à l'apport du surréalisme au théâtre contemporain.



SOMMAIRE

Mot des directrices

DOSSIER

Présentation : Les scènes du surréalisme, Sophie Bastien

S'il vous plaît : le théâtre de boulevard au filtre de l'image dialectique, Emmanuel Cohen

De Musidora à Mad Souris : l'influence du cinéma sur *Le trésor des Jésuites* de Breton et Aragon, Léa Buisson

D'une expérience subversive du jeu théâtral à la création d'objets bouleversants par le groupe surréaliste de Bruxelles, Nathalie Gillain

Hans Bellmer : portrait du premier marionnettiste d'un théâtre énergétique, Shirley Niclais

Du Metropolitan Opera à Broadway : Dalí à la conquête de la scène américaine, Mathilde Hamel

DOCUMENT

Une part d'héritage « objectif » du surréalisme au théâtre, Michel Corvin

RECHERCHE-CRÉATION

Dans la fabrique des songes, Florent Siaud

NOTE DE LECTURE

Jane Koustas, *Robert Lepage on the Toronto Stage: Language, Identity, Nation*, Montréal McGill-Queen's University Press, 2016, 224 p., Annie Brisset

RÉSUMÉS / ABSTRACTS / NOTICES BIO-BIBLIOGRAPHIQUES

Louis de Gonzague Frick dans tous ses états par Stephen Steele et Anne-Françoise Bourreau-Steele, Classiques Garnier

Sortie toute prochaine, chez Classiques Garnier, d'un livre consacré aux activités et à la poésie de Louis de Gonzague Frick. Des lettres, avec Desnos, Robert Valançay, Tailhade, Roinard, Ivan Goll, Salmon... s'inscrivent aussi dans l'ouvrage, de même qu'un entretien téléphonique avec René de Obaldia.

« Directeur du moral des écrivains mobilisés » de 1914-1918 selon Thibaudet, Louis de Gonzague Frick, au nom contesté et à la poésie reléguée, est l'élégant des petites revues et manifestations de la vie littéraire parisienne, des débuts de *La Phalange* de Royère jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, quand son activité se ralentit. Proche d'Apollinaire, Desnos, Tailhade, Roinard, Allard, Berthe de Nyse, Godin, Jacob, Salmon, Dorgelès, Paulhan, Léautaud, Robert Valançay, Frick compose ses vers par amitié et par amour des mots, « tous les mots ». Un choix de ses correspondances et un entretien avec un familier du Lunain, René de Obaldia, informent aussi sur le quotidien du poète à revenus modestes, sur l'entraide en matière de publication et de subsistance.

Recherches en ligne

Archives Tristan Tzara dans les bibliothèques du monde entier

<https://archive.fo/OUGYO>

Exposition : Le Spectre du surréalisme

3 juillet - 24 septembre- 10H00 - 19H30 - [Atelier des Forges](#)

Arles 2017 – Les Rencontres de la photographie

<https://www.rencontres-arles.com/fr/expositions/view/165/le-spectre-du-surrealisme>

Le spectre du surréalisme - Une exposition du 40^e anniversaire du Centre Pompidou

[Eleanor Antin](#), [Hans Bellmer](#), [Jacques-André Boiffard](#), [Brassaï](#), [Claude Cahun](#), [Mohamed Camara](#), [Henri Cartier-Bresson](#), [Evelyne Coutas](#), [Marcel Duchamp](#), [Germaine Dulac](#), [Peter Fischli](#) et [David Weiss](#), [Michel François](#), [Agnès Geoffray](#), [Aneta Grzeszykowska](#), [Hirofumi Isoya](#), [Lukas Jasansky](#) et [Martin Polak](#), [Ulla Jokisalo](#), [Július Koller](#), [Eva Kot'átková](#), [Jiří Kovanda](#), [Roger Livet](#), [Dora Maar](#), [René Magritte](#), [Anna Maria Maiolino](#), [Nicole Metayer](#), [Karel Miler](#), [Otto Muehl](#), [Gabriel Orozco](#), [Jean Painlevé](#), [Man Ray](#), [Sophie Ristelhueber](#), [Alix Cléo Roubaud](#), [Armando Salas Portugal](#), [Cindy Sherman](#), [Taryn Simon](#), [Dayanita Singh](#), [Alina Szapocznikow](#), [Georges Tony Stoll](#), [Maurice Tabard](#), [Patrick Tosani](#), [Raoul Ubac](#), Hannah Villiger, [Nancy Wilson-Pajic](#), [Erwin Wurm](#).



Raoul Ubac, *La Chambre*, 1938

Le Centre Pompidou fête ses 40 ans en 2017 partout en France. Pour partager cette célébration avec les plus larges publics, il propose un programme inédit d'expositions, de prêts exceptionnels, de manifestations et d'événements pendant toute l'année.

C'est dans ce cadre que s'inscrit l'exposition *Le Spectre du surréalisme*. Car le surréalisme est toujours vivant, même s'il mène une vie parfois souterraine – c'est le constat qu'on peut faire en observant la photographie contemporaine ou, plus largement, celle de l'après 1945. Conçue à partir des collections photographiques du Centre Pompidou, l'exposition revient sur quelques-uns des thèmes qui sont nés de la rencontre du surréalisme et de la photographie. Elle montre comment les artistes de l'après-guerre ont puisé dans la sensibilité surréaliste et illustre la façon dont ils ont adapté à leurs fins le rapport des surréalistes à la réalité, poursuivant l'abolissement des règles artistiques et poussant jusqu'au bout le jeu de l'absurde, tout en mettant l'accent sur les enjeux politiques contemporains. Par-delà la continuité chronologique, l'exposition fait dialoguer entre eux des projets artistiques en apparence lointains mais qui résultent de stratégies très proches. *Karolina Ziebinska-Lewandowska*

Commissaire de l'exposition : Karolina Ziebinska-Lewandowska.

Avec le soutien d'Enedis, partenaire du 40e anniversaire du Centre Pompidou.

Publication : Damarice Amao et Karolina Ziebinska-Lewandowska, *Le Spectre du surréalisme*, éditions Textuel, 2017.

Exposition : Art-Basel – Galerie 1900-2000 – 15 au 18 juin 2017

Le choix d'Emmanuel Guigon



Portrait de Dora Maar, Pablo Picasso

De janvier à juillet 1940, André Breton est affecté à Poitiers comme médecin-chef à l'école « élémentaire » de pilotage. Il passera ses permissions à Royan auprès de Jacqueline, sa femme, et d'Aube, sa fille, hébergées tantôt chez Picasso et Dora Maar, tantôt dans un hôtel bon marché. Replié à Royan au moment de la déclaration de guerre en septembre 1939. Picasso y restera près d'une année. Le peintre installe son atelier à l'étage de la villa « Les Voiliers » située sur le front de mer. Dora séjourne au café-bar de l'hôtel « Au Tigre », boulevard Clemenceau, et Marie-Thérèse séjourne villa « Gerbier-des-Joncs », boulevard Albert 1^{er}, Jacqueline est depuis l'époque de Contre-Attaque une amie intime de Dora. Picasso présente cette amie de Dora à Marie-Thérèse afin qu'Aube puisse jouer avec Maya. Breton a de grandes difficultés financières. Aussi songe-t-il à vendre des tableaux. Prenant la mesure des difficultés financières du poète, Picasso lui donne une de ses œuvres, ce *Portrait de Dora Maar*, pour qu'il la vende, comme en témoignent ses lettres envoyées depuis Poitiers. Le 26 mars : « *Il faut que je vous dise combien j'ai été heureux de vous voir longuement, comme ça m'a fait tout de même reprendre goût à la vie. Et merci, MERCI encore, de m'avoir offert si simplement votre aide sous la forme la plus séduisante qui soit* ». Puis le 11 avril, il demande la photographie de l'œuvre que Picasso « *a eu la grande bonté de lui céder. Sans elle, je ne puis tout à fait conclure l'opération dont nous avons parlé. Je suis confus de vous ennuyer avec cela mais il y va de mes seuls moyens de vivre d'ici peu de temps. J'ai passé ce dernier dimanche à Royan dans la lumière que vous devez aimer et j'ai longuement regardé vos fenêtres comme si j'espérais voir par vos yeux. Il est vrai que depuis ma dernière visite à votre atelier, ma vue est encore plus tributaire de la vôtre. Mais je viens de charger Dora de vous le dire plus précisément. A très bientôt, j'espère. Les événements de Norvège font, hélas, que je ne puis, de nouveau, plus quitter Poitiers.* » (Archives musée Picasso)

Cette œuvre datée du 12 septembre 1939 et dédiée à André Breton le 11 juin 40, extraordinaire portrait de Dora Maar, dégage une impression de violence subie, qui s'explique par sa date. La République espagnole est définitivement vaincue. La tragédie est bientôt portée à son comble par l'annonce, le 23 août, du pacte germano-soviétique, qui ouvre toutes grandes les portes de la guerre. Entre le 1^{er} et le 3 septembre, l'Allemagne envahit la Pologne. La Grande-Bretagne et la France déclarent la guerre. Ici, le visage de Dora Maar est brouillé, disloqué, réduit à une sorte de maquillage visant à l'effacement. Comme si, après avoir peint un portrait exact, Picasso s'était acharné sur lui à coups de pinceau. Une telle peinture n'est certes pas rassurante. Dora Maar y est donnée en doublure : à la fois reconnaissable mais aussi autre que ne la donnent les apparences. Une sorte de carambolage. Cette ambiguïté est celle du peintre lui-même qui regarde et se regarde. Les portraits de Picasso sont aussi des anti-portraits, et pourtant, ils nous semblent toujours d'une incroyable vérité.

Le 25 août, Picasso revient avec Dora à Paris où il passera toute la durée de l'Occupation, rue des Grands-Augustins. Breton et Jacqueline s'exilent aux États-Unis.

Emmanuel Guigon

Directeur du Musée Picasso de Barcelone

Agenda

Exposition « Rozsda, Le Temps retrouvé »	Orangerie du Sénat - Jardin du Luxembourg Accès porte Férou (19 bis rue de Vaugirard) 75006 Paris	2 juin 2017	12 juin 2017
Art Basel-Galerie 2000	Art Basel- Bâle Suisse	15 juin 2017	18 juin 2017
Baudrillard street one	Rue Volta 75003 Paris	21 juin 2017	21 juin 2017
André Breton et l'art magique	La M – 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	24 juin 2017	1 ^{er} octobre 2017
André Breton « Le temps sans fil » par G. Sebbag	Halle Saint-Pierre, auditorium, 2 rue Ronsard, Paris	24 juin 2017-15h30	24 juin 2017-18h00
Les spectres du surréalisme	Les rencontres de la photographie 34 rue du Dr Fanton 13200 Arles	3 juillet 2017 10h00-19H30	24 septembre 2017 10h00-19H30
Les Primitifs modernes- Les collections de Wilhelm Uhde	La M – 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	29 septembre 2017	7 janvier 2018
Dada et l'art africain	Musée de l'Orangerie 75001 Paris	17 octobre 2017	19 février 2018
Arthur Cravan Dada Barcelona	Museu Picasso Barcelona	25 octobre 2017	28 janvier 2018
Networks, Museums and Collections. Surrealism in the United States	DFK Paris	27 novembre 2017	29 novembre 2017

12

Bonne semaine,

Henri Béhar : hbehar [arobase] univ-paris3.fr
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine / <http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

**La Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[<http://melusine-surrealisme.fr>],
est une production de l'APRES
(Association pour l'étude du surréalisme
présidée par Henri Béhar)**

Semaine 25

Sommaire

Assemblée générale :	1
Samedi 24 juin : « Le temps sans fil » par Georges Sebbag.....	2
Actualités du site Melusine-surrealisme.fr, revue <i>Littérature</i>	2
Pépite numérique – Jean Cocteau & Tristan Tzara, Hommes enveloppés dans draps noirs et enroulés dans “Lampshade” par Man Ray	3
Archive article - Le mouvement Dada – 5 / 7 –Dada à Cologne : Max Ernst et Johannes Theodor Baargeld	3
Parutions : La Grande nouvelle, Jean-Pierre Brisset.....	5
Parutions : revue <i>Francofonia</i> , n°72 (printemps 2017) <i>Rimbaud le voyant ?</i> sous la direction de Yann Frémy	6
Appel à contribution : Call for papers, workshop : Acheter le merveilleux – galeries, collectionneurs et marchands du surréalisme, 1945 – 1969 28-29 septembre 2017 au Centre allemand d’histoire de l’art, Paris	7
Expositions : Jane Graverol. Le surréalisme au féminin/Surrealisme met een vrouwelijke toets	8
Soirée lancement du catalogue de l’exposition Jorge Camacho	9
Dalí : Eurêka ! Du 24 juin au 1er octobre 2017	10
Agenda	12

Assemblée générale :

L’APRES (Association pour la recherche et l’étude du Surréalisme) tiendra son Assemblée Générale annuelle statutaire le Samedi 24 juin 2017 de 14h à 15h30 exactement à l’auditorium de la Halle Saint Pierre - 2 rue Ronsard, Paris XVIIIe.

Ordre du jour :

Rapport moral du Président
Rapport d’activités de la Secrétaire Générale
Rapport financier du Trésorier

2

Réflexions sur le devenir de la revue Mélusine
Questions diverses.

NB : En cas d'empêchement, veuillez adresser votre pouvoir à l'un des membres présents à l'AG. Afin d'atteindre le quorum, le Bureau admet les pouvoirs adressés par courriel. De même, vous pouvez communiquer vos projets ou suggestions à Françoise Py.

Prière d'arriver un quart d'heure avant, afin de permettre la vérification des adhésions et des pouvoirs.

Henri Béhar : hbehar@univ-paris3.fr

L'Assemblée Générale sera suivie de **15h30 à 18h**, comme d'habitude, de la matinée organisée par **Françoise Py à la Halle Saint-Pierre, :**

Samedi 24 juin : « Le temps sans fil » par Georges Sebbag.

A l'occasion de la parution d'*André Breton 1713-1966 / Des siècles boules de neige* et de *Breton et le cinéma* (Nouvelles éditions Jean-Michel Place, 2016), Georges Sebbag apportera un éclairage à ce concept-clé. Le temps sans fil des surréalistes sera confronté aux microdurées d'aujourd'hui. **Charles Gonzales**, comédien, metteur en scène et écrivain, lira des textes. Discussion avec **Georges Sebbag, Henri Béhar, Françoise Py et Monique Sebbag.**

La séance sera suivie par un verre de l'amitié.

Halle Saint-Pierre, auditorium, 2 rue Ronsard, métro Anvers.

Actualités du site [Melusine-surrealisme.fr](http://melusine-surrealisme.fr), revue *Littérature*

L'intégralité des pages textes de la revue [Littérature](http://melusine-surrealisme.fr) est désormais en ligne. Les liens brisés ont été réparés.

<http://melusine-surrealisme.fr/site/Litterature/litteratureIndex.htm>

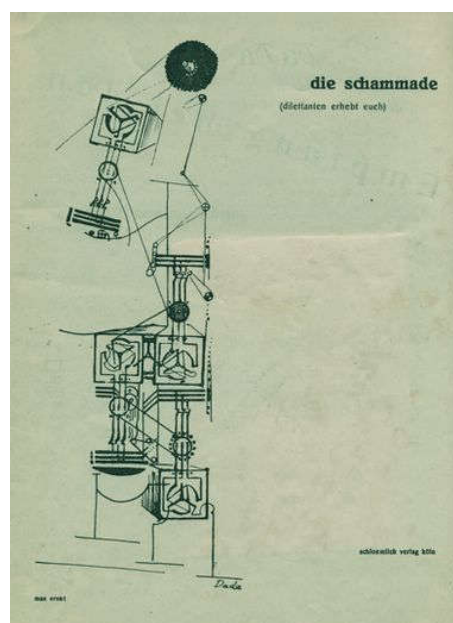
Pépite numérique – [Jean Cocteau & Tristan Tzara, Hommes enveloppés dans draps noirs et enroulés dans "Lampshade" par Man Ray](#)



Archive article – Le mouvement Dada – 5 / 7 –Dada à Cologne : Max Ernst et Johannes Theodor Baargeld

Dada à Cologne : Max Ernst et Johannes Theodor Baargeld

<http://stabi02.unblog.fr/2010/01/30/le-mouvement-dada-5-7/>

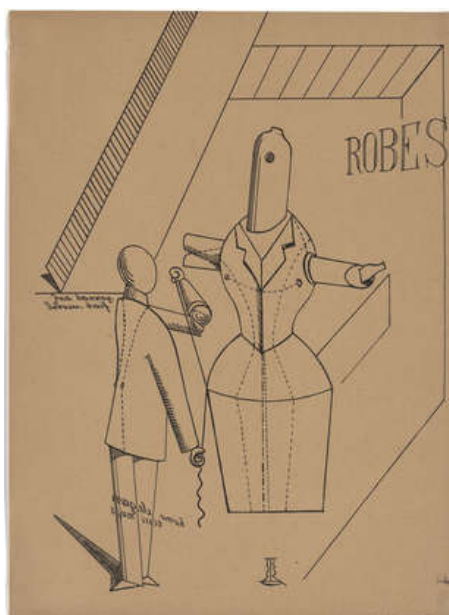


Max Ernst, dessin pour la revue *Die Schammade*, Cologne -1920 -

A l'origine du mouvement Dada à Cologne, il y a d'abord la profonde amitié qui unit Hans Arp et Max Ernst. Ils exposent ensemble depuis 1910 et sont marqués par l'Expressionnisme. Alors qu'Arp se réfugie en Suisse, Ernst est blessé puis libéré. Après la guerre, il rencontre Johannes Théodor Baargeld à Cologne, tandis qu'Arp le met au courant des manifestations dada à Zurich.

Lorsqu'en 1919, Baargeld fonde la revue *Der Ventilator*, c'est l'occupation de la Rhénanie. Sans vouloir mêler, comme les dadaïstes berlinois, la provocation et la politique, il est plus politisé que la plupart d'entre eux. S'en prenant à tous les pouvoirs régnants, il fonde le parti communiste de Rhénanie, tout en maintenant une relative séparation de l'art et de la politique. Rapidement, sa revue (Max Ernst y collabore), vendue dans les rues et aux portes des usines atteint un tirage de vingt mille exemplaires et inquiète les forces d'occupation britanniques qui l'interdisent. En février 1920 est lancée *Die Schammade*, financée par le père de Baargeld, heureux de voir son fils évoluer du communisme au dadaïsme. La revue comptera parmi ses collaborateurs Arp, Ernst, mais aussi Aragon, Éluard et Breton. Aragon a d'ailleurs déjà collaboré au dernier numéro de *Dada à Zurich* en 1918-1919. On y trouve des textes en allemand et en français de Ribemont – Dessaignes, Picabia, Ernst, Tzara, Arp, Éluard, Huelsenbeck, Breton, Aragon accompagnés de reproductions d'œuvres d'Ernst, Picabia, Baargeld.

Ce sont Arp, Ernst et Baargeld qui vont constituer le véritable noyau du mouvement Dada à Cologne. Par opposition au caractère violent et agressif du dadaïsme berlinois, ils feront plus volontiers appel à l'imaginaire, à l'inconscient et à l'onirisme. Arp assemble des formes et des couleurs par le simple jeu du hasard, s'entraîne à reproduire chaque jour les mêmes dessins. Baargeld et Ernst peignent une même toile sans se communiquer leurs intentions, laissant au hasard le soin de décider de l'évolution globale de l'œuvre. Avec Arp, Ernst multiplie les collages les plus étranges à partir d'illustrations, et les baptise *Fatagaga* (fabrication de tableaux garantis gazométriques). Alors que la plupart des dadaïstes et des cubistes, laissent au seul hasard le soin de rassembler les formes, Max Ernst les organise avec le plus grand soin, créant un monde fantastique où s'unissent des lignes géométriques, des éléments réalistes et des images oniriques. En novembre 1919, il présente avec Baargeld des œuvres qui devraient figurer dans une exposition organisée par le Kuntsverein de la ville. Ayant vu leurs œuvres refusées, les deux artistes exposent dans une salle à part et publient le catalogue *Bulletin D*. Par ailleurs, Max Ernst, la même année, fait paraître à Cologne un album de huit lithographies dadaïstes, *Fiat modes perea ars*. Dans cette même ville, annoncée le 20 avril 1920, l'exposition Dada-Vorfrühling, à laquelle participent Arp, Baargeld, Ernst et Picabia, est interdite par la police sous prétexte qu'on ne peut y accéder qu'en passant par les toilettes d'une brasserie.



Max Ernst : page de *Fiat modes pereat ars*, Cologne – 1919 -

Après retrait d'une oeuvre de Max Ernst *La parole ou femme-oiseau* jugée obscène, l'exposition est à nouveau autorisée.

En mai 1921, Max Ernst expose à Paris où il s'installera, et Dada s'éteindra peu à peu à Cologne. Quant à Baargeld, il renoncera à la peinture et disparaîtra en 1927, enseveli dans une avalanche.

Jean-Michel PALMIER



Affiche annonçant la réouverture de
L'exposition Dada-Vorfrühling, fermée
par la police, Cologne, – 1920 -

Parutions : La Grande nouvelle, Jean-Pierre Brisset

La Grande nouvelle, Jean-Pierre Brisset, éditions Prairial, 2017, 112 p., 12€



Né en 1837 à La Sauvagère (Orne), Jean-Pierre Brisset est apprenti pâtissier à Paris, avant de s'enrôler dans l'armée en 1855. Au hasard des campagnes du Second Empire, il est blessé et prisonnier, apprend l'italien et l'allemand et fait paraître en 1870 *La Natation ou l'Art de nager* appris seul en moins d'une heure. Retourné à la vie civile, il publie une *Grammaire logique* (1878) et se fait professeur de langues vivantes, puis surveillant à la gare d'Angers.

Jésus lui révèle alors successivement que le latin n'est qu'un argot et que la parole prend son origine chez l'ancêtre de l'homme, la grenouille. Ces révélations donneront lieu à une abondante production prophétique publiée à compte d'auteur dont *La Grande Nouvelle*, parue en 1900 sous la forme d'un prospectus tiré à dix mille exemplaires, se veut une synthèse. En 1913, un dernier livre, *Les Origines humaines*, vaut à Brisset de recevoir le titre de Prince des penseurs lors d'un canular monté par l'écrivain Jules Romains.

Il meurt en 1919 à La Ferté-Macé (Orne). En 2001, ses *Œuvres complètes* ont été publiées aux Presses du réel par son biographe Marc Décimo.

Parutions : revue *Francofonia*, n°72 (printemps 2017) *Rimbaud le voyant ?* sous la direction de Yann Frémy
<http://www.lilec.it/francofonia/72-2017/>

Nous avons le plaisir de vous annoncer la parution du nouveau numéro de la revue *Francofonia* n° 72 (printemps 2017), *Rimbaud le voyant ?* sous la direction de Yann Frémy, avec des articles de Philippe Rocher, Alain Vaillant, Samia Kassab-Charfi, Christophe Bataillé, Denis Saint-Amand, Henri Scepi, Seth Whidden, Hisashi Mizuno, Sylvain Ledda, Steve Murphy.

Le sommaire, ainsi que les résumés de tous les articles sont disponibles sur le site de la revue, à la page : <http://www.lilec.it/francofonia/72-2017/>

Nous vous rappelons que *Francofonia* est accessible sur la plateforme JSTOR à l'adresse ci-dessous : <http://www.jstor.org/action/showPublication?journalCode=francofonia> avec une barrière mobile de trois ans, c'est-à-dire que chaque numéro y paraît en version numérique trois ans après le volume papier.

Appel à contribution : Call for papers, workshop : Acheter le merveilleux – galeries, collectionneurs et marchands du surréalisme, 1945 – 1969
28-29 septembre 2017 au Centre allemand d'histoire de l'art, Paris

Veillez adresser votre candidature avant le 30 juin 2017.

<https://dfk-paris.org/fr/page/acheter-le-merveilleux-1763.html>



Photo: Exposition internationale du surréalisme, *Eros*, à la galerie Cordier, 1959, photo : William Klein

L'Exposition E.R.O.S. (Exposition inteRnatiOnale du Surréalisme) à la galerie Cordier en 1959 montre combien l'activité surréaliste se développe depuis la fin de la guerre, avec de nouveaux acteurs et en gardant sa dimension internationale : Paris bien sûr, mais également Bucarest, Londres ou Bruxelles, pour ensuite essaimer en Tchécoslovaquie, au Brésil, aux États-Unis...

Pourtant, et ce jusqu'à la dissolution du groupe en 1969, cette période du surréalisme reste encore peu étudiée ou dévalorisée, souvent lue comme celle d'un surréalisme se survivant à lui-même, peinant en particulier à renouveler sa production plastique et à s'inscrire dans les grands débats artistiques qui ont alors cours.

Ce workshop se propose d'étudier le fonctionnement des réseaux économiques qui permettent au groupe d'exister encore pendant une vingtaine d'années et de se développer internationalement. Galeristes, marchands et collectionneurs ne sont certainement plus dans le schéma qui préexistait avant-guerre et ses acteurs ont sans doute changé. Le surréalisme passe-t-il d'un collectionnisme de « cœur » à un collectionnisme d'investissement ? De même, dans quelle mesure les surréalistes ont-ils changé leur manière d'exposer et de vendre ?

Il convient de se pencher également sur les conséquences de la progressive institutionnalisation du surréalisme qui s'opère alors dans les musées, galeries et manifestations artistiques internationales, ainsi la biennale de Venise constitue une étape importante au profit d'une valorisation des figures majeures du surréalisme, privilégiant l'individu au détriment du collectif.

Dix ans plus tard à Paris, l'exposition *Surréalisme. Sources, Histoire, Affinités* à la galerie Charpentier n'est-elle pas un des nombreux exemples qui tend à faire basculer le surréalisme dans un régime formel mercantile au détriment de sa portée politique ? Quelle visibilité marchands et galeristes donnent-ils au surréalisme ? Apparaîtront ainsi, aux côtés des expériences de « galeries surréalistes »

(La Dragonne, L'étoile scellée, etc.) et des expositions collectives (Galleria Schwarz à Milan, Galerie Daniel Cordier à Paris), une multitude d'initiatives soutenant les artistes individuellement (Galerie Alexander Iolas à Paris, Genève et New York).

La question de la représentation publique et commerciale du surréalisme interroge sur la circulation des œuvres surréalistes de l'après-guerre à la fin des années 1960. Quelles œuvres surréalistes apparaissent dans les salles de ventes ? Sont-elles représentatives de l'activité du groupe surréaliste au même moment ? L'ancienneté des œuvres peut-elle être corrélée avec un type de collection, de galeries ou de marchands ? Par effet de miroir, qu'est-ce que collectionnent les surréalistes désormais, et pourquoi ?

Ce workshop sous la direction de Julia Drost, Fabrice Flahutez, Anne Foucault et Martin Schieder aura lieu au Centre allemand d'histoire de l'art les 28 et 29 septembre 2017. Il s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherche du Centre allemand d'histoire de l'art et du labex arts H2H, intitulé « Le surréalisme au regard des galeries, des collectionneurs et des médiateurs », qui ont déjà organisé plusieurs rencontres autour de ces thématiques : « Le monde au temps des surréalistes » (7 et 8 novembre 2014) et « Le surréalisme dans l'Europe de l'entre-deux-guerres » (11 et 12 mars 2016) et « Surréalisme et arts premiers » (10 et 11 octobre 2016).

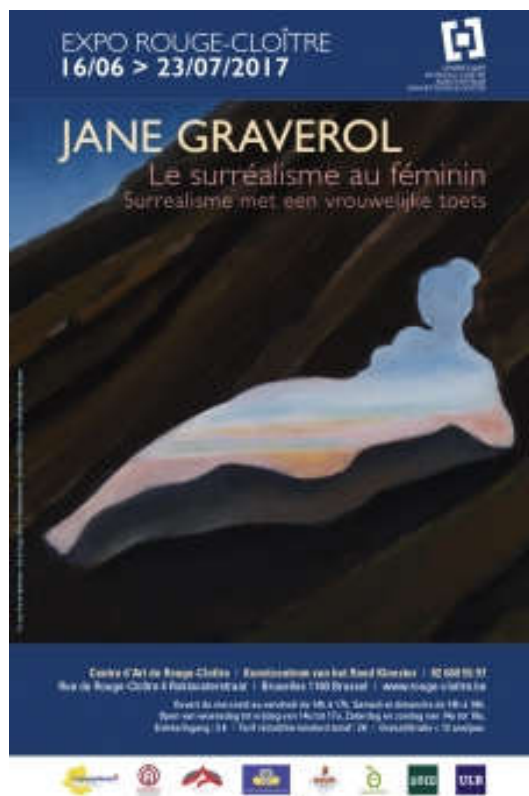
Les abstracts de 300 mots en français, anglais ou allemand devront être envoyés avant le 30 juin 2017 **accompagné d'un CV.**

jdrost@dfk-paris.org - flahutez@gmail.com - a.foucault84@gmail.com - schieder@uni-leipzig.de

Expositions :

Jane Graverol. Le surréalisme au féminin/Surrealisme met een vrouwelijke toets

Centre d'art Rouge-Cloître - 16 juin 2017 - 23 juillet 2017



JANE GRAVEROL (Ixelles, 1905 – Fontainebleau, 1984) - Une vision féminine du surréalisme belge

L'œuvre et la vie de Jane Graverol sont étroitement liés à l'essor du surréalisme après 1945. L'artiste côtoie René Magritte qu'elle rencontre en 1949 ; elle est proche d'écrivains comme Marcel Lecomte, Paul Nougé ou Louis Scutenaire, qui sont ses premiers commentateurs. Avec Marcel Mariën, elle anime la revue *Les Lèvres nues*, et, avec André Blavier, à Verviers, elle s'occupe du groupe et de la revue *Temps mêlés*. En ouvrant ses tableaux sur le rêve, Jane Graverol privilégie une approche onirique du surréalisme là où Magritte, avec qui elle partage un goût pour une facture lisse, donnait à ses tableaux une charge conceptuelle visant à bousculer les habitudes mentales. On aurait tort toutefois de réduire Jane Graverol à ce versant féminin du surréalisme belge qu'elle incarne pourtant. Fille du peintre symboliste Alexandre Graverol, elle a été formée à la peinture à l'Académie des Beaux-arts de Bruxelles, notamment par Jean Delville et Constant Montald. Jane Graverol est active comme artiste dès le milieu des années 1920 et durant les années 1930, c'est-à-dire avant de rencontrer les surréalistes. On lui doit des portraits, des autoportraits également, qu'elle peint dans une tradition portant la marque du symbolisme. Plus tard, dans les années 1960 et 1970, alors que le surréalisme s'essouffle, elle oriente son art vers des collages abordant des thématiques sociales, comme la violence et la guerre. Dans le même temps, elle multiplie les tableaux tournés vers le monde animal, le monde végétal et l'infiniment petit qu'elle met en scène dans des compositions marquées par un sentiment d'inquiétante étrangeté.

L'exposition présente un vaste ensemble d'œuvres issues de collections privées et donne un large aperçu des différents jalons du parcours artistique de cette figure majeure du surréalisme belge.

Centre d'art Rouge-Cloître
Rue du Rouge-Cloître 4
1160 Auderghem (Bruxelles)
Tél. : 02 660 55 97
info@rouge-cloitre.be

Soirée lancement du catalogue de l'exposition Jorge Camacho

Mardi 20 juin 2017 à 19h30

Galerie Sophie Scheidecker
14 bis rue des Minimes
Paris 75003
France

Galerie Sophie Schaecker

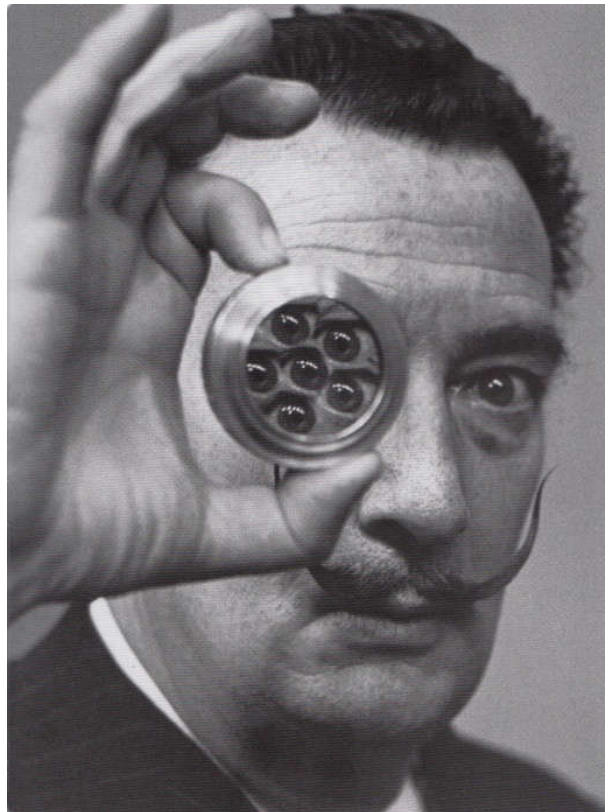
JORGE CAMACHO



Dalí : Eurêka !

Du 24 juin au 1er octobre 2017

<http://www.musee-ceret.com/>



Dans son *Dictionnaire abrégé du surréalisme*, André Breton définissait Dalí comme « le prince de l'intelligence catalane ». Dalí s'est en effet intéressé à toutes les disciplines scientifiques, de l'astrophysique à la théorie de la relativité, de la psychanalyse à la génétique, jusqu'aux théories contemporaines et très complexes des catastrophes ou des cordes.

Cette curiosité universelle fait de Dalí un héritier des grands Maîtres de la Renaissance. La science nourrit sa pensée, sa capacité à interpréter le monde extérieur comme sa propre psyché. Elle répond à son besoin fondamental de chercher, dans l'univers et ses règles, la vérification d'une intuition personnelle et irrationnelle.

Assimilant le Temps à une matière malléable – à du camembert coulant –, Dalí revendique l'héritage des grands maîtres du Passé tout en opérant une projection, une prémonition sur l'Avenir.

Dès ses années de formation, Dalí montre un intérêt pour l'astronomie, la psychanalyse, les sciences naturelles, l'entomologie, la théorie de la relativité. Il a accès à ces disciplines à la Residencia de estudiantes de Madrid, où le philosophe José Ortega y Gasset, traducteur de Freud, Einstein ou encore Marinetti, organise conférences et rencontres.

Au tournant des années 30, l'artiste élabore sa célèbre théorie de la Méthode paranoïaque-critique, largement dominée par les thèses de la psychanalyse, qui montrera de réels points de convergences avec les recherches du jeune Jacques Lacan sur la paranoïa. Dalí envisage dès lors de lier plus intimement art et science.

Les premiers essais nucléaires puis les bombes sur Hiroshima et Nagasaki en 1945 l'amènent à s'intéresser à la structure atomique de la matière. Effectuant un retour au catholicisme, il propose des représentations nucléaires des figures de l'art sacré, Christ et madones.

Dalí n'hésite pas à aller à la rencontre des savants : il rend visite à Freud à Londres en 1938, puis à Francis Crick à New York (prix Nobel en 1962 avec Watson pour la découverte de la structure de l'ADN). Il rencontra Dennis Gabor, prix Nobel de physique pour la découverte de l'holographie qui occupera Dalí dans les années 70. Enfin, René Thom, l'auteur de la théorie des catastrophes et Marcel Pagès et la théorie de l'antigravitation. C'est d'ailleurs en compagnie de Marcel Pagès que Dalí se rend à Céret le 27 août 1965, pour une journée fantasque et riche en événements largement évoquée dans l'exposition.

En 1985, Dalí réunissait dans son musée de Figueras un aréopage de scientifiques de renommées mondiales pour un symposium intitulé « Procès au hasard ». Très affaibli depuis la disparition de sa femme Gala, le Maître suivait les débats par vidéo transmission de sa chambre. Ces moments poignants de celui qui était terrorisé par la mort et qui s'était promis l'immortalité physique, attestent d'un insatiable appétit de connaissances et de curiosité pour les sciences. L'exposition sera organisée en une série de chapitres thématiques traitant d'un domaine scientifique réinterprété par la méthode paranoïaque-critique dalinienne. Une approche originale de l'œuvre de l'artiste visionnaire. « Je suis fou » aimait à déclarer l'artiste. La science – et l'exposition du musée d'art moderne de Céret – apportent la preuve que « La seule différence entre un fou et [lui], c'est [qu'il n'est] pas fou ».

Commissariat général : Nathalie Gallissot, conservatrice en chef, directrice du Musée d'art moderne de Céret

Commissariat scientifique : Jean-Michel Bouhours, historien d'art, ancien conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris

Horaires et jours d'ouverture de l'exposition Dalí : Eurêka ! Ouvert tous les jours de 10h à 19h, exceptés les 15 et 16 juillet : en raison de la fêria le musée fermera ses portes dès 15h

Baudrillard street one	Rue Volta 75003 Paris	21 juin 2017	21 juin 2017
André Breton et l'art magique	La M – 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	24 juin 2017	1 ^{er} octobre 2017
André Breton « Le temps sans fil » par G. Sebbag	Halle Saint-Pierre, auditorium, 2 rue Ronsard, Paris	24 juin 2017-15h30	24 juin 2017-18h00
Jane Graverol. Le surréalisme au féminin	Centre d'art Rouge-Cloître. Rue du Rouge-Cloître 4. 1160 Auderghem (Bruxelles)	16 juin 2017	23 juillet 2017
Eureka DALI	Musée d'art moderne de Céret. 8, Bd Maréchal Joffre 66400 Céret - France T (33) 04 68 87 27 76	24 juin 2017 10h00-19h00	1 ^{er} octobre 2017 10h00-19h00
Les spectres du surréalisme	Les rencontres de la photographie 34 rue du Dr Fanton 13200 Arles	3 juillet 2017 10h00-19H30	24 septembre 2017 10h00-19H30
Acheter le merveilleux – galeries, collectionneurs et marchands du surréalisme, 1945 – 1969	Centre allemand d'histoire de l'art, Paris Hôtel Lully 45, rue des Petits Champs F-75001 Paris	28 septembre 2017	29 septembre 2017
Les Primitifs modernes- Les collections de Wilhelm Uhde	La M – 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	29 septembre 2017	7 janvier 2018
Dada et l'art africain	Musée de l'Orangerie 75001 Paris	17 octobre 2017	19 février 2018
Arthur Cravan Dada Barcelona	Museu Picasso Barcelona	25 octobre 2017	28 janvier 2018
Networks, Museums and Collections. Surrealism in the United States	DFK Paris	27 novembre 2017	29 novembre 2017

Bonne semaine,

Henri Béhar : hbehar [arobase] univ-paris3.fr
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine / <http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

**La Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[<http://melusine-surrealisme.fr>],
est une production de l'APRES
(Association pour l'étude du surréalisme
présidée par Henri Béhar)**

Semaine 26

Sommaire

Actualités du site Melusine-surrealisme.fr.....	1
Pépîte : Les tracts surréalistes	1
Archive article - Le mouvement Dada – 6 / 7 –Dada à Paris : Arthur Cravan, Philippe Soupault, Louis Aragon, Georges Ribemont-Dessaignes, Francis Picabia, Tristan Tzara, Paul Éluard, André Breton.....	2
Article en ligne : Louis Scutenaire : l'irrespectueux fondamental et le surréalisme comme industrie	5
Parutions : <i>Giacometti et les écrivains, l'atelier sans fin</i> , par Thomas Augais	9
Expositions : Les Mystères de la chambre noire : Photographic Surrealism, 1920-1950.....	9
André Breton et l'art magique au LaM.....	10
Critique littéraire : L'art en mouvements perpétuels	11
Critique cinéma : <i>Ava</i>	13
"Ava", drame lumineux sur une adolescente malvoyante.....	14
Colloque : Littératures et arts du vide, à Cerisy-La-Salle.....	15
Artiste : Loplop.....	16

Actualités du site Melusine-surrealisme.fr

L'AG statutaire de l'APRES aurait dû se tenir le Samedi 24 juin à 14h. Pour des raisons techniques, elle est reportée à la rentrée prochaine. Ce délai nous permettra d'affiner les propositions concernant la transformation digitale de la revue Mélusine papier, dont l'existence s'est achevée avec le numéro XXXVII (*André Breton cinquante ans après*), toujours disponible soit par adhésion à l'association, soit par l'entremise de votre libraire habituel.

Pépîte : Les tracts surréalistes

http://melusine-surrealisme.fr/site/Tracts_surr_2009/Tracts_surrealistes_Menu_2009.htm

Pour compléter la base de données des Tracts surréalistes accessible ici même via la rubrique Bases de données, http://melusine.univ-paris3.fr/c_tract.html et fournir un autre mode d'accès aux textes, nous

proposons ici, avec l'accord de Mmes Nicole José-Pierre et Joëlle Losfeld, l'intégralité des *Tracts surréalistes et déclarations collectives* réunis par José Pierre en 1980.

Nous croyons être utile au lecteur en accompagnant cet ensemble d'un **index général** de tous les vocables. Celui-ci a été réalisé par Henri Béhar avec le logiciel Hyperbase d'Etienne Brunet (Université de Nice). Le tableau se lit ainsi :

Colonne 1 = forme

Colonne 2 = nombre d'occurrences dans l'ensemble des tracts

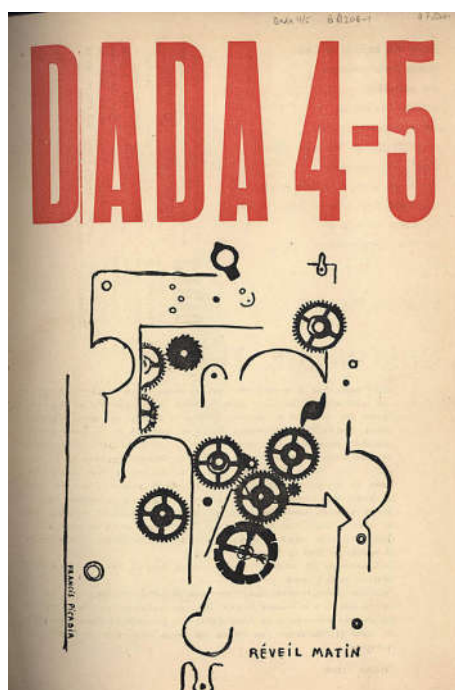
Colonne 3 = année sous forme abrégée

Colonne 4 et suivantes = pages de l'édition Losfeld, une lettre (de a à h) situant approximativement le terme dans la page.

Éditeur Henri Béhar, 2009

Archive article - Le mouvement Dada - 6 / 7 -Dada à Paris : Arthur Cravan, Philippe Soupault, Louis Aragon, Georges Ribemont-Dessaignes, Francis Picabia, Tristan Tzara, Paul Éluard, André Breton.

<http://stabi02.unblog.fr/2010/01/30/le-mouvement-dada-6-7/>



N° 4-5 de la revue *Dada*, Zurich, mai 1919, illustrée par Francis Picabia

Comme l'affirme Hans Richter : « Les idées de Dada avaient atteint Paris bien avant que Tzara n'y fasse son entrée en 1919, en monsieur dada. » Dès juillet 1914, on peut voir, Salle des Sociétés savantes, l'étonnant one man show d'Arthur Cravan, grand jeune homme blond et imberbe, boxant et dansant en escarpins, tout en insultant le public. Depuis Avril 1912, il dirige la revue *Maintenant* qui publiera jusqu'à la guerre quatre numéros. Par son ironie et sa provocation, elle n'est pas sans annoncer Dada. Lorsqu'un certain nombre de poètes et d'écrivains novateurs, comme Éluard et Apollinaire, partiront au front, Tzara demeurera lié, pendant la guerre, à certaines de ces personnalités prédadaïstes. Ainsi, Pierre Reverdy et sa revue *Nord-Sud*, Pierre Albert-Birot et sa revue *Sic*, qui accueillent très vite des personnalités comme Soupault, Aragon, Breton. Sans doute les écrivains français sont-ils d'abord surpris par l'aventure Dada, mais, dès 1919, Breton, Aragon, Soupault,

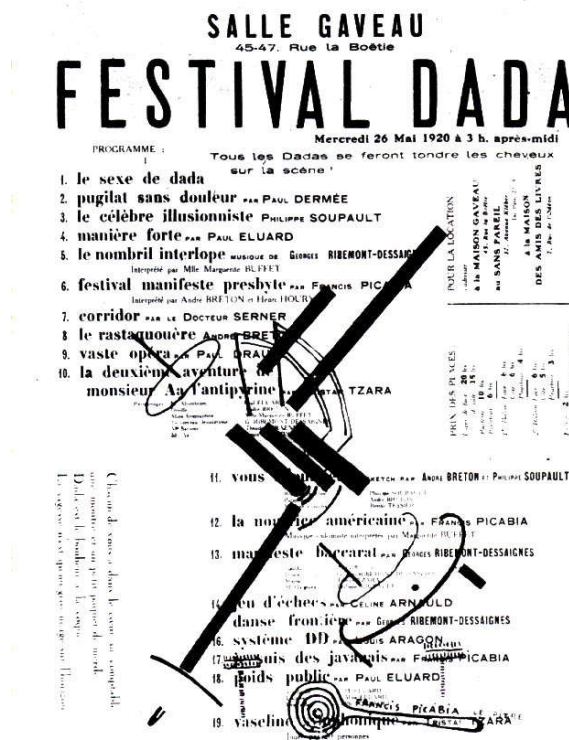
Ribemont-Dessaignes collaborent au numéro 4 – 5 de *Dada à Zurich*. Après la guerre, Soupault, Aragon et Breton fondent la revue *Littérature*. Rapidement, certains dadaïstes y participent à partir de 1917. Il existait déjà parmi ces jeunes poètes, un certain esprit dada, comme en témoigne la correspondance entre Breton et Vaché. Dès 1919, dans *Littérature* paraît un placard publicitaire pour la revue *Dada de Zurich*. Picabia publie aussi les numéros 9 et 10 de sa revue *391* à Paris. De New York parviennent des nouvelles sur les actions de Marcel Duchamp et de Man Ray. C'est sans doute Picabia qui propagera à Paris l'esprit dada et c'est chez lui qu'habitera Tristan Tzara à son arrivée. Très vite, Tzara va devenir le pôle d'attraction de toute l'avant-garde parisienne. *Littérature* organise une matinée le 23 janvier 1920 où sont présentées les oeuvres de Juan Gris, Ribemont-Dessaignes, De Chirico, Léger, Picabia et Jacques Lipchitz. On y récite des poèmes de Breton tandis que Tzara lit un article de journal accompagné de clochettes. Les huées s'intensifient avec la présentation des tableaux de Picabia.



En 1920, Paul Éluard lance la revue *Proverbe*

Tzara publie ensuite *Dada 6. Bulletin dada*, suite de la revue zurichoise, auquel collaboreront Breton, Picabia, Ribemont-Dessaignes, Éluard, Duchamp, Cravan. Une seconde manifestation dada a lieu le 5 février 1920 au Salon des Indépendants. Par la suite, elles ne cessent de se multiplier, mais contrairement aux autres villes, Dada à Paris reste surtout littéraire. Ainsi, Picabia a publié en 1919 deux recueils de poèmes, *Poésie ron-ron* et *Pensées sans langage*. C'est aussi dans le numéro 12 de la revue *391* que paraît la reproduction de la Joconde à moustache avec l'inscription L.H.O.O.Q. sous titrée » Tableau dada par Marcel Duchamp « . En 1920, Picabia fonde encore la revue *Cannibale* qui passera du numéro 2 au numéro 13 en présentant des dessins mécaniques de Picabia, une peinture sur verre brisé de Duchamp, une sculpture de Man Ray. Dans le même esprit, en 1920, Eluard lance la revue *Proverbe*. Presqu'en même temps, Breton et Soupault publient « *Les chants magnétiques* », magnifiques spécimens d' »écriture automatique ». L'exposition dada de Picabia (avril 1920) au « *Au sans pareil* » montre ses peintures réalisées à New York. La même année a lieu l'exposition Ribemont-Dessaignes. En fait, l'année 1920 marque le point culminant du mouvement dada en France comme à l'étranger. En mai, un spectacle de pièces dadaïstes (Paul Dermée, Ribemont-Dessaignes,

Breton, Soupault, Tzara, etc.) est présenté devant un public déchaîné. Le 26 mai, salle Gaveau, se tient un festival dada. On y trouve Soupault, Éluard, Ribemont-Dessaignes, Picabia, Aragon, Breton (un revolver sur chaque tempe). Tous les dadaïstes portent sur la tête des tubes et des entonnoirs. Habitué aux manifestations dadaïstes, le public a apporté une grande quantité d'œufs pour saluer le slogan dadaïste « Dada est le bonheur à la coque ».



Affiche du *Festival Dada* du 26 mai 1920, salle Gaveau à Paris

En mai 1920, la revue *Littérature* consacre encore un numéro entier au mouvement dada et publie vingt-trois de ses manifestes. Philippe Soupault est alors une des personnalités les plus étonnantes du dadaïsme parisien, par sa capacité à mêler le rêve et la vie. Il demande sa propre adresse aux passants, arrête un bus entre deux stations pour s'enquérir de la date de naissance des passagers, propose aux consommateurs d'échanger leurs boissons, se rend à un dîner où il n'est pas invité, etc.

Pourtant le groupe ne va pas tarder à se dissoudre. Considérant que l'esprit dada est mort, Picabia s'en sépare en 1921, craignant qu'il ne dégénère en système. Breton présente encore Max Ernst au public français le 2 mai 1921. Il expose ses collages, ses dessins et ses peintures. Au cours de cette manifestation, un dadaïste caché dans une armoire insulte les invités, Breton croque des allumettes, Ribemont-Dessaignes ne cesse de crier « Il pleut sur sur un crâne ». Aragon miaule tandis que Soupault et Tzara jouent à cache-cache.

Bientôt Breton décide de s'en prendre aux personnalités les plus marquantes de l'esprit bourgeois, en organisant le 13 mai 1921, à la salle des Sociétés savantes une « mise en accusation et jugement de Maurice Barrès », ce dernier étant représenté par un mannequin.

En juin 1921 est encore monté un Salon Dada à la galerie Montaigne. Le catalogue reproduit des œuvres de Arp, Ernst, Duchamp, Ribemont-Dessaignes et des poèmes des principaux dadaïstes. Breton, toutefois, s'est abstenu de même que Picabia et Duchamp. A partir de 1921, les amitiés qui ont

été le ciment du mouvement ne vont pas tarder à se rompre, celle de Picabia et de Breton; de Picabia et de Tzara.



Invitation au Salon Dada,
galerie Montaigne, Paris, – 1921 -

Dada va lentement s'éteindre vers 1922. C'est à ce moment qu'André Breton décide d'organiser un congrès pour défendre l'esprit moderne. Les mesures assez autoritaires qu'il envisage pour éviter le sabotage du congrès par certains dadaïstes vont entraîner le refus de participer de Tzara. Le comité formé, assez vaste, qui est censé représenter différentes tendances de l'art moderne, publie un texte le 7 février 1922, attaquant notamment Tzara, qualifié d'«imposteur avide de réclame», en des termes que certains jugeront xénophobes. Tzara est défendu par Ribemont-Dessaignes tandis qu'Aragon soutient Breton. Une rencontre a lieu à la Closerie des lilas et le congrès de Paris est annulé. Les participants sont désormais trop divisés. Quand, après mars 1922, *Littérature* va reparaître (Breton, Soupault), on n'y trouve plus le nom de Tzara mais ceux de Jacques Baron, René Crevel, Robert Desnos. Lentement la revue en s'éloignant de Dada annonce le surréalisme dont Breton publiera le premier manifeste en 1924.

Jean-Michel PALMIER

[Article en ligne : Louis Scutenaire : l'irrespectueux fondamental et le surréalisme comme industrie sucrière...](#)



<http://www.autrefutur.net/Louis-Scutenaire-l-irrespectueux-fondamental-et-le-surrealisme-comme-industrie>

[Fulano](#) /22 juin 2017

Louis Scutenaire [1] est de nouveau à l'honneur, depuis que les éditions Allia ont ressorti les deux volumes de "Mes inscriptions" [2]. Certains, comme Jérôme Leroy, écrivain et chroniqueur sur "Causeur" [3], font désormais de lui "un antidote au nationalisme de Le Pen, à l'ordre moral de l'immoral Fillon ou au thatchérisme new-look de Macron", au prétexte que cet ex-surréaliste belge (soit 2 raisons réelles et sérieuses de le lire) à, entre autre écrit :

"Entre l'oppression et l'oppression, l'homme choisit l'oppression"

"Je ne suis pas plus amer qu'un appareil photographique."

"Je connais le pays, il y a assez longtemps que j'y crève."

"Nous sommes identiques et impénétrables les uns aux autres"

"Que chacun reste chez soi ! Les Maoris au Groenland, les Basques en Éthiopie, les Peaux-Rouges en Nouvelle-Guinée, les Picards à Samoa, les Esquimaux à Bratislava, les Papous en Wallonie et les Celtes en Sibérie."

Louis Scutenaire en poète belge

► 1926, ses poèmes de jeunesse sont publiés grâce à Paul Nougé, poète, théoricien et instigateur du surréalisme en Belgique. Il fait la connaissance de René Magritte, Marcel Lecomte [4] ou encore Irène Hamoir [5], qu'il épousera en 1930 et à qui il dédie beaucoup de poèmes. Il se rend alors régulièrement à Paris voir ses amis d'alors, Breton, Eluard ou encore Péret. Il intègre le groupe surréaliste belge et adopte l'écriture automatique.

► En mai 1940, avec sa femme, ils partent dans le sud de la France. Va naître une sorte de carnet de bord qu'il va tenir durant cinq ans, rassemblant des historiettes, des maximes ou des déclarations de sympathie pour la bande à Bonnot et le communisme, carnet qui sera publié sous le titre "Mes Inscriptions".

► À partir des années 1950, il collabore à des revues d'avant-garde telles que "La Carte d'après nature", "Les temps mêlés" ou "les lèvres nues" [6]...

"Dieu : le meilleur des gargarismes."

En 1947, déçu du communisme dont il espérait beaucoup, il l'abandonne et n'épargnera pas Staline. Lui qui à dès 13 ans fut un "fervent supporter de la bande à Bonnot", s'exprime désormais sur son espoir d'une révolution, sa vision consciemment manichéenne du monde et sa haine du terrorisme capitaliste. *"Je veux l'égalité sociale absolue jusqu'à l'absurde parce que cet absurde le sera toujours moins que celui que je connais"*. Par irrespect fondamental des valeurs bourgeoises, religieuses, artistiques et morales, il n'accepte guère le monde "tel qu'il est".

"Le régime capitaliste, ils appellent ça la civilisation".

"Nous avons aboli Dieu, démasqué la Morale, blanchi la Magie, rassit la Raison sur son trône de mythe. Ne vous en autorisez pourtant point pour vous conduire comme des salauds car, en enlevant ces repeints, nous avons peut-être mis à jour un fond plus répressif encore."

Et de détester et d'insulter les tabous et leurs faiseurs crapuleux, *"les miséreux de l'art et du savoir, les débiles de la politique, les pleutres de l'argent, les gâteux de la religion, les hommes de main de la magistrature, les déments de la police, les bégues du barreau, les baveux du journalisme"* ... même s'il avouera plus tard que *"C'est probablement par conservatisme que je reste révolutionnaire"* ...

"Le surréalisme et sa spontanéité préfabriquée"

Après la 2ème Guerre Mondiale, déçu par le surréalisme dont il déplore le côté commercial, les procédés et les techniques esthétiques devenus des recettes à but lucratif, la paresse générale qui abandonna toute audace, mais aussi l'attitude du "petit maître" André Breton, il rompt avec le mouvement.

Dans un entretien de 1969 à la Radio Télévision Belge, Christian Bussy, journaliste, essayiste et critique littéraire interroge Scutenaire sur sa critique envers ce mouvement.

► **RTB : Nous arrivons lentement mais sûrement au surréalisme...**

— Ououi... Eh, ben, le surréalisme...

► **RTB : Qu'est-ce qu'il n'y a pas de péjoratif dans le surréalisme ?**

— (rires) Il y a beaucoup de choses qui sont péjoratives dans le surréalisme.

► **RTB : Commençons par celles-là...**

— Oooooh lala, ça il faudrait que je réfléchisse un tout petit moment disons 30 secondes... Ben, ce qu'il y a de péjoratif dans le surréalisme c'est le rituel surréaliste. C'est tout ce qui n'est pas la spontanéité véritable, mais la spontanéité préfabriquée. C'est l'automatisme à tout prix.

L'automatisme est une chose admirable, pour moi, tout ce que je fais, tout ce que j'écris est toujours automatique, mais, ce n'est pas volontaire. C'est automatique parce que ça l'est.

Si je m'asseyais devant une feuille de papier blanc disant je vais écrire quelque chose d'automatique, ben, je crois bien que ça serait très mauvais et tandis que je n'y pense pas et que j'écris, ce que je fais est automatique, mais je trouve que c'est pas mauvais, parce que j'aime bien ce que j'écris. Bon.

Eh ben, ce qu'il y a de bien chez les surréalistes, mais c'est l'admirable poésie qu'il y a dans les œuvres des surréalistes, la très grande liberté dans l'utilisation des moyens littéraires ou artistiques. Moyens littéraires, artistiques qui avant les surréalistes n'étaient pas utilisés avec liberté, mais étaient utilisés avec des bandeaux sur les yeux, avec un bâillon sur la bouche, avec une culotte trop bien fermée. Les surréalistes ont libéré tout ça.

C'est pour cela que je les aime.

Dans un autre interview, diffusée en 1972, il répond aux questions, alors qu'une grande exposition est organisée à Paris :

► **RTB : Aujourd'hui, nous connaissons, pour ce qui concerne le surréalisme, une sorte de consécration par les officiels, au fond, ceux qui étaient vos ennemis. Comment expliquez vous ce paradoxe ?...**

— Hélas, je ne me l'explique pas, je constate une chose qui est déplorable. Le surréalisme qui avait voulu conquérir le monde est conquis par le monde.

► **RTB : C'est ce qu'on appelle de la récupération ?...**

— De la récupération, oui. C'est une sorte de retour de la dialectique du monde.

► **RTB : On ne peut cependant pas parler d'un ratage...**

— On ne peut cependant pas parler d'un ratage, non, mais je crois qu'on ne tout de même parler d'une réussite loin d'être parfaite. C'est comme si le monde était une tortue et que les surréalistes avaient voulu en faire tout autre chose qu'une tortue, tout autre chose. Alors Je crois qu'ils ont simplement changé la coloration de la carapace de la tortue, tout compte fait...

► **RTB : Ces jours-ci se tient à Paris une importante exposition au Gand Palais où vous figurez, malgré vous ? ...**

— Ahhh ! Personne ne m'a consulté. Si on m'avait consulté, je ne pense pas que je n'aurais accepté d'y aller parce qu'elle est organisée par le monde officiel et que je n'aime pas le monde officiel, que je fréquente le moins possible. Non pas que je déteste des personnes du monde officiel, il y a des personnes du monde officiel qui sont mes amis, mais je n'aime pas l'organisation officielle.

► **RTB : En aucun cas vous n'accepteriez une nomination d'académicien ...**

— Certainement pas, mais je ne la refuserai pas non plus. Je m'en ficheraï absolument. Si je voyais dans le journal que "Monsieur Scutenaire est nommé académicien"..., je dirai "ah, bon"... c'est tout. Je ne ferai rien quoi. Je n'irai pas la chercher, bien sûr.

"Mauvaise foi et parti-pris"

Bien entendu, Scutenaire est partisan et dans ses réponses, il oscille entre adhésion et rejet. Certain lecteurs (ou amis) réagiront aux critiques faites au surréalisme, arguant sans doute que ce n'était pas qu'une opération de récupération menée par une poignée de salonnards post Dada... Mais voilà, je souscris à Dada, à sa mauvaise foi créatrice comme à celle de ce belge tonitruant et j'adhère à ce qu'il déclarait à propos de "la bande à Breton" :

S'il est un mouvement qui me fasse penser à l'industrie sucrière, c'est bien le surréalisme : peu de suc beaucoup de pulpe".

[1] (1905-1987), de son nom complet Jean Emile Louis Scutenaire. Il est principalement connu pour avoir été le chef de file du mouvement surréaliste en Belgique.

[2] 1) : "Mes inscriptions 1943-1944" : <https://www.editions-allia.com/fr/livre/353/mes-inscriptions-1943-1944>
2) : "Mes inscriptions 1945-1963" : <https://www.editions-allia.com/fr/livre/354/mes-inscriptions-1945-1963>

[3] Journal en ligne ou "salon de réflexions", créé en 2007 par la journaliste Élisabeth Lévy, l'historien Gil Mihaely et l'éditeur François Mielo.

[4] Marcel Lecomte, 1900-1966. Poète surréaliste belge.

[5] Irène Hamoir 1906 -1994. Poétesse et romancière belge, figure féminine centrale du mouvement surréaliste dans son pays.

[6] Revue littéraire et artistique belge fondée à Anvers par Marcel Mariën durant l'automne 1953 et disparue en 1975. Elle accueillera à partir du numéro 6 des membres de l'Internationale lettriste.

Parutions : *Giacometti et les écrivains, l'atelier sans fin*, par Thomas Augais

Classiques Garnier, No 59, 973 p., 15 x 22 cm, Broché, ISBN 978-2-8124-6048-7, 87 €, Relié, ISBN 978-2-8124-6049-4, 125 €

Giacometti interroge la littérature du xxe siècle à la fois par sa traversée des avantgardes (revue *Documents*, surréalisme) et par son retour au modèle extérieur. Croisant les recherches de la phénoménologie, son œuvre ouvre un questionnement radical sur les rapports entre langage et réel.

Giacometti examines twentieth-century literature both as it spans the avant-garde movements (the journal Documents, surrealism) and through its return to the external model. Intersecting with research in phenomenology, his work opens up a radical questioning of the relationship between language and reality.

Expositions :

Les Mystères de la chambre noir : Photographic Surrealism, 1920-1950

Du 05 juin 2017 au 28 juillet 2017



© Mannequin par André Masson (Denise Bellon) Paris 1938

UBU Gallery
du 5 juin au 28 juillet 2017

10
416 East 59 Street
10022 New York
www.ubugallery.com
info@ubugallery.com

André Breton et l'art magique au LaM

du **24 juin au 15 octobre 2017** au LaM (Lille Métropole, musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut)



Crédit photo : Pascal-Désir Maisonneuve, La Reine victoria, vers 1927-1928. Photo : P. Bernard

LaM

Tous les Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi, Dimanche
Du 24/06/17 Au 01/10/17

Le LaM mettra à l'honneur André Breton, fondateur du surréalisme et membre de la Compagnie de l'Art brut, regard unique dans l'histoire de la création du XX^e siècle. Lors de la vente de sa collection en 2003, le LaM s'est porté acquéreur de plusieurs objets et documents d'archives, tandis que le Musée national d'art moderne accueillait l'ensemble des objets exposés derrière son bureau de la rue Fontaine. À l'occasion des quarante ans du Centre Pompidou, le LaM réunira à nouveau une partie de la collection de Breton dans un accrochage transversal où les œuvres et documents du LaM dialogueront avec un ensemble de prêts du Musée national d'art moderne et plusieurs collections publiques et privées. Ce sera l'occasion de réunir une partie des artistes chéris par Breton : **Baya, Aïse Corbaz, Fleury-Joseph Crépin, Augustin Lesage, Scottie Wilson**, ainsi que **Victor Brauner, Max Ernst, Paul Klee, André Masson, Joan Miró** ou encore **Jean Degottex**. Manuscrits, objets naturels et extra-occidentaux compléteront l'ensemble pour donner un aperçu de la pensée foisonnante de l'écrivain et de la manière dont elle a irrigué le siècle. En hommage à l'auteur de *L'Art magique*, le LaM explorera certaines de ses obsessions : l'automatisme et le spiritisme, le désir et l'amour fou, la métaphore et le merveilleux...

Commissariat : Jeanne-Bathilde Lacourt, conservatrice en charge de l'art moderne au LaM

LaM

1 allée du Musée, 59650 Villeneuve d'Ascq

Critique littéraire : L'art en mouvements perpétuels

http://next.liberation.fr/livres/2017/06/21/l-art-en-mouvements-perpetuels_1578544

Par [Frédérique Roussel](#) — 21 juin 2017 à 17:06

Béatrice Joyeux-Prunel publie le deuxième tome de sa remarquable série sur les avant-gardes artistiques vues sous les angles géopolitiques et sociologiques. Un panorama érudit d'une période (1918-1945) dominée par le surréalisme.



«Gare centrale du Brésil», 1924, de Tarsila do Amaral. Photo Bridgeman

L'entreprise paraît pharaonique : produire une histoire transnationale des avant-gardes. Après un premier volume qui couvrait la période 1848-1918, Béatrice Joyeux-Prunel a poursuivi son enquête et publie un deuxième tome qui court jusqu'à 1945, avec la promesse d'une future suite. Les avant-gardes sont, dit-elle, des groupes d'artistes qui «*s'exprimèrent en rupture avec les modes de penser la culture et les arts de leur époque*», qui «*valorisaient l'innovation esthétique, réclamaient une reconnaissance et entendaient participer à l'aventure internationale de la modernité*». C'est une histoire qu'on imagine connue et avec peu d'ombres sur cette période de l'entre-deux-guerres où prospéra le surréalisme et où se manifestèrent aussi bien d'autres mouvements : dadaïsmes, abstraction, constructivisme, Valori Plastici, Nouvelle Objectivité allemande, Retour à l'ordre... Histoire pas tant connue que ça, prévient l'auteure, professeure d'histoire de l'art contemporain à l'École normale supérieure, qui dit avoir cherché longtemps une perspective mondialisée.

On n'est jamais si bien servi que par soi-même et Béatrice Joyeux-Prunel s'est donc lancée dans une géopolitique des avant-gardes. Elle explique dans son introduction avoir finalement modestement mis «*en lien des histoires souvent déconnectées, auxquelles un regard à la fois social et transnational donne une portée nouvelle*». Si son récit historique reste chronologique, elle l'a considérablement

élargi *«avec le prisme interprétatif sociologique du «champ artistique»*. Via la mesure quantitative et géographique des revues considérées d'avant-garde à l'époque de leur publication, apparues et disparues : un peu plus de 350 entre 1914 et 1945 en Europe, en Amérique latine, au Japon et aux Etats-Unis. Par la prise en compte systématique du marché de l'art et de sa dimension internationale - souvent trop peu investiguée -, la politique des galeries, des musées, des réseaux marchands et de collectionneurs. Cela sur une période de près de trente années qui suit un conflit mondial, traverse une crise financière et rencontre la montée des nationalismes. Le [projet ARTL@S-Paris](#), que Béatrice Joyeux-Prunel a initié en 2009 et qui regroupe des chercheurs intéressés par les approches spatiales et numériques de l'histoire de l'art, lui a permis notamment *«de dater plus finement la récession économique du marché de l'art parisien à l'année 1932, soit très tard par rapport à Wall Street»*.

«Un phénomène mondial»

Elle privilégie aussi l'étude d'artistes *«plus ou moins gâtés par les historiens»*, leurs biographies, leurs trajectoires géographiques, esthétiques et marchandes. Par exemple, on suit le parcours de la Brésilienne Anita Malfatti, formée à Berlin puis à New York, dont l'exposition à Saõ Paulo entre 1917 et 1918 fut très controversée, et suscita la fondation du modernisme brésilien. La diaspora artistique brésilienne, qui vint se frotter au milieu parisien et à l'avant-garde européenne, revint persuadée d'avoir à fonder sa propre voix.

Il n'y avait pas que Paris, trop vu comme le nombril du monde avant la Seconde Guerre mondiale. C'est à ce décentrement qu'invite notamment cette histoire transnationale. Dans les années qui ont suivi la fin de la Grande Guerre, la scène internationale des avant-gardes fut en réalité polycentrique et plurielle. Il y a eu la contribution d'autres villes (Berlin, Prague, Budapest, Moscou, Bruxelles...), et au-delà de contrées et de périphéries, au Mexique, au Brésil, en Hongrie ou en République tchèque. Après 1918, *«l'avant-garde devient un phénomène mondial, qui traverse l'Atlantique vers le sud, se répand jusqu'en Inde, en Chine et au Japon, s'impose en Europe centrale et dans certains centres périphériques de la Russie soviétique»*.

Après 1918, si Fernand Léger rêve d'*«être de la grande génération d'après la guerre»*, le Hollandais Théo Van Doesburg constate en 1923 qu'*«à Paris, tout est totalement mort, Mondrian en souffre beaucoup, et je sais qu'il se ragaillardirait s'il voulait seulement comprendre que dans le sol réactionnaire latin rien de nouveau ne peut croître. C'est pour moi un fait certain que la nouvelle zone de culture est le Nord.»*

Ce qui est considéré comme l'avant-garde dans ces années 20, c'est l'Ecole de Paris. Ce sont les artistes du fauvisme (Foujita, Chagall, Pascin, Kisling...), premiers à profiter de la reprise du marché de l'art. *«Paris est devenu plus une foire marchande qu'une scène pour les avant-gardes.»* En revanche, l'abstraction a du mal à se vendre et beaucoup d'artistes cherchent dans d'autres disciplines à affirmer un modernisme, dans les arts décoratifs, le cinéma et la photographie.

Feu d'artifice libérateur

Tandis que Paris végète en quête un nouvel élan, des mouvements se développent ailleurs. Le futurisme en Italie persiste jusqu'en 1928 et rayonne en dehors de ses frontières jusqu'en Europe centrale. *«La référence futuriste a parfois été gommée des historiographies, probablement à cause du poids symbolique du ralliement futuriste au fascisme.»* Son initiateur, Filippo Tommaso Marinetti, qui avait publié en 1909 le célèbre *Manifeste du futurisme*, ayant été un soutien du régime. En Europe centrale, donc, il existe aussi de nombreux cercles novateurs proches du futurisme et du dadaïsme. Le Bauhaus à Weimar constitue aussi un lieu décisif pour l'avant-garde constructiviste européenne après 1922. L'auteure met également en évidence la vitalité d'une troisième scène, celle de l'art révolutionnaire dont font partie les avant-gardes en Amérique latine, qui portèrent un mouvement d'émancipation nationale. C'est le cas par exemple du muralisme latino-américain, incarné en

particulier par «*los Tres Grandes* («les Trois Grands») Diego Rivera, Jose Clemente Orozco et David Siqueiros.

Le chapitre charnière concerne le surréalisme, qui ramène le lecteur à Paris, dans le contexte du début des années 20 aigu pour la littérature comme pour l'avant-garde artistique. Si Dada fut un feu d'artifice libérateur, il n'a pas renouvelé la scène de la capitale française. Quand le surréalisme se fonde en 1924, avec la création de la revue *la Révolution surréaliste*, c'est uniquement une avant-garde littéraire. L'effervescence artistique se joue alors ailleurs, de manière polycentrique. Dix ans plus tard, la situation s'est totalement inversée : le surréalisme s'est imposé internationalement. En 1920, André Breton commence une correspondance avec le peintre allemand Max Ernst. Progressivement, le mouvement se construit en agrégeant des artistes et en se situant à la charnière de la littérature, des arts et de la politique. Dans cette partie, la plus imposante de l'ouvrage, l'auteure ne met aucun aspect de côté, notamment les stratégies clairement mercantiles de membres d'un mouvement qui dénonçait pourtant la dimension spéculative du marché. «*L'insertion sur le marché de l'art permettait aux surréalistes, que la littérature ne nourrissait pas, de s'assurer des revenus importants.*» La vogue des objets d'art exotiques fut ainsi un moyen de gagner de l'argent pour certains de ses ténors. Et le surréalisme a pu être vu par des artistes, jeunes ou plus confirmés (Joan Miró, André Masson, Yves Tanguy, Max Ernst, Paul Klee, Jean Arp...) comme une voie d'entrisme dans le champ artistique parisien. Réputation faite, ils s'en détachèrent parfois. Paris, surréaliste, revenu sur le devant de la scène internationale des avant-gardes en 1929, attire directement les artistes désireux de rejoindre l'avant-garde. Cette centralité parisienne renaît aussi «*avec la persécution des réseaux avant-gardistes par les régimes autoritaires d'Europe centrale et orientale*». Le surréalisme traversera ensuite l'Atlantique où l'avant-garde est présentée dans les musées comme un phénomène apolitique et international.

Total désintéret de la critique

Quant à l'abstraction, souligne l'auteure, elle est entrée dans une longue traversée du désert en Europe. Ses tentatives d'émergence sont rapidement tuées dans l'œuf par le total désintéret qu'elle suscite chez les critiques et sur le marché. Ainsi en est-il de Cercle et Carré, d'Art concret puis d'Abstraction et Création. Cercle et Carré, en particulier, fondé en 1929 par l'éditeur de revues belge Michel Seuphor et le peintre uruguayen Joaquín Torres García, voulait rassembler la nébuleuse internationale des artistes abstraits «*pour résister aussi à la montée nouvelle des surréalistes sur le devant de la scène avant-gardiste*». Toutes les tentatives avortèrent. Et même le célèbre artiste abstrait Vassily Kandinsky, qui avait adhéré à Cercle et Carré dès le début, se retrouve convié par André Breton pour être l'invité d'honneur de la salle surréaliste au Salon des surindépendants de 1933.

L'ouvrage invite à modifier le point de vue dominant sur cette période, et voir en quoi les récits traditionnels des avant-gardes ont sans doute été quelque peu oubliés. Des pistes d'études sont parfois suggérées sur des aspects trop peu explorés jusqu'à présent comme cette offensive désespérée de Cercle et Carré. «*Pourquoi [ses étudiants] connaissent-ils tous Miró et Dalí, et si peu Mondrian, Kandinsky et Van Doesburg ? Pourquoi parler du marché d'un artiste et de ses stratégies de carrière suscite-t-il toujours quelques ricanements, comme si la valeur et le talent devaient succomber à toute compromission avec... le réel ?*» Bousculant à dessein des apparentes évidences, *les Avant-Gardes artistiques 1918-1945*, ouvrage de référence, foisonnant, se lit comme une formidable épopée.

Béatrice Joyeux-Prunel Les Avant-Gardes artistiques 1918-1945. Une histoire transnationale
Folio «Histoire», 1 186 pp., 14,90 €.

Critique cinéma : Ava

<http://culturebox.francetvinfo.fr/cinema/critiques/ava-drame-lumineux-sur-une-adolescente-malvoyante-257855>

Comédie dramatique de Léa Mysius (France) - Avec : Noée Abita, Laure Calamy, Juan Cano, Tamara Cano, Daouda Diakhate, Baptiste Archimbaud - Durée : 1h45 - Sortie : 21 juin 2017

Synopsis : Ava, 13 ans, est en vacances au bord de l'océan quand elle apprend qu'elle va perdre la vue plus vite que prévu. Sa mère décide de faire comme si de rien n'était pour passer le plus bel été de leur vie. Ava affronte le problème à sa manière. Elle vole un grand chien noir qui appartient à un jeune homme en fuite...

"Ava", drame lumineux sur une adolescente malvoyante

Par Jacky Bornet [@Culturebox](#) Journaliste, responsable de la rubrique Cinéma de Culturebox

Mis à jour le 21/06/2017 à 10H23, publié le 21/06/2017 à 10H04



Noée Abita dans "Ava" de Léa Mysius © Bac Films

Premier film de Léa Mysius, "Ava" a remporté à Cannes le Prix de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques de la Semaine de la critique. Comme premier film, c'était un sérieux challenger à la Caméra d'or, finalement revenue à "Jeune femme". Intimiste, s'agissant d'une adolescente apprenant qu'elle perd progressivement la vue, "Ava" est d'un romanque achevé au visuel resplendissant.

Surréalisme

En prenant pour thème la cécité, Léa Mysius privilégie l'image. La disparition progressive de la vue chez Ava guide la lumière, les cadres du film. Son quotidien bousculé par l'extraordinaire de la perte de la vue l'oriente vers le surréalisme, au rythme syncopé de rêves, de scènes oniriques articulées comme des collages. Il y a du conte dans ce film à la construction remarquable, à l'action toujours renouvelée.

Raconté du point de vue d'Ava, c'est aussi à une débutante que Léa Mysius confie le rôle, Noée Abita, qui raconte son histoire à la première personne. Elle surprend par sa palette de jeu, passant de la pétulance au drame, au psychologique, à la drôlerie, au thriller, avec comme fil rouge l'amour. Car la cécité n'est pas le sujet du film, mais la vue : profiter de la vue de Juan qu'elle aime, tant qu'il en est encore temps. C'est pourquoi la jeune cinéaste privilégie l'image en lui insufflant tant de style. Ava fait une orgie de visions, synonymes d'émotions, que Léa Mysius traduit en images. Et en musique. Le violoncelle du compositeur colombien Florencia Di Concilio, autant bruitiste que musical, renoue avec l'usage originel de la musique au cinéma.

Lumière noire

Film sur la disparition de la lumière, Léa Mysius la galvanise avec son chef opérateur, débutant lui aussi, Paul Guillaume, dans des gammes diverses, qui suivent la progression de la cécité. Hétérogène, "Ava" n'en est pas moins d'une grande cohérence, preuve du talent de la réalisatrice qui signe aussi un scénario original, non une adaptation. Elle relance l'action régulièrement, jusqu'à un moment crucial, insère des virgules surréalistes dans les rêves, passe par un thriller ethnique (!), pour finir dans un mariage gitan et une mariée sur le bord de la route, ce qui n'est pas sans rappeler Cimino et Kusturica.



Noée Abita dans "Ava" de Léa Mysius © Bac Films

Le premier plan suit un chien sur une plage qui se dirige vers Ava endormie, le plan suivant la montre réclamant un chien à sa mère, dans le troisième, elle apprend sa cécité évolutive. Le film suit une logique associative : le chien-l'aveugle, le chien-l'anima, l'anima-l'amour, l'ombre-la lumière. L'on peine à trouver des scories dans ce film où tout s'enchaîne naturellement en surprenant constamment. Un poil trop long (1h48), peut-être, on ne saurait toutefois où couper, son usage dominant du plan-séquence ne s'y prêtant guère. Sa mère veut offrir à Ava ses plus belles vacances. Elle les passera sans elle. Ava prend la tangente, elle fugue. Le film colle aussi à cette forme musicale, plonge dans l'obscurité de sa cécité naissante dans une lumière joyeuse.

Colloque : Littératures et arts du vide, à Cerisy-La-Salle

Notre collègue Pierre Taminiaux nous signale un colloque qu'il co-organise dans les locaux de notre partenaire le CCIC.

Littératures et arts du vide

Colloque international de Cerisy-la-Salle du 13 au 20 juillet 2017

Sous la direction de Jérôme DUWA et Pierre TAMINIAUX

Ce colloque explorera les diverses représentations du vide dans la création littéraire (fiction, poésie, théâtre, essai) et artistique (peinture, dessin, sculpture, installation, livre-objet) des XX^e et XXI^e siècles, en particulier dans les avant-gardes. Le vide reflète avant tout un parti pris esthétique de dépouillement et d'épuration des formes. Mais il débouche aussi dans de nombreux cas sur l'expression d'une crise, sinon d'une "fin de l'art" dans la culture occidentale, comme l'a suggéré le mouvement "Fluxus" dans les années 1960/1970 et comme le montre encore l'art contemporain aujourd'hui.

Au-delà de ces principes formels et de ces tensions philosophiques, le vide renvoie également à des sensibilités extra-occidentales, venues en particulier d'Asie. Dès lors il implique un processus conscient de rapprochement des cultures qui met en valeur la qualité méditative et spirituelle de l'art, en particulier dans son rapport au bouddhisme zen.

Ce colloque, à la fois interdisciplinaire et interculturel, s'adresse prioritairement à un public d'étudiants et d'enseignants-chercheurs qui travaillent dans le domaine de la critique littéraire (française ou comparée) et de l'histoire de l'art des XX^e et XXI^e siècles. Il devrait intéresser en particulier ceux d'entre eux qui se consacrent à l'étude des avant-gardes.

En savoir plus : <http://www.cciccerisy.asso.fr/artsduvide17.html>

Artiste : Loplop

<http://www.artquid.com/seller/loplop/lop-lop.html>

Artiste plasticienne, loplop enseigne et pratique l'art sous des formes multiples depuis plus de 30 ans. Photographie, peinture, collage, photomontage, vidéo, création de bijoux et d'objets insolites sont les moyens qu'elle utilise pour exprimer son univers créatif.



© Loplop, *Surréalisme rouge*. Collage. Série «Scènes hybrides»

André Breton et l'art magique	LaM – 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	24 juin 2017	1 ^{er} octobre 2017
André Breton « Le temps sans fil » par G. Sebbag	Halle Saint-Pierre, auditorium, 2 rue Ronsard, Paris	24 juin 2017-15h30	24 juin 2017-18h00
Jane Graverol. Le surréalisme au féminin	Centre d'art Rouge-Cloître. Rue du Rouge-Cloître 4. 1160 Auderghem (Bruxelles)	16 juin 2017	23 juillet 2017
Les Mystères de la chambre noire :	UBU Gallery 416 East 59 Street	5 juin 2017	28 juillet 2017

Photographic Surrealism, 1920-1950	10022 New York		
Eureka DALI	Musée d'art moderne de Céret. 8, Bd Maréchal Joffre 66400 Céret - France T (33) 04 68 87 27 76	24 juin 2017 10h00-19h00	1 ^{er} octobre 2017 10h00-19h00
Les spectres du surréalisme	Les rencontres de la photographie 34 rue du Dr Fanton 13200 Arles	3 juillet 2017 10h00-19H30	24 septembre 2017 10h00-19H30
Littératures et arts du vide	CCI de Cerisy - Le Château, 50210 Cerisy-la-Salle	13 juillet 2017	20 juillet 2017
Acheter le merveilleux – galeries, collectionneurs et marchands du surréalisme, 1945 – 1969	Centre allemand d'histoire de l'art, Paris Hôtel Lully 45, rue des Petits Champs F-75001 Paris	28 septembre 2017	29 septembre 2017
Les Primitifs modernes- Les collections de Wilhelm Uhde	La M – 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	29 septembre 2017	7 janvier 2018
Dada et l'art africain	Musée de l'Orangerie 75001 Paris	17 octobre 2017	19 février 2018
Arthur Cravan Dada Barcelona	Museu Picasso Barcelona	25 octobre 2017	28 janvier 2018
Networks, Museums and Collections. Surrealism in the United States	DFK Paris	27 novembre 2017	29 novembre 2017

Bonne semaine,

Henri Béhar : [hbehar \[arobase\] univ-paris3.fr](mailto:hbehar@univ-paris3.fr)
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine / <http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr